



Bonnefoi Livres Anciens

Bonnefoi Livres Anciens  
3, rue de Médecis  
75006 Paris  
Tél (33) 01 46 33 57 22



bonnefoi@sfr.fr  
www.bonnefoi-livres-anciens.com

Catalogue n°192 : Livres rares

Cartes de crédit acceptées/Credit cards accepted

Heures d'ouverture : Lundi à vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 19h  
Ouvert le samedi de 14h30 à 18h30 dans les quinze jours suivant la parution du catalogue.

#### Conditions de vente

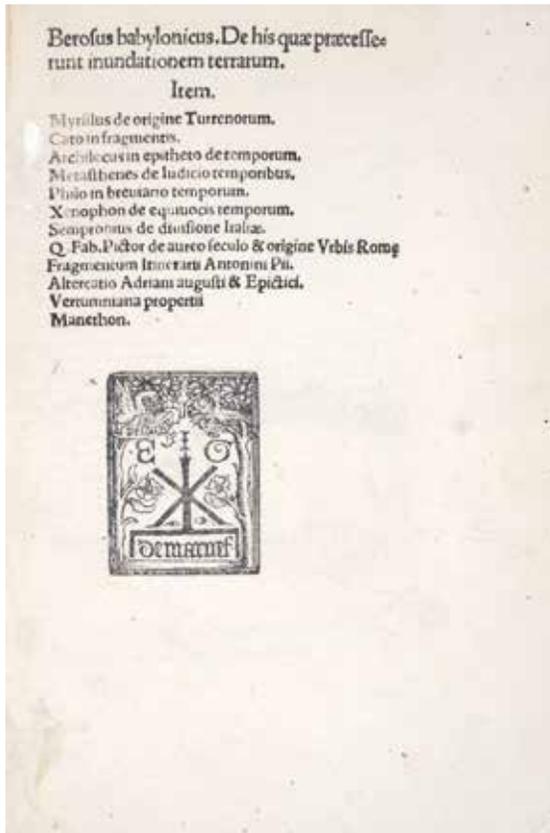
Conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (SLAM) et au règlement de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne (LILA-ILAB).

Les prix indiqués sont nets, port et assurance en sus, emballage gratuit.

Règlement dès réception par chèque postal, bancaire, mandat ou virement.

Bonnefoi Livres Anciens SAS au capital de 38.112 €  
RCS Paris B 434 318 283 00018 n° TVA/VAT : FR 434 34318283

Illustration de couverture : n°96, *Chemin de fer métropolitain*.



1. NANNI (Giovanni). Berosus Babilonicus De his quae praecesserunt inundationem terrarum. Item Myrsilus de origine Turrenorum. Cato in fragmentis. Archilocus in epitheto de temporibus. Metathenes de iudicio temporum. Philo in breuiario temporum. Xenophon de equivocis temporum. Sempronius de divisione Italiae. Q. Fab. Pictor de aureo seculo & origine urbis Romae. Fragmentum itinerarii Antonini Pii. Altercatio Adriani Augusti & Epictici. Vertumniana proprietii Manethon. *Sans lieu ni date* [Paris, Geoffroy de Marnef, 1510]. In-4 (13 x 18,5 cm) de (4)-XXIX-(1) ff., (sign. [4, a<sup>8</sup>c<sup>8</sup>, d<sup>6</sup>), demi-basane marbrée, nom de l'auteur «Berosus» doré en long (*reliure du XVIIIe siècle*). 1.500 €

Deuxième édition augmentée publiée l'année de l'originale, établie par Geoffroy Tory qui signe l'épître dédicatoire ad *Philibertum Baboum* avec la devise «CIVIS» datée *Parrhisii apud Collegium Plesseiacum VI. Nonas Maias M.D.&X.* Philibert Babou seigneur de Givray et de la Bourdaisière (1484-1557) maire de Tours fut surintendant des finances sous François Ier de 1524 à 1544.

Recueil publié une première fois en 1498 de fragments reconnus comme apocryphes attribués et commentés par le Père Giovanni Nanni à divers auteurs de l'Antiquité dont Bérose prêtre du culte oriental du dieu Baal, auteur d'une Histoire de la Babylonie écrite en grec, depuis les origines jusqu'à Alexandre, parvenue à l'état de fragments ; Giovanni Nanni de Viterbe, a placé sous son nom des textes qui sont autant de faux historiques.

Marque de Geoffroy de Marnef au titre. Annotations latines marginales et quelques passages soulignés à l'encre du temps. Dos frotté avec petite galerie de ver.

Brunet, I, 809 pour la première édition : « Nous citons ce petit recueil à cause de l'épître de Geoffroy Tory » ; Auguste Bernard, *Geoffroy Tory*, 1865, p. 97 ; Moreau, *Inventaire*, I, 352 n° 27 pour la première édition.



2. [Coutume. Savoie. 1512-1513]. Statuta Sabaudie Nova et vetera noviter impressa. Genève, Jean Belot, 1512. In-folio gothique à deux colonnes (30 x 20 cm) de (8)-83 ff. (signatures 8, a-o<sup>6</sup>), erreurs de pagination et deux feuillets intervertis sans manque.

Sequuntur statuta per illustrissimum principem dominum D. Karolum secundum Sabaudiae et ducem modernum condita. Genève, 1513. In-folio gothique à deux colonnes (28 x 18 cm) de (4) ff. (sign. p<sup>4</sup>). Les deux pièces reliées en 1 vol. in-folio, vélin rigide, dos à trois nerfs, pièce de titre papier sur le dos (reliure de l'époque). 10.000 €

Belle impression gothique datée 1512 établie sur la troisième édition des statuts de la Savoie imprimée à Turin en 1505 par François de Silva et suivie du très rare supplément de 4 feuillets imprimé par Jacques Vivien en 1513.

Promulgués par Amédée VIII, dit le Pacifique, en 1430, rassemblant les multiples lois jusque là en vigueur dans tout le duché, ils furent imprimés, pour la première fois en 1477 par Johannes Fabri à Turin, puis en 1505 et 1512 - l'édition de 1497 n'étant pas considérée comme une nouvelle édition des statuts de 1430 mais comme l'édition de statuts successifs. Divisés en cinq livres, ces statuts sont une véritable source de témoignages sur la vie quotidienne en Savoie au XV<sup>e</sup> siècle. Ils concernent la police des cultes, les conseils ducaux et la justice, le statut des notaires et la réglementation des arts libéraux, le tarif des actes, les codes vestimentaires et le train de vie de toutes les classes sociales, du Souverain au laboureur en passant par le docteur « in utroque ». Composés de 377 articles, ils représentent le plus important document juridique savoisien jusqu'aux Royales Constitutions de 1723.

Grand bois gravé sur le titre représentant le duc de Savoie sur son trône, avec en bas de la scène l'écu de Savoie.

Exemplaire à grandes marges copieusement annoté à l'encre du temps dont les deux ex-libris manuscrits sur le titre de Pierre Ginot, (possiblement l'archidiacre de l'église de Tarentaise) et Bertrand Besson sur le titre avec signature après le colophon du supplément. Ex-libris moderne armorié sur le contreplat supérieur. Large et pâle mouillure atteignant la reliure frottée, mors fendus en pied, feuillets liminaires fuligineux.

Brunet, II, 560 ; Gourin et Terrin, 1955, 1956.



3. FLAMENG (Guillaume). La Vie de Monseigneur Saint Bernard devot chappelain de la Vierge Marie et premier abbé de Clerevaux, translattée de latin en françois et mise en sept livres distinctz par ung ancien religieux dudit clerevaux. Paris, François Regnault, 1518 circa. In-4 gothique à deux colonnes (13 x 20 cm) de (10)-162-(6) ff. (sign. a<sup>6</sup>, b<sup>4</sup>, A-X<sup>6</sup>, AA-GG<sup>6</sup>), maroquin noir, dos orné à nerfs, double encadrement de filets dorés, armes dorées au centre des plats, dentelle intérieure, tranches dorées (Koehler). 15.000 €

Rare édition française de la Vie de Saint Bernard traduite du latin par Guillaume Flameng, sortie des presses de François Regnault avec sa grande marque typographique à l'éléphant sur le dernier verso (Renouard 940).

« Ouvrage dans lequel se lisent plusieurs passages très singuliers, et différentes pièces de vers. On l'attribue à Guillaume Flameng sans doute parce qu'il se trouve des vers de ce religieux au commencement et à la fin du livre et qu'au premier prologue en vers il est dit : composé par Guillaume flameng, jadis chanoine de Langres de meurant à Clairvaux » (Brunet).

Guillaume Flameng (Langres 1455? - Clairvaux 1540?) auteur de *La Devote Exortation*, a composé divers ouvrages notamment une *Passion de Saint Didier* jouée à Langres en 1482, chapitre où il obtint une prébende.

Feuillet de titre orné au recto d'un bois (8 x 10 cm) illustré d'une Vierge à l'enfant avec St Bernard agenouillé recevant le lait du sein de Marie et au verso d'un bois pleine-page (10,5 x 13 cm) montrant un copiste (Saint Bernard ?) en sa bibliothèque.

La Vie de Saint Bernard en sept livres fut imprimée une première fois circa 1491 (Dijon Metlinger) puis réimprimée à Troyes en 1510 : les cinq livres liminaires ont été traduits du latin par Guillaume Flameng (les vies de la mère et de la soeur de Saint Bernard sont extraites du saint par Jehan L'Hermite) tandis que les deux derniers sont de sa composition suivis de pièces en vers adressées à Saint Bernard et Monseigneur Saint-Denis, martyr et apôtre de France. Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de François-Florentin-Achille, baron de Seillière, propriétaire du château de Mello avec son cachet en marge du feuillet aii. Restaurations discrètes à l'angle supérieur des dix derniers feuillets ; quelques pâles mouillures.

*Catalogue des livres rares et précieux des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles provenant de la bibliothèque de Monsieur Ch.-L. Fièvre* (1933), n°111 avec reproduction du titre ; Brunet V, 1189 ; Goff F-192 ; Bechtel V-139 ; Fairfax-Murray, French n°571.



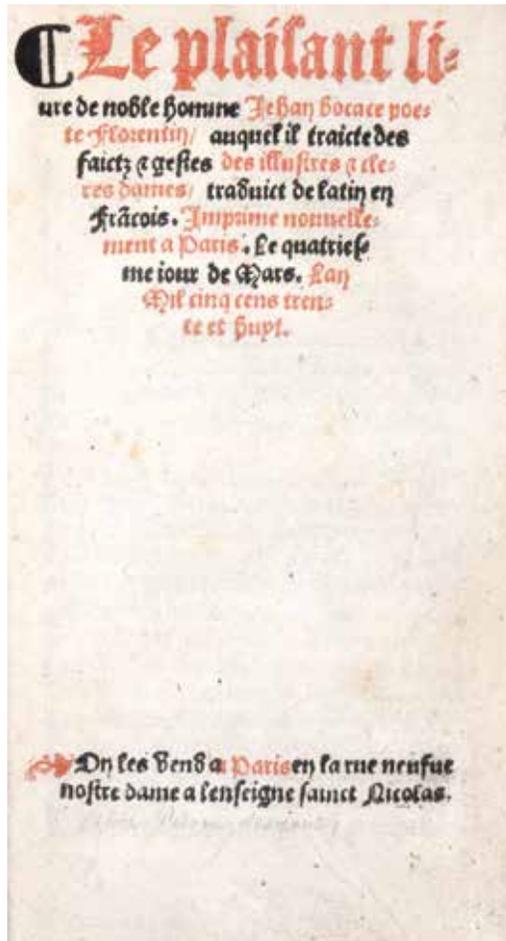
4. GUISE (Jacques de). [Illustrations de la Gaule Belgique]. Le Premier [Le Second - Le Tiers] volume des Illustrations de la Gaule Belgique, antiquitez du pays de Haynnau et de la grand cite de Belges, à présent dicte Bavay, dont procedent les chaussees de Brunehault. Et de plusieurs princes. iusques au duc Philippes de Bourgonge, dernier decede. Paris, François Regnault, Galiot du Pré, 1531-1532. 3 tomes en 1 vol. in-folio gothique à deux colonnes de (8)-142 ff. ; (4)- 82 ff. ; (6)-108 ff. (sign. [-]2, ã<sup>6</sup>, a<sup>8</sup>, b-y<sup>6</sup>, z<sup>8</sup> et e<sup>4</sup>, A-N<sup>6</sup>, o<sup>4</sup> ; a<sup>6</sup>, A-S<sup>6</sup>), vélin dur (*reliure de l'époque*). 4.500 €

Edition originale imprimée en caractères gothiques par les soins de François Regnault pour le tome I et Galiot du Pré pour les tomes II et III.

Traduction et abrégé par Jacques de Leussauch (dit Lessabée) du manuscrit original latin de Jacques de Guise *Annales historiae illustrium principum Hannoniae*, pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon qui forme la première chronique des provinces belges et pays voisins, France, Allemagne, Danemark, Ecosse, Angleterre. Le quatrième tome n'a jamais paru.

Les trois titres présentent un encadrement à portique signé Galiot du Pré, les deux premiers en rouge et noir. Marques des imprimeurs François Regnault au verso du dernier feuillet du tome 1 et de Galiot du Pré au verso du dernier feuillet du tome 3. Lettrines et 3 bois gravés in-texte : a) à pleine page, au recto du second feuillet : dans une salle du Palais, Auteur présentant son livre à Philippe le Bon ; b) et c) au 3e tome, petite figure de l'Auteur écrivant son livre (vignette) et Roi au parlement surmonté d'une scène de bataille (pleine page).

Brunet II, 1836 ; Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes au XVIe siècle*, IV, 178, 440 ; Bechtel, *Catalogue des gothiques français*, 357 ; Mortimer, *Harvard French*, 268 ; Robert Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 207.



5. BOCCACE. Le Plaisant Livre de noble homme Jehan Bocace poete florentin, auquel il traicte des faictz et gestes des illustres et cleres dames traduit de latin en françois. Paris, Pierre Sergent, 1538. In-8 gothique (15 x 9 cm) de (8)-196 ff. (sign. Ø<sup>s</sup>, A-X<sup>s</sup>, AA-CC<sup>s</sup>, DD<sup>4</sup>), veau tabac, dos orné à nerfs, triple filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées (Koehler). 3.500 €

Deuxième édition française dédicacée à la reine Anne de France du *De mulieribus claris* traduit une première fois du latin en 1493, sortie des presses de Pierre Sergent avec sa grande marque typographique au verso de l'ultime feuillet. Cette édition parisienne datée 4 mars 1538 précédée d'une table et d'un prologue de l'auteur fut partagée entre de nombreux libraires.

Belle impression gothique avec les lettres bâtarde de Jean Réal, ornée d'une figure gravée sur bois au titre de départ *Jehan Bocasse* (offrant son livre) ; titre en rouge et noir et lettrines gravées.

Note bibliographique sur la garde supérieure «Vente Tillard 1853» ; ex-libris « Bruno Monnier Château de Mantry Jura ».

Traces de frottement mais bon exemplaire dans une reliure signée Koehler.

Graesse, I, 447 ; Bechtel, B-224 ; Renouard, ICP, V, 742.



6. MERLIN (Jacques). L'Exposition de l'Évangille Missus est de nouveau faicte et imprimée, contenant le mystère de la réparation de nature humaine. Paris, Yolande Bonhomme pour Jean Petit, 1538-1539. In-8 gothique (16 x 10 cm) de (8)-CLXX-(1) ff., (sign. A<sup>8</sup>, A-X<sup>8</sup>, Y<sup>3</sup>) maroquin brun, dos à nerfs, dentelle intérieure, tranches dorées (Petit). 3.500 €

Rare impression en gothiques bâtarde et quelques passages en lettres rondes de Yolande Bonhomme veuve Thielman Kerver dont le titre est daté 1538 et le colophon 1539 : *Imprimees a Paris, par Joland Bonhomme, veuve de feu Thielman Kerver, pour la dicte Joland et pour Jehan Petit ont este achevees, le dixseptiesme jour du mois de janvier mil cinq cens trente et neuf* (17 janvier 1539).

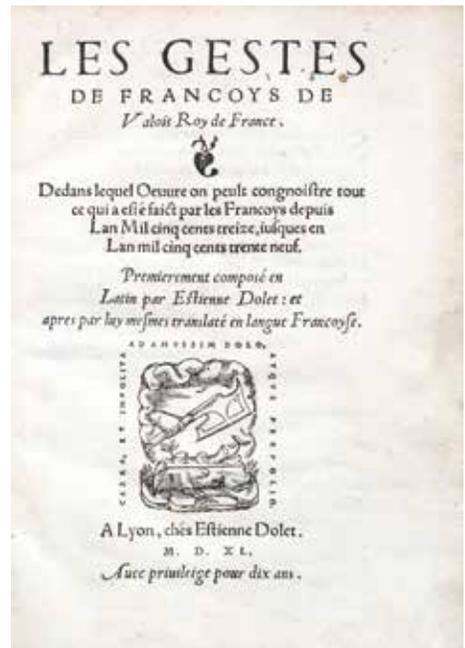
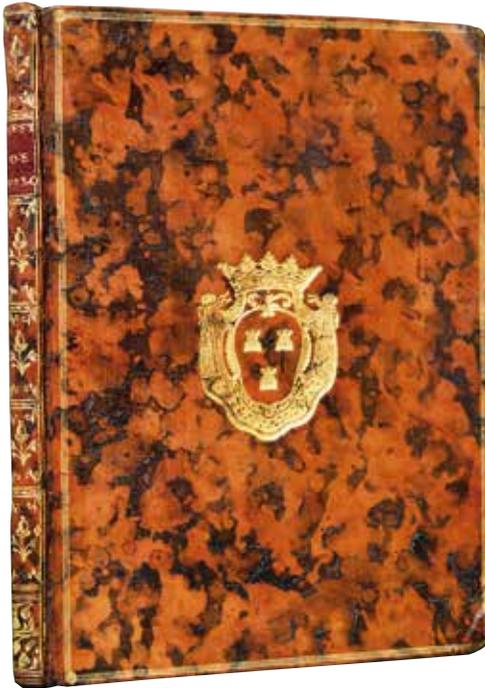
Recueil de 6 homélies dédiées aux religieuses du Val-de-Grâce du théologien Jacques Merlin (14..-1541) moine érudit de l'abbaye de Saint-Victor qui publia la première édition des oeuvres de Richard de Saint-Victor, les oeuvres d'Origène et du dominicain Durand de Saint-Pourçain, une collection de Conciles etc.

Marque typographique de Jean Petit sur le titre imprimé en rouge et noir et 5 figures tirées des Heures de Kerver (1522) dont l'Arbre de Jessé en regard du prologue, une vignette de départ, Vierge (recto du 8e feuillet préliminaire) et Annonciation (verso du même feuillet) ; Nativité au verso du dernier feuillet imprimé.

Yolande (Yoland ou Joland) Bonhomme (14..-1557) fille de l'imprimeur-libraire parisien Pasquier Bonhomme épousa l'imprimeur-libraire Thielman Kerver et lui succéda l'année de sa mort en 1522 en publiant fréquemment sous le nom de celui-ci, "Rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Licorne". Elle imprima plus de deux cents ouvrages : livres d'histoire, missels, bréviaires, bibles, livres d'heures.

Bel exemplaire lavé dans une reliure signée Charles Petit. Le dernier feuillet blanc manque.

Brunet, *Suppl.*, I-472 ; Renouard, ICP, V, 1434 ; Bechtel, E-214 ; ; Romeo Arbour, *Dictionnaire des femmes libraires en France 1470-1870*, pp. 304.



6 bis. DOLET (Etienne). *Les Gestes de François de Valois Roy de France*. Dedans lequel Oeuvre on peult congnoistre tout ce qui a esté fait par les Francoys depuis Lan Mil cinq cents treize, jusques en Lan mil cinq cents trente neuf. Premièrement composé en Latin par Estienne Dolet : et après par luy mesmes translaté ne langue Francoyse. Lyon, Estienne Dolet, 1540. In-4 (193 x 142 mm) de 78-(2) pp. (signature A-K<sup>4</sup>), veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, armes au centre, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*). 15.000 €

Édition originale française établie et imprimée par Étienne Dolet sur l'édition originale latine composée et publiée par ses soins en 1539, *Francisci Valesii, Gallorum Regis, Fata*, qui marqua à la fois le début et l'apogée de la carrière du célèbre imprimeur.

Pièces liminaires : titre orné de la marque typographique d'Étienne Dolet avec sa devise ; *Thibault Philologue Au lecteur* ; *Au très puissant & très chrestien Roy de France* ; *Cantique au Roy mesmes* ; *A monseigneur Castellanus Evesque de Tulle*.

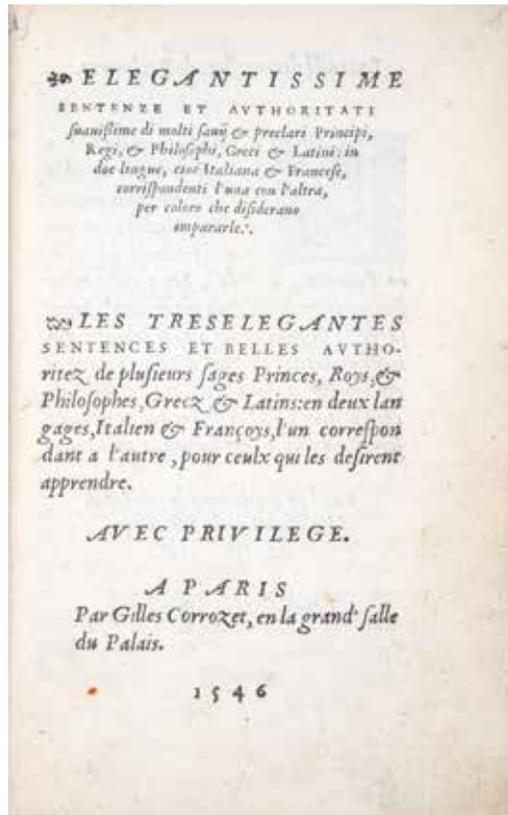
La conclusion de la paix avec Charles-Quint donna prétexte à Étienne Dolet pour prodiguer des conseils à François Ier auquel il adressa ce volume avec l'idée de lui suggérer qu'il pourrait devenir l'historien de son règne. Après l'avoir publié en vers latins, Dolet en donna rapidement une version française en prose, qui connut un succès important, avec plusieurs rééditions et augmentations.

Le Tribunal inquisitorial de Lyon condamna *Les Gestes* le 2 octobre 1542. Suspecté d'hérésie, l'imprimeur fut arrêté la même année, sa maison et son atelier pillés, les livres confisqués. En 1546, Étienne Dolet fut condamné à mort pour « blaphèmes et sédition et exposition de livres prohibez et dampnez et autres cas par luy faictz et commis », pendu et brûlé place Maubert à Paris.

Belle impression en caractères romains - manchettes en italiques - ornée de cinq grandes lettrines gravées sur bois ; grande marque typographique d'Étienne Dolet au verso de l'ultime feuillet.

Précieux exemplaire de la marquise de Pompadour, relié à ses armes.

*Catalogue des Livres de la Bibliothèque de Madame la Marquise de Pompadour* (1765), n° 2706, vendu 5 livres et 10 sous ; Brunet, II, 797 ; Longeon, 119 ; Copley Christie, III, 18 ; Olivier Hermal Roton, planche 2399, fer n°4 (57 x 45 mm).



7. LIBURNIO (Niccolò). *Elegantissime sentenze et authoritati suavissime di molti savii et preclari Principi, Regi, et Philosophi, Greci et Latini : in doe lingue, cioé Italiana et Francese, corrispondenti l'una con l'altra, per coloro che desiderano impararle* Les treselegantes sentences et belles authoritez de plusieurs sages Princes, Roys, et Philosophes, Grecz et Latins : en deux langages, Italien et François, l'un correspondant a l'autre, pour ceulx qui les desirent apprendre. *Paris, Gilles Corrozet, 1546.* Petit in-8 de (92) ff. (A-L<sup>8</sup>, M<sup>4</sup>) maroquin vert, dos orné à nerfs, chiffre couronné dans les angles répété entre les nerfs, dentelles intérieures, tranches dorées sur marbrure (*Capé*). 2.300 €

Première édition française établie avec le texte original italien : l'avis aux lecteurs du traducteur Gilles Corrozet (1510-1568), qui cite le nom de l'auteur Niccolò Liburnio (1474-1557), est signé de sa seule devise *Plus que moins* en lieu et place de son nom.

Marque typographique de Gilles Corrozet au verso de l'ultime feuillet, en forme de rébus : un coeur (cor) et une rosette.

Bel exemplaire au chiffre du baron Paul de La Villestreux (1828-1871) dans une reliure en maroquin vert signée Capé. De la bibliothèque d'Eduardo J. Bullrich (ex-libris), juriste, professeur et bibliophile argentin (1895-1951).

Brunet, III, 1069 ; *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu m. le baron P. de La Villestreux* (1872), n°408.



8. ECK (Johannes). Les Lieux communs contre Luther. Traduitz de latin en françois. *Sans lieu ni date [Lyon, Jean Marnax, 1551]*. In-16 (12,5 x 8 cm) de 617-(7) pp. (sign. a-z<sup>8</sup>, A-Q<sup>8</sup>), veau brun, dos orné à quatre nerfs, double encadrement de filets à froid, fleurons aux angles et au centre des plats traces de fermoirs (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Première édition française très rare de l'*Enchiridion* de Johannes Eck avec un feuillet de titre sans lieu ni date différent de l'exemplaire décrit par Baudrier à l'adresse de *Jean Marnax, Lyon, 1551* : « Nous n'avons pu trouver aucun document sur ce petit libraire que nous connaissons uniquement par le volume suivant ».

Bois gravé «Venite omnes ad me» sur le titre suivi au verso de l'avis Aux lecteurs, la dédicace de Johannes Eck au Saint Père Paul III, l'épître datée 1539 à Conrad évêque de Kungen ; (in fine) *Indice des lieux communs et Récapitulation des chapitres*.

L'*Enchiridion* fut imprimé une première fois en latin à Cologne en 1525. « Un des premiers théologiens humanistes à affronter Luther est Johannes Mayer, dit Eck en raison de son lieu de naissance, Egg (1486-1543). Docteur en théologie à Fribourg, il est ordonné prêtre à Strasbourg en 1508 mais il est engagé dès 1510 comme professeur de théologie à Ingolstadt avec la réputation d'un homme ouvert à l'humanisme et à la modernité. D'abord favorable à Luther, il reçoit les 95 thèses sur les indulgences mais réagit négativement : la querelle est rendue publique par Carlstadt. Les divergences entre eux s'accroissent et aboutissent à la dispute de Leipzig de juillet 1519. Le théologien d'Ingolstadt se rend à Rome en mars 1520 où il prend une part primordiale dans la rédaction de la bulle condamnant quarante et une propositions de Luther ; mais surtout il travaille à sa grande oeuvre, au succès considérable, l'*Enchiridion locorum communium adverses Lutherum* destiné à répliquer aux *Loci communes* de Melancton. Il est chargé à la diète d'Augsbourg de 1530 de donner la réplique à la confession de foi des Luthériens. Savant, humaniste, sans doute vaniteux, Eck est aussi un curé modèle, dévoué à ses paroissiens, et un ardent défenseur d'une réforme de la discipline de l'Église. C'est bien un différend théologique qui l'oppose à Luther, notamment sur les questions ecclésiologiques » (Yves Krumenacker).

Coiffes et coins frottés, mors supérieur partiellement fendu, angle supérieur du second plat fendu, large mouillure sur les feuillets liminaires en tête et fin d'exemplaire, galerie de ver marginale sur les premiers feuillets, mouillures. Ex-libris manuscrits à l'encre du temps sur les contreplats.

Baudrier, IV, 194 ; *French Vernacular Books*, Pettegree, n° 18060 (date la première édition française 1539 par erreur - n° 18059) ; *Maudits Livres, La Réception de Luther et les Origines de la Réforme en France*, p. 135.



9. TIXIER DE RAVISI (Jean). *Dialogi aliquot festivissimi, studiosae iuuentuti cum primis utiles. Item eiusdem epigrammata non pauca vt doctissima, ita & lepidissima. Omnia recens diligenter recognita & emendata. Anvers, Jean Latius, 1559. Petit in- 8 (9 x 15 cm) de (4)-204 ff. mal chiffré 205 (sign. A<sup>4</sup>, A<sup>4</sup>-Cc<sup>4</sup>) erreurs de foliotation sans manque, veau brun estampé à froid sur ais de bois biseautés, dos à quatre nerfs, décor orné de palmettes et portraits en buste accompagnés de citations bibliques, « Data est mihi om[nis potestas] », « Tu es Petrus et su[per] », « Ecce Ag[nus Dei] », et surmontés du symbole d'un évangéliste en médaillon, fermoirs (*reliure de l'époque*). 2.000 €*

Édition anversoise des dialogues et épigrammes de Jean Tixier de Ravisi, sortie des presses de Jean Ratius avec sa marque d'imprimeur sur le titre et la devise «*Spes alit Agricolas*».

Le recueil imprimé une première fois après la mort de l'auteur en 1530, précédé de la lettre de Ludovicus Faber et du poème de Henricus Laberius, aborde les sujets les plus variés, profanes et religieux dont l'amitié, la mort, les femmes, la justice, la pauvreté et la richesse etc. L'humaniste Jean Tixier de Ravisi, dit Ravisius Textor (1480-1524) originaire de Saint-Saulge dans le Nivernais fut professeur de rhétorique au collège de Navarre où il perfectionna l'enseignement des humanités avant d'être nommé en 1520 recteur de l'Université de Paris.

Ex-libris manuscrit latin daté 1590 sur la garde supérieure. Coins de la reliure restaurés, pâle mouillure cornière sur les deux derniers cahiers.

Très beau spécimen de reliure allemande estampée établie probablement à Francfort, orné des figures des évangélistes accompagnées de citations bibliques.



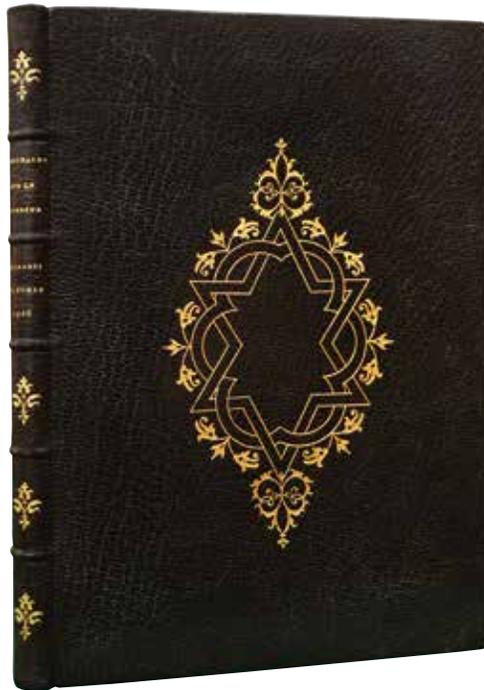
10. CALVIN (Jean). Sermons sur l'Épître de S. Paul Apostre aux Galates. Genève, François Perrin, 1563. In-8 de (8)-837-(1) pp. (sign. \*4, a-z<sup>8</sup>, A-Z<sup>8</sup>, Aa-Ff<sup>8</sup>, Gg<sup>3</sup>), maroquin brun ornés d'un riche décor à entrelacs sur les plats et le dos, double filet doré d'encadrement, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Hans Asper). 3.000 €

Édition originale sortie des presses de François Perrin à Genève avec sa marque typographique aux deux portes entourées de la devise *Entrez par la porte étroite car c'est la porte large et chemin spacieux qui mene à perdition*. Recueil établi d'après les copies de Denis Raguénier des 43 sermons de Jean Calvin (1509-1564) sur l'Épître de Saint Paul aux Galates (ou Galatiens pour un autre état de la page de titre) prêchés entre le 14 novembre 1557 et le mois de mai 1558. L'argument mis en tête du recueil est la traduction française de l'argument latin mis en tête du commentaire de la même Épître.

De la bibliothèque de l'historien du protestantisme Ernest Stroehlin (1844-1907) docteur en théologie et professeur d'histoire de la religion à l'Université de Genève - avec son ex-libris dont la devise est *Mente Libera*, le monogramme «GES» (pour Gaspard-Ernest Stroehlin), et l'inscription Champel allusion vraisemblable au lieu d'exécution de Michel Servet, opposant de Calvin : Ernest Stroehlin fut, en effet, membre du Comité pour l'érection du premier monument expiatoire de Champel, qui fut inauguré en 1903 (Idref).

Très belle reliure à entrelacs signée Hans Asper, relieur genevois actif à partir de 1874, établie dans le goût des reliures parisiennes à décor du XVI<sup>e</sup> siècle. Exemplaire rogné un peu court, avec une vingtaine de feuillets restaurés en marge. Manque l'ultime feuillet blanc (Gg<sup>4</sup>).

*Bibliotheca Calviniana*, II, 63/21.



11. GRANGIER (Jean). Pastorales sur le Baptême de Monseigneur Charles Emanuel, prince de Piémont. Avec un Recueil de quelques odes et Sonnets faits par le même auteur. *Chambéry, François Pomar, 1568*. In-4 de (24)-162-(2) pp. (sign. π<sup>3</sup>, B-Y<sup>4</sup>, Z<sup>6</sup>), maroquin brun orné d'une plaque décorative dorée sur les plats, dos orné à nerfs, dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Duru 1861*). 20.000 €

Édition originale de la plus grande rareté sortie des presses de François Pomar l'aîné à Chambéry, ornée des armes du duc de Savoie Emmanuel-Philibert sur le titre. Colophon : *Achévé d'imprimer le 2. jour du mois d'octobre 1568*. Seul titre connu de Jean Grangier, secrétaire lorrain de Marguerite de France duchesse de Savoie, qui joignit à sa pastorale en prose et en vers, les odes et bacchantes composées par ses soins accompagnées de pièces préliminaires attribuées à Joseph Cattin, Tonnerrois, I. Gibert et Jean du Faur. L'épître dédicatoire est adressée à Marguerite de France qui cultivait les lettres françaises à la cour de Turin où elle encouragea les émules de Ronsard et Du Bellay - qu'elle reçut à Paris - dont Jean Grangier, Claude de Buttet, Jacques Peletier, Pierre Demay et Jacques Grévin, disciples de la Pléiade.

François Pomar l'aîné actif de 1543 à 1581 exerça à Annecy puis retrouva son frère François Pomar à Chambéry où il reçut le privilège d'imprimeur-libraire ordinaire du duc de Savoie (1563).

Très bel exemplaire sans marque de provenance, mais de la bibliothèque du marquis Costa de Beauregard dans une fine reliure en maroquin signée et datée *Duru 1861*, présenté à « l'Exposition d'objets d'art ouverte à Chambéry le 10 août 1863 à l'occasion de la réunion du Congrès scientifique de France » (n°38). Pantaléon Costa de Beauregard (1806-1864) officier militaire, sénateur puis député de Savoie au parlement sarde fut conservateur du musée et de la bibliothèque de Chambéry. Président de l'Académie de Savoie et membre de diverses sociétés savantes, il s'occupa de géologie, d'histoire et d'archéologie.

Un seul exemplaire conservé à Turin (Biblioteca Reale) ; absent du catalogue la B.N.F et du Catalogue collectif de France.

*Catalogue de l'Exposition d'objets d'art à Chambéry 1863* (reproduit dans les *Mémoires de La Société Académique de Savoie*, 1866, tome VIII p. 338), n°38 (*Livres rares imprimés en Savoie*) ; ne figurait pas au *Catalogue des Livres manuscrits et imprimés composant La Bibliothèque de Feu Le Marquis Costa De Beauregard* (vente du 16 mars 1868) ; Dufour, *L'Imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie du XVe au XIXe siècle*, p. 47 ; *Bibliotheca Aureliana*, XXXVII, Chambéry, n° 7.

PASTORALES  
SVR LE BAPTESME  
DE MONSEIGNEVR CHARLES  
EMANVEL, PRINCE  
DE PIEDMONT.

Par I. Grangier, Lorrain.

*Auccques vn Recuei. de quelques Odes &  
Sonnetz, Faictz par le mesme aucteur.*



Imprimé à Chamberi, par Frâçoys Pomar l'ayné.  
AVEC PRIVILEGE.  
1568.



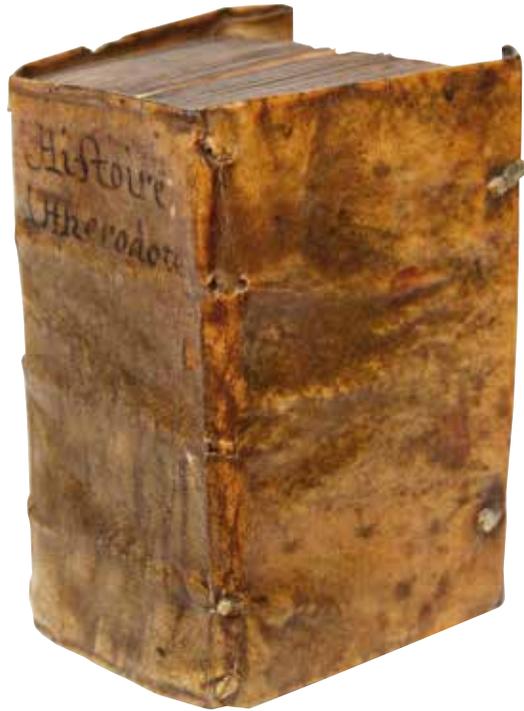
12. ESTIENNE (Henri). Traicté de la conformité du langage françois avec le Grec. *Paris, Robert Estienne, 1569.* In-8 de (36)-171 pp., maroquin La Vallière, dos orné à nerfs, encadrement de trois filets à froid sur les plats, ornement central et fleurons dorés, dentelle intérieure, tranches dorées (*Capé*).

2.500 €

Deuxième édition fort augmentée du grand traité d'Henri Estienne pour la défense de la langue française, premier ouvrage qu'il écrivit en français. Son propos est de montrer la supériorité du français sur toutes les autres langues, le grec mis à part. Henri Estienne n'en excepte même pas le latin qu'il juge moins riche et moins souple que le français ; il a sur ce point une véritable doctrine qu'il a ramenée à un syllogisme rigoureux : 1° il n'y a pas eu et il n'y aura jamais de plus belle langue que le grec, 2° or, le français est de toutes les autres langues celle qui se rapproche le plus du grec, 3° donc, le français est supérieur à toute les langues modernes.

Provenance : Ambroise Firmin-Didot ; *Catalogue des livres précieux de Ambroise Firmin-Didot* (1883), n°212 : « Très bel exemplaire ».

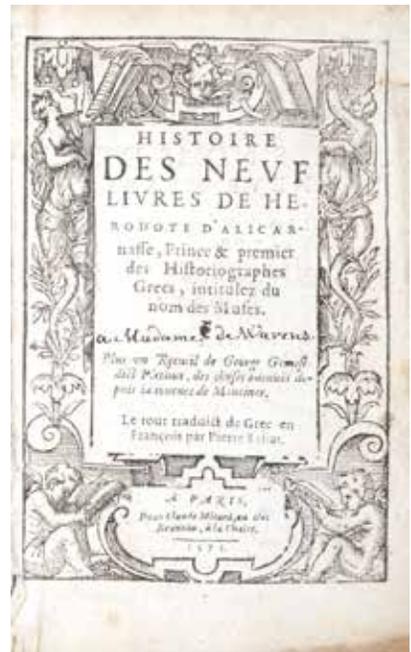
Brunet II, 1075 ; Renouard, 171/4 ; *En français dans le texte*, 62 (pour l'édition originale) ; Schreiber, 240.



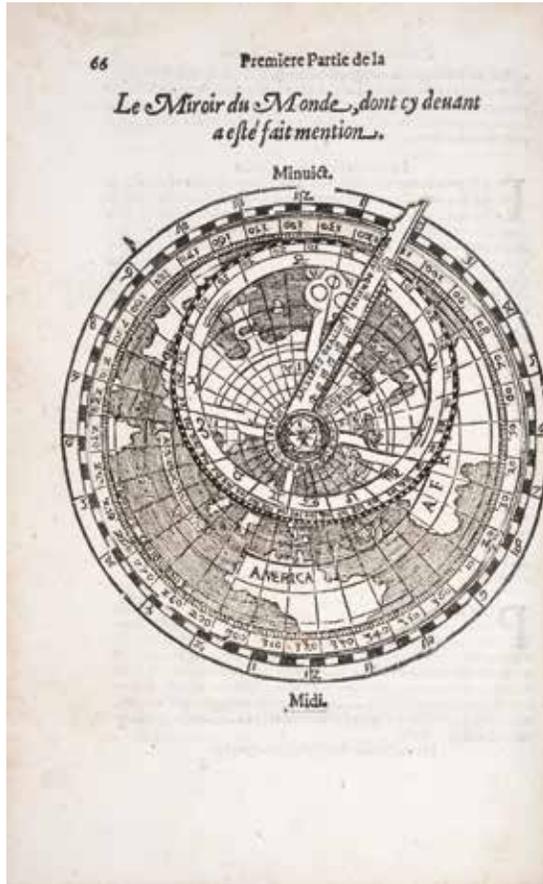
13. HERODOTE. Histoire des neuf Livres de Hérodote d'Alicarnasse, Prince & premier des Historiographes Grecs, intitulé du nom des Muses. Plus un Recueil de George Gémist dict Pléthon, des choses avenueës depuis la journée de Mantinée, le tout traduit de Grec en François par Pierre Saliat. Paris, Claude Micard, 1579. In-16 de (7)-364-280 ff., vélin souple à rabats (*reliure de l'époque*). 7.500 €

Traduction faite sur la version latine de Lorenzo Valla. Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque de Françoise-Louise de Warens, dite Madame de Warens. Née à Vevey en 1699 dans une famille de petite noblesse protestante, Françoise Louise de la Tour, devenue Mme de Warens, s'établit à Annecy en 1726 où elle vécut d'une pension de la cour de Savoie dont elle fut parfois l'agent secret. Devenue catholique, elle recevait volontiers les nouveaux convertis et ouvrit sa porte au jeune Rousseau, apprenti genevois en fuite, de treize ans plus jeune que celle qui deviendra « Maman » ; Mme de Warens le prit sous son aile, l'éduqua, le forma et finira par l'aimer. Elle était, disent les Confessions, « petite de stature » avec « beaucoup d'embonpoint », « de beaux yeux bleus », « un teint éblouissant », et une « gorge enchanteresse ».

Bel exemplaire dans sa première reliure, avec note manuscrite sur la page de titre « a Madame de Warens ».



a Madame de Warens



14. APIANUS (Petrus). *Cosmographie, ou Description des quatre parties du monde, contenant la Situation Division, & Estendue de chascune Region & Province d'icelles, escrite en latin par Pierre Apian. Corrigée et augmentée par Gemma Frison, avec plusieurs autres traitez concernans la mesme matière composez par le susdit Gemma Frison, & autres Autheurs, nouvellement traduits en langue François.* En Anvers, chez Jean Bellere, 1581. In-4 (25 x 16 cm) de VIII-333 pp., veau brun, dos orné à nerfs (reliure du début du XVIIIe siècle). 10.000 €

Première édition française qui rassemble la *Cosmographie* d'Apian, les additions de Gemma Frison, les textes relatifs à l'Amérique de Lopez de Gomara et Girava (*Situation des Indes Occidentales et description des Indes*) suivis de la *table gnomonique* de Georg Peurbach, *La Fabrique du baston astronomique* de Johann Spang, *Extrait des Principes de la Géométrie* de Sebastian Munster. Une édition comparable en espagnol fut publiée par le même Bellère à Anvers en 1575. Publiée en latin en 1524, la *Cosmographie* d'Apian fut établie une première fois en français en 1544 à Anvers chez Bonté, et réimprimée par Gautherot à Paris en 1551 et 1553 ; cette édition de 1581 est la quatrième française. « L'association entre Gemma Frisius, Geronimo Girava et Lopez de Gomara s'explique toutefois par une raison très simple : la *Cosmographie* d'Apian et Frisius inclut à propos de la situation et des contours de l'Amérique, de larges extraits de Gomara et Givara où l'on voit « le désaccord existant entre ces auteurs sur la question du passage septentrional » (Laborit et Lestringant, *Histoire d'André Thévet cosmographe du roi*).

110 bois gravés dans le texte, schémas mobiles dont les 4 volvelles, la *Charte cosmographique avec les Noms, proprieté Nature & opération des vents* (carte repliée entre les pages 72-73, 25 x 28 cm) et 2 diagrammes.

Bel exemplaire. Infime accident à la coiffe inférieure.



15. CHYTRAEUS (David). Histoire de La Confession d'Auxpourg, Contenant Les principauls Traitez et Ordonnances, faittes pour la Religion, quand l'Electeur Jehan, Duc de Saxe avec les Citez & autres Princes Protestants présentèrent leur Confession de Foy (icy inserée) à l'Empereur Charles V. es Estats générauls de l'Empire tenus à Auxpourg, 1530. Recueuillie Par le D. David Chytreaus, Professeur des S. lettres, en l'Université de Rostoch, & nouvellement mise en François, par Luc le Cop. *Anvers, Arnould Coninx, 1582.* In-4 de (8)-835-(5) pp. (sign. \*4, A-Nnnnn<sup>4</sup>), vélin rigide à rabats, lacets (*reliure de l'époque*). 3.000 €

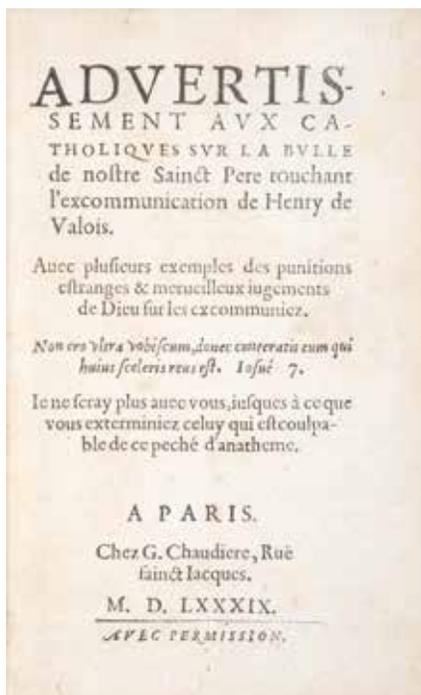
Deuxième édition française de la Confession d'Augsbourg établie sur l'édition latine de 1531 traduite par Luc Le Cop (ou Le Coq) et «insérée» dans le recueil du théologien luthérien et historien allemand David Chytraeus (1530-1600) publié une première fois en latin (1578) puis traduit en allemand (1580) enfin en français (1582).

La première édition française de la Confession parut en 1561 sous le titre *Confession de Foy présentée à l'Empereur Charles cinquième a la convocation d'Augsbourg* (Brunet, II, 219).

Confession de foi luthérienne, rédigée en grande partie par Melancthon, avec la collaboration de Luther, la Confession d'Augsbourg fut présentée par ce dernier à l'empereur Charles Quint lors de la diète d'Augsbourg le 25 juin 1530. Sur un ton modéré, elle exposait les dogmes nouveaux de la Réforme de manière à la rendre acceptable aux catholiques. Portée par l'appui de sept princes et de deux villes d'Empire, elle fut rejetée après six semaines d'examen par les théologiens catholiques, dont Jean Eck. Luther se raidit alors, déconseillant toute concession à Melancthon, ce qui provoqua la formation de la ligue protestante de Smalkalde. Atténuée par Melancthon en 1540 (*Confessio variata*) puis rétablie dans son texte et sa rigueur originels en 1580 (*Confessio invariata*), la Confession d'Augsbourg demeure le plus important formulaire de foi des églises luthériennes.

Très bel exemplaire en vélin d'époque.

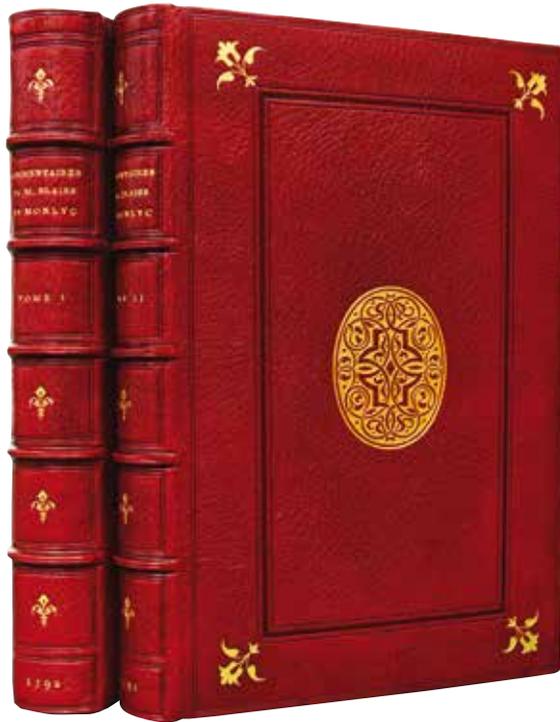
Brunet I, 1897 : « Ce volume rare renferme un grand nombre de documents relatifs à l'histoire de la Réforme ».



16. [Henri III et la Ligue]. 1588-1589. 8 pièces reliées en 1 volume petit in-8, maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, titre doré en long, tranches dorées (Koehler). 3.000 €

Recueil de huit pièces en premier tirage, imprimées l'année de l'assassinat de Henri III.

1. Advertissement aux catholiques sur la bulle de nostre Saint Pere touchant l'excommunication de Henry de Valois. Avec plusieurs exemples des punitions estranges & merueilleux jugements de Dieu sur les excommuniés. Paris, Guillaume Chaudiere, 1589. In-8 de 54-(2) pp. Hauser, 2557 ; Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue, 1585-1594*, n° 492.
  2. Arrestz et Resolutions des docteurs de la faculté de Paris, sur la question sc'auoir s'il falloit prier pour le Roy au Canon de la Messe. A laquelle sont adjoustées avec licence du superieur deux oraisons colligees pour la conservation des princes catholiques & pour obtenir victoire encontre les ennemis. Paris, Denis Binet, 1589. In-8 de 14-(2) pp., fleuron pleine page au recto du dernier feuillet. Arrêt du 5 avril 1589 suivi de deux oraisons, traduit de Ad quaestionem an pro rege orandum in canone missae facultatis Parisiensis responsum attribué à Jean Boucher et Loys de Creil. PETEGREE, *French Books published in France before 1601*, n°58817 ; Hauser, 2560 ; Pallier, n° 433.
  3. [MONTGAILLARD (Bernard de)]. Responce du pere Dom Bernard, doyen des religieux feuillentins lez Paris, à une lettre que luy à escripte Henry de Valois. En laquelle responce, il luy remonstre chrestienement & charitablement ses fautes & l'exhorte à penitence. Paris, Guillaume Bichon, 1589. In-8 de 52 pp. 1 f.bl. Attribué au moine feuillant Bernard de Montgaillard, doyen de l'Oratoire des Feuillants de Paris. Pallier, n°482.
  4. Remonstrances faictes par les officiers de Henry de Valois, aux lettres patentes qu'il a decernees portans mandement de l'aller trouver. *Sans lieu (Lyon, Jean I Pillehotte)*, 1589. In-8 de 1 f.bl. 14 pp. Baudrier, t. II, p. 295.
  5. Remonstrance d'un gentilhomme de Dauphiné, à Henry de Valois, pour le soulagement du pauvre peuple dudit Pais. In-8 de 23-(1) pp. Signé "I. D. R." Inconnu à Pallier ; Gal, *Grenoble au temps de la Ligue (1562-1598)*, n°29.
  6. Lettre d'un Gentil Homme François, escrites à Tours, le 29. Avril. 1589. Envoyées à ung Seigneur Catholique de la ville de Paris. Contenant au vray, l'estat & succez des entreprinsep, de Henry de Valois, contre l'Église Catholique : & la Tyrannie par luy exercee sur les Catholiques de Tours. Pour servir d'exemple, aux villes qui le recevront. Toulouse, Colomiez, 1589. In-8 de 13-(1) pp. 1 f.bl. Pallier, n° 451.
  7. La Harangue prononcee a Henry de Vallois par un marchand de la Ville de Tours, le 12. d'Avril, 1589. Paris, Anthoine Du Brueil, 1589. In-8 de 21 pp. 1 f.bl. Pallier, n° 438.
  8. Harangue faicte au Roy, par un deppute particulier de la Ville de Rouen, dans son Cabinet à Bloys, le 27. Octobre, 1588. Paris, Vve Dallier, 1588. In-8 de 12 pp. 2 f.bl. Marque au titre. Pallier, n° 247.
- Très bel exemplaire dans une reliure signée Koehler. Les 7 dernières pièces sont réemargées.



17. MONTLUC (Blaise de). Commentaires de Messire Blaise de Monluc, Mareschal de France. Ou sont descris les combats, rancontres, escarmouches, batailles, sièges, assauts, escalades, prises, où surprinses de villes et places fortes (...). *Bordeaux, Millanges, 1592-1593*. 2 vol. in-8 (10 x 15,5 cm) de (4)-302 ff. ; 243-(23) ff., maroquin rouge, dos orné à nerfs, médaillon mauresque dans un triple filet d'encadrement à froid sur les plats, fleurons dorés aux angles, dentelle intérieure (*Lortic*). 2500 €

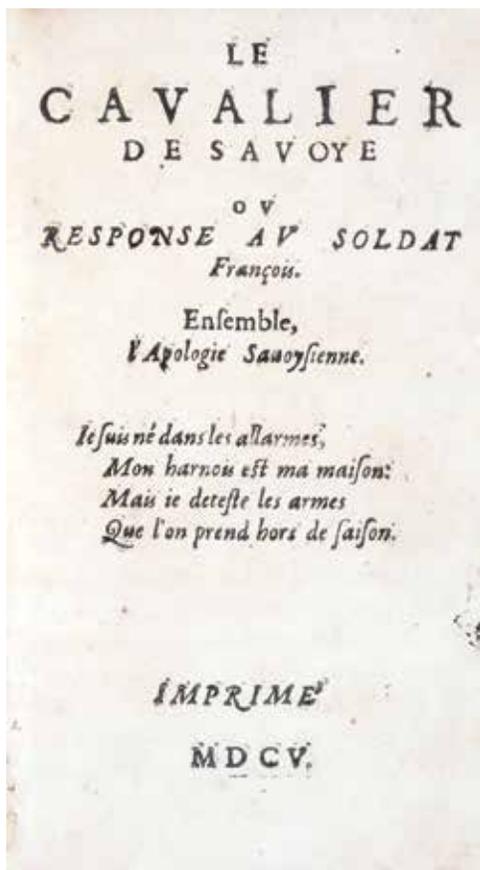
Édition originale in-octavo publiée simultanément au format in-folio, dont le tome premier est daté 1593 - malgré la disparition du dernier chiffre gratté sur notre exemplaire (M.D.X.CII pour M.D.X.CIII) - établie par Florimond de Raemond. Grande marque gravée sur bois au verso du titre : épée portant la devise de Blaise de Montluc.

Mémoires militaires du maréchal de France Blaise de Montluc (vers 1502-1577) que le roi Henri IV qualifia de "Bible des soldats". « Témoignage souvent sec sur les misères de la guerre, mais fort précis sur les conditions matérielles, morales et politiques d'un demi-siècle de campagnes militaires au résultat désastreux, les Commentaires sont une auto-justification en particulier de sa conduite brutale contre les protestants et plus largement un plaidoyer pour la «classe» des nobles d'épée progressivement supplantés par les vrais "politiques" et les intrigants de la Cour : la référence explicite aux Commentaires de César veut afficher une intention analytique et apologétique plus encore qu'historique qui en fait un symbole de la moderne chevalerie » (Marie-Madeleine Fragonard).

Suivi du *Tumulus* de Blaise de Montluc avec une page de titre propre dont plusieurs pièces versifiées en latin, français et grec (sonnets, tombeaux, épitaphes, etc.) un long poème de Pierre de Brach et deux épigrammes latines de Joachim Du Bellay.

Très bel exemplaire dans une reliure en maroquin rouge signée *Lortic*, truffé d'un portrait gravé XVIe de l'auteur et sa notice biographique reliés en regard du titre (tome I).

Brunet III, 1869 : « Une des plus belles éditions que l'on ait de ces curieux mémoires » ; Hauser, 768 ; *En français dans le texte*, n° 77.



18. BUTTET (Marc-Antoine de). *Le Cavalier de Savoie ou Response au Soldat François. Ensemble l'Apologie Savoysienne.* *Sans lieu [Chambéry], Geoffroy Dufour, 1605.* Petit in-8 de (10)-243 pp., erreurs de pagination sans manque, vélin souple à rabats, lacets (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Édition originale de la plus grande rareté sortie des presses de Geoffroy Dufour à Chambéry.

Pamphlet de Marc-Antoine Buttet avocat au Sénat et historiographe du duché de Savoie, en réponse au *Soldat français* de Pierre de L'Hostal afin de faire valoir les droits politiques du duc de Savoie sur Genève - dans lequel il inséra des documents importants pour l'histoire de la cité, transcrit de nombreux extraits d'anciens titres qui prouvaient que les comtes et ducs de Savoie étaient souverains de Genève.

Pièce capitale pour l'histoire de Genève et de la Savoie au XVII<sup>e</sup> siècle, au lendemain de l'Escalade - qui vit la victoire de la république protestante sur les troupes du duc de Savoie Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> le 12 décembre 1602 - dernier épisode de la lutte commencée en 1535 quand les Genevois chassèrent leur évêque, Pierre de La Baume, et érigèrent leur ville en république indépendante.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de la famille Prunier de Saint-André avec la devise *Turris Mea Deus* (ex-libris armorié). Quelques rousseurs.

Dufour, *L'Imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 81 ; Laroche, *Bibliotheca Aureliana*, XXI, n° 9 ; inconnu à Brunet qui cite du même les oeuvres poétiques.



19. SARASIN (Jean) & LECT (Jacques). *L'Anticavalier Genevois Ou Response du Citadin de Genève au Cavalier de Savoie*. Paris, Pierre Le Bret, 1606. In-8 de (24)-383-(1) pp., vélin souple, titre manuscrit sur le dos, lacets (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Édition originale rare du *Citadin de Genève* avec ses deux pages de titre conservées dont *L'Anticavalier genevois* connu à très peu d'exemplaires.

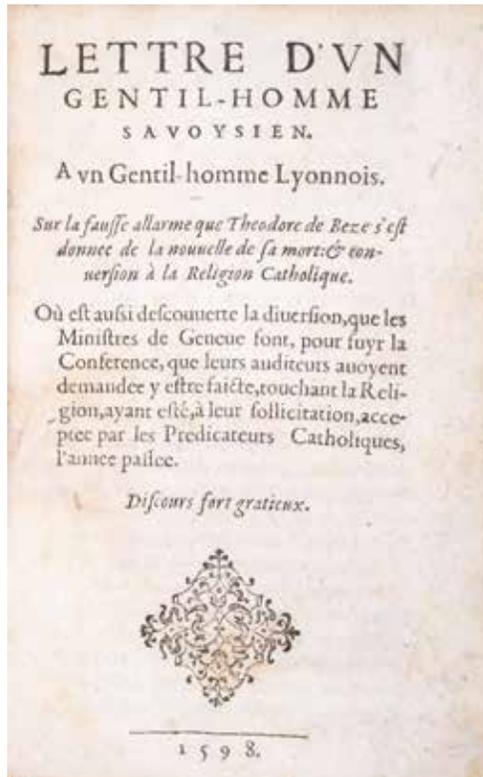
« Quelques bibliographes indiquent une autre édition intitulée : *L'Anticavalier Genevois ou response du Citadin de Genève au Cavalier de Savoie*, Paris, 1606, in-8, 383 pp. C'est la même que la précédente : le feuillet de titre seul est différent. N'en ayant vu qu'un exemplaire en partie lacéré, je ne puis reproduire ici l'énoncé exact du titre et sa physionomie » (Théophile Dufour, *Notice bibliographique sur le cavalier de Savoie*).

Pièces liminaires : Le Citadin de Genève au lecteur, Quadraings consolatoires au Cavalier de Savoie, Heros Versiloquus, Le Citadin de Genève (second feuillet de titre), Aux Magnifiques et Tres-Honorez Seigneurs, Indice des Matières principales. Suite de la querelle sur les prétentions du duc de Savoie sur Genève qui opposa Marc-Antoine Buttet en son Cavalier de Savoie à Pierre de L'Hostal et son Soldat françois : « (Jurisconsulte et homme politique genevois, Jean Sarasin 1574-1632) reconnaît que le ton du Soldat est violent et irrespectueux, et il déclare ne rendre ni le duc ni le peuple de Savoie responsables des violences de Buttet. Après avoir réfuté les attaques de Buttet contre la France et repoussé les prétentions du duc sur Genève, il fait l'histoire de la ville depuis la Réforme jusqu'à la mort récente de Bèze, rappelle son alliance avec la France, son inclusion dans les traités, le rôle de Henri IV au moment de l'Escalade, et il publie des lettres-patentes en faveur de la République » (Hauser).

Ex-libris armorié en regard du titre de la famille dauphinoise Prunier de St André avec la devise *Turris Mea Deus*.

Notes manuscrites à l'encre du temps sur le second contreplat. Des rousseurs.

Hauser, IV, 3225 ; Théophile Dufour, *Notice bibliographique sur le cavalier de Savoie, le citadin de Genève et le fléau de l'aristocratie genevoise*, 1877, p. 14.



20. [AVULLY (Antoine de Saint-Michel, seigneur d')]. Lettre d'un gentil-homme savoysien, à un gentil-homme lyonnais, sur la fausse allarme que Theodore de Beze s'est donnée de la nouvelle de sa mort : et conversion à la religion catholique. Où est aussi découverte la diversion, que les ministres de Geneve font, pour fuyr la conférence, que leurs auditeurs avoyent demandée y estre faite, touchant la religion, ayant esté, à leur sollicitation, acceptée par les prédicateurs catholiques, l'année passée : discours fort gracieux. *Sans lieu, 1598.* In-8 (10 x 15,5 cm) de 72-(6) pp. (cahier A-<sup>14</sup>, L<sup>3</sup> - cahier liminaire A coté B par erreur), maroquin fauve, dos orné à nerfs, double filet à froid d'encadrement sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées (reliure du XIXe siècle). 2.000 €

Édition originale rare, suivie au verso de l'ultime feuillet du *Sonnet de la Vérité du Corps et Sang de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel*.

« En 1597, le jésuite Du Puy fit courir le bruit en France et ailleurs que Théodore de Bèze était mort, qu'il avait été converti au catholicisme peu avant sa mort, et que toute la ville de Genève avait suivi son exemple. D'où une réplique des pasteurs de Genève, connue sous le nom de Beza redivivus, dénonçant la fausse nouvelle. Et voici qu'un gentilhomme Savoisien, le sieur d'Avully, voulut prendre la défense des jésuites, en soutenant que le faux bruit de la mort de Théodore de Bèze était une invention des pasteurs de Genève, – un « mensonge ministral » – pour noircir les jésuites. Cette surenchère d'imagination produisit une brochure amusante (Lettre d'un gentilhomme Savoisien à un gentilhomme Lyonnais), pleine d'anecdotes curieuses, décrivant notamment les portraits que Bèze collectionnait dans son antichambre, représentant ses amis, sans s'oublier lui-même. A quoi Bèze répliqua par une Réponse au gentilhomme Savoisien ne se nommant pas, pour donner à ce chasseur entouré d'une meute de chiens, une bonne leçon de théologie. Il s'offre même le plaisir de corriger aimablement la théologie catholique de son adversaire, à l'aide de quelques petits vers d'Octavien de Saint-Gelais. Dans ces deux textes, Calvin, mais aussi Rabelais et Marot ne sont pas loin » (Alain Dufour pour l'édition critique de *Réponse au gentilhomme savoisien de Théodore de Bèze précédée de la Lettre d'un gentilhomme savoisien*, 2016).

Bel exemplaire dans une élégante reliure en maroquin XIXe non signée.

Desgraves, *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants*, n°33.



21. VIGENERE (Blaise de), BAUDOUIN (Jean). Les Parallèles de Cesar et de Henry III par Antoine de Bandole. Avec les commentaires de Cesar, & les annotations de Blaise de Viginere de nouveau illustrez de maximes politiques par ledit de Bandole. A Monseigneur le Daulphin. Paris, Jean Richer, sans date [1609]. In-4 de (56)-128-341-(39) pp. 430-(64) pp., vélin souple à petits rabats (reliure de l'époque). 2.000 €

Ecrit sous l'inspiration de Sully, Jean Baudouin sous le pseudonyme de Antoine de Bandole, avocat au Parlement de Provence, fait un parallèle de la vie de César et de celle d'Henry IV dont l'intérêt est de montrer un roi belliqueux. Ce récit est adressé au Dauphin à qui il donne beaucoup de conseils pour mener une armée. Il note dans son récit que : « César ne tenait aucun compte des prédictions , moins encore Henry ». Quant à Pierre de l'Estoile, il rapporte que le matin de sa mort, Henri IV vit venir à lui son fils, le duc Alexandre de Vendôme, qui lui dit que sa mort avait été prédite pour ce jour. Le roi, après avoir bien ri, lui rappelle que seul Dieu décide de l'heure de la mort. Titre-frontispice et figures gravées dans le texte. Malgré une pagination chaotique, l'ouvrage est bien complet de ses trois parties et de leurs pièces liminaires non paginées, suivies de la table chronologique dont le verso du dernier feuillet indique : Achevé d'imprimer le douziesme May mil six cens neuf. Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de la famille Prunier de Saint-André avec la devise *Turris Mea Deus*. (ex-libris armorié). Quelques rousseurs. Hauser, IV 2627.

Jesus Maria Joseph.

Livre de Raison.

Pour Noble Olivier de Mottet du premier  
Septembre mil six cent cinquante  
Neuf

Mort de nob. rost.  
de mottet

¶ Premièrement Le dit jour premier septemb. 1659 noble roustan de mottet mort. feu pere est decele ab Intestat age de soixante douze ans et six mois, Environ L'heure de midi ayant este attaque d'une apoplexie entre six et sept du matin. il na point este surpris d'une mort si soudaine quisquil se preparoit de bien mourir de Longue pain se confessant et communiant toutes Les semaines et mesme le samedi avant sa mort qui arriva le Lundy il sestoit confesse et comunie dans Leglise des RR. peres de La doctrine chrestiene et ce petit memoire servira de consolation pour ses successeurs

Entrement dudit  
seur

¶ Plus Le Lendemain second de septemb. 1659 entre neuf et dix heures du matin son corps a este porte et entree dans Leglise des RR. peres Jacobins dans Le tombeau de ses ayeulx devant et vis a vis de L'autel de St thomas. Laquin a coste gauche du mestre autel et parceque Le dit autel sest troue couvert de chesil de La femme de mons<sup>r</sup> camin Laune nous auons fait parer de noir L'autel de St Jean baptiste ou son dit annua pour Le repos de L'ame de mon pauvre pere.

reuenir dudit  
mottet.

¶ Plus Le 3 de septemb. 1659 nous auons acheue ses obsèques et sommes ales faire La neugne dans La ditte Eglise des peres Jacobins en compagnie de tous nos parens avec Lesquels de suis reuenir dans La maison

22. [Provence. Tarascon. 1659-1670]. *Livre de Raison pour Noble Olivier de Mottet du premier septembre mil six cent cinquante neuf. 1659-1670*. Manuscrit in-4 (20 x 27 cm) à l'encre brune de 582 pp. chiffrées 593, à 40 lignes par page, vélin souple à rabat, dos lisse muet, super-libris manuscrit "O.D. Mottet" sur la tête, traces de lacet (*reliure de l'époque*). 8.000 €

Livre de raison renseigné pour la période 1659-1670 provenant d'une des familles les plus illustres de Provence présentée dès 1693 par Robert de Brianson dans *L'État de la Provence dans sa noblesse* (II, p. 412) : « La famille de Mottet de la ville de Tarascon est une des plus anciennes de cette ville et elle conserve encore les provisions de la Commanderie de Bordeaux qui fut donnée le 28 de Novembre de l'an 1417 à Galiot Mottet, Chevalier de Rhodes (...) Rostan de Mottet sieur de Molières marié l'an 1609 avec Jeanne de Georges, fille d'Olivier de Georges Seigneur de Fons en Languedoc. Rostan de Mottet laissa deux fils, Olivier et Jean de Mottet. Olivier fut maintenu dans sa noblesse par le même arrê que Nicolas et Charles de Mottet ses cousins. Et Jean fut reçu Chevalier de Malte l'an 1628 et enfin pourvu de la Commanderie de Bordeaux l'an 1665 ».

*Premièrement ledit jour premier septembre 1659 noble Roustan de Mottet mon feu père est décédé ab intestat âgé de soixante douze ans et six mois environ l'heure de midi avant été attaqué d'une apoplexie entre six et sept du matin il n'a point été surpris d'une mort si soudaine puisqu'il se préparait de bien mourir de longue main se confessant et communiant toutes les semaines et même le samedi avant sa mort qui arriva le lundi il s'était confessé et communié dans l'église des RR Pères de la doctrine chrétienne et ce petit mémoire servira de consolation pour ses successeurs (...) Plus ledit N. Roustan de Mottet a laissé après son trépas trois enfants deux mâles et une fille savoir moi Olivier de Mottet âgé de quarante-neuf ans complets et révolus depuis le premier septembre étant né un pareil jour et une même heure que mon père est mort (...) Plus ce jour d'huy 8 de septembre 1659 j'ai fait faire ce présent livre de raison à Monsieur Sauret et bénéficié de Sainte Marthe (Incipit).*

Recueil dense et copieux d'une décennie d'activités de la Maison Mottet occupée aux vendanges de ses deux vignobles mais aussi à la culture des oliviers réparties sur leurs domaines de Tarascon et Marguerittes - nécessitant des voyages à Aix, Arles, Avignon, Nîmes, Beaucaire etc.

Cette remarquable archive provençale est à la fois le témoin de la gestion d'un important domaine terrien et de la comptabilité domestique d'une maison noble au XVII<sup>e</sup> siècle tenue chaque jour avec son résumé en manchettes : "louage et soins des chevaux", "taille des grains", "antimoine", "chapeau à la forme ronde", "vignes arrachées", "souliers des laquais", "foires", "mon cousin Charles de Mottet", "Catherine d'Archambault apothicaire à Tarascon", "cinquante huiles", "Raymond de Modene", "grains perçus à Marguerittes", "main de papier" etc. Pièce manuscrite d'une grande lisibilité copiée d'une même main avec très peu de biffures. Coupes et dos de la reliure partiellement déchirés avec petits manques de peau ; deux petits trous de ver sur les quinze premiers feuillets, galerie de ver marginale sur les derniers feuillets.

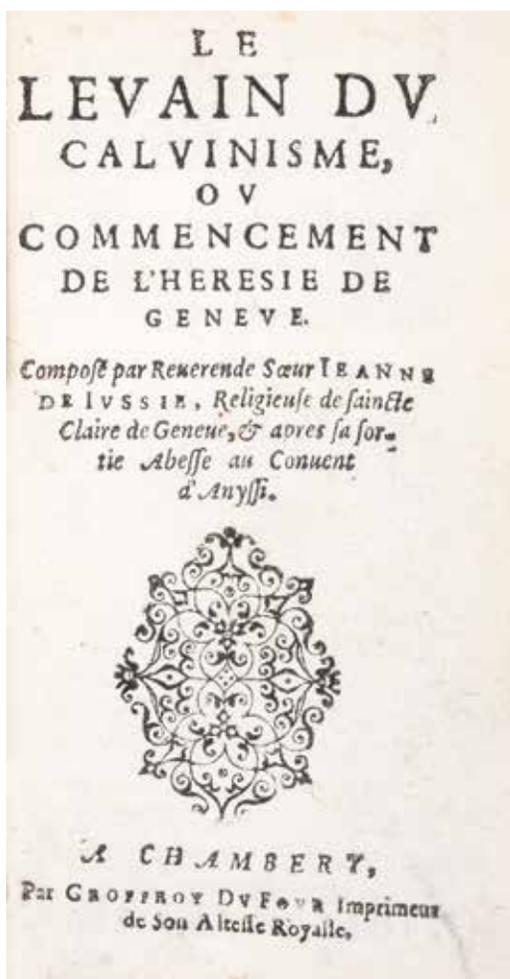
23. JUSSIE (Jeanne de). *Le Levain du Calvinisme, ou Commencement de l'Hérésie de Genève*. Composé par Révérende Soeur Jeanne de Jussie, Religieuse de Sainte Claire de Genève, et après sa sortie Abbesse au Couvent d'Anyssi. *Chambéry, Geoffroy Dufour, sans date* [1611]. In-12 de (6)-219 pp., 1 f.bl., maroquin rouge, dos à nerfs, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (Hardy). 6.500 €

Edition originale de la plus grande rareté. Premier tirage non daté en 219 pages chiffrées à l'adresse de Geoffroy Du Four à Chambéry dont l'épître dédicatoire est signée avec les initiales V.E.I.H.D.F. (Valet Et Imprimeur Du Four) distinct du second tirage daté 1611 en 223 pages chiffrées.

Un des premiers témoignages de l'établissement de la Réforme à Genève établi par la soeur Jeanne de Jussie (Jussy 1503 - Annecy 1561), savoyarde qui y voyait une révolte organisée par les Suisses contre la Maison de Savoie. « En 1521, elle entre au couvent des clarisses de Genève et en est bientôt l'écrivain. En août 1535, les religieuses quittent la ville pour se réfugier à Annecy, au couvent de Sainte-Croix. En 1548, J. devient la septième abbesse de la communauté, charge qu'elle exerce jusqu'à sa mort. Elle entreprend, probablement en 1535, de rédiger une Petite Chronique, qu'elle achève entre 1541 et 1546. Le texte, remanié sur le fond et la forme, est publié pour la première fois à Chambéry en 1611, sous le titre *Le Levain du calvinisme ou commencement de l'hérésie de Genève*. La chronique s'ouvre sur la combourgeoisie signée par Genève en 1526 avec Berne et Fribourg. J. traite ensuite des événements de 1530, puis des débuts de la Réforme dans la ville, de la tension grandissante entre catholiques et réformés aboutissant à la violence et à l'iconoclasme, de la pression de Berne sur les autorités genevoises pour passer à la nouvelle foi. Bien informée malgré la clôture, J. devient témoin oculaire lorsque la foule fait irruption dans son couvent en août 1535. Elle expose les menaces contre les soeurs, les semaines d'angoisse qu'elles vivent avant de recevoir des syndics l'autorisation de quitter la ville, enfin le voyage Genève-Annecy. Pressée par les "hérétiques" (dont Marie Dentière qu'elle tient en abomination) d'abandonner la vie religieuse, J. s'y refuse véhémentement. Horrifiée par les pratiques des protestants, J. reste fidèle à ses croyances, attribuant par exemple sa guérison en 1535 à saint Romain. La chronique fait revivre des années cruciales pour Genève et donne un bon éclairage du parti catholique et pro-Savoie » (Lucienne Hubler, *Dictionnaire historique de la Suisse*).

Imprimé à Chambéry peu après la Guerre de Savoie, *Le Levain du calvinisme* est également « un document précieux pour l'histoire de la langue française en Suisse. Outre le fait qu'il s'agit du premier texte du corpus de la littérature romande rédigé par une femme, (il) nous apporte des informations utiles sur le français écrit à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle » (Sara Cotelli). Saint-Réal le réimprima en 1689 sous le titre *Relation de l'apostasie de Genève* ; une réimpression sous son premier titre parut en 1853.

Bel exemplaire. Traces brunes légères sur la reliure. Brunet (III, 603) confond la date de rédaction du manuscrit (1535) avec sa première édition ; Dufour, *L'Imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 82 : « C'est l'édition princeps de ce livre » ; Desgraves, *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France (1598-1685)*, n°1274 ; Paul-F. Geisendorf, *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève, des origines à 1798* (1966), n°4176 ; Sara Cotelli, *La Petite chronique de Jeanne de Jussie et le français régional de Genève à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, étude lexicale in Vox romanica* (2007). Manque au Catalogue collectif de France ; un exemplaire incomplet du second tirage (daté) à la B.N.F.



24. GUILLAUME (Jacquette). Les Dames illustres, où par bonnes et fortes raisons il se prouve que le Sexe Féminin surpasse en toutes sortes de genres le Sexe Masculin. Par Damoiselle J. Guillaume. Paris, Thomas Jolly, 1665. In-12 de (12)-443-(1) pp., veau fauve, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin vert, triple filet doré d'encadrement sur les plats, fleurons aux angles, tranches rouges (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 3.500 €

Seule édition très rare du traité protoféministe dans lequel Jacquette Guillaume, entre Marie de Gournay (*Égalité des hommes et des femmes*, 1622) et François Poulain de la Barre (*De l'égalité des deux sexes* 1673) « s'efforce de prouver qu'instruites, les femmes font aussi bien que les hommes. A l'alternative qui, à l'horizon de 1660, enferme les femmes dans des stéréotypes - coquettes ou bigotes - Jacquette réplique en proposant une solution de courage et de vérité : l'instruction est le seul moyen pour les femmes de concilier leur désir d'autonomie avec la liberté d'entreprendre » (Albisture et Armogathe).

On ne sait rien de l'auteur (apparentée selon Michaud à Marie-Anne Guillaume, auteure présumée d'une autre apologie du sexe féminin qui aurait paru en 1668), qui publia par ailleurs un roman *La Femme généreuse* en 1643. « Les neuf chapitres du premier volet de 180 pages forment un exposé historique de la supériorité féminine, pour démontrer l'axiome selon lequel "les Dames Illustres surpassent les hommes en tout ce qui est louable" tandis que la seconde partie, qui occupe 261 pages, est exclusivement consacrée au savoir féminin. (...) Guillaume dit parler au nom des femmes, au point de créer l'illusion d'une communauté, notamment par l'attention particulière qu'elle porte à ses contemporaines dans la seconde partie, attention qui est préparée dès la dédicace à Élisabeth d'Orléans, duchesse d'Alençon (1646-1696), figure de proue des "dames illustres" (...) Ainsi, les chapitres III et IV présentent un inventaire de 93 femmes (ou groupes de femmes) remarquables pour leurs aptitudes ou leurs réalisations. Le chapitre III propose 44 femmes païennes renommées pour leur science et distingue en deux sections quelques femmes éloquentes (telles Hortensia et Amasia) et d'autres réputées pour leurs sages conseils auprès des hommes politiques (telles Livia et la femme de Justinien). Le chapitre IV se concentre pour sa part sur les femmes chrétiennes "recommandables pour leurs vertus, et pour leur science" : 27 appartenant à l'Antiquité et au Moyen Âge (sainte Catherine de Sienne, Clothilde, Blanche de Castille) ; 5 étrangères "modernes" (dont Christine de Suède et Anna Maria van Schurman), et, dans la section indépendante intitulée Des Dames Françaises recommandables pour leur éminent sçavoir, 17 savantes récentes ou contemporaines à qui l'on consacre plus du quart de l'ouvrage. (...) ce n'est pas le caractère singulier ou exceptionnel de ces derniers qu'elle cherche à mettre en relief, mais plutôt le fait qu'ils témoignent d'un accès désormais plus étendu des femmes à la culture. D'où la présence, parmi les véritables lettrées (Marie de Gournay, Catherine Des Roches, Madeleine de Scudéry), de figures difficiles à identifier, comme les marquises d'Harau-court et de Rosay, ou Mlles d'Orsagues et d'Armoises, dont on souligne moins les réalisations que certaines qualités prisées par la société mondaine : esprit, art de la conversation, éloquence » (Jean-Philippe Beaulieu). Très bon exemplaire. Feuillet légèrement roussi, petites traces noires sur la reliure.

Ex-libris manuscrit à l'encre du temps de congrégation religieuse sur le titre M. Francisci (...) Socie. Provisoris Navarrie ; ex-libris armorié non identifié sur le premier contreplat. Graesse, III, 182 ; Cioranescu, 34389 ; Lever, p. 162 pour *La Femme généreuse* (1643) ; Albisture-Armogathe, *Le Grief des femmes*, p. 82 ; Jean-Philippe Beaulieu, *La Gloire de notre sexe : savantes et lectrices dans Les Dames illustres* (1665) de Jacquette Guillaume in *Etudes françaises* vol. 47, n°3, 2011, p. 127-142.



25. LA ROCHEFOUCAULT (François, duc de). *Reflexions ou Sentences et Maximes morales*. Paris, Claude Barbin, 1665. In-16 de (48)-135-(8) pp., maroquin rouge doublé de maroquin rouge, large dentelle intérieure avec fleuron aux angles, dos à nerfs, tranches dorées sur marbrure (*Trautz - Bauzonnet*). 2.000 €

Edition publiée à la date de 1665, longtemps considérée comme l'édition originale ; Claudin fut le premier à contester cette priorité dans le catalogue Luzarches (n°987).

Bel exemplaire très bien relié.

Rochebilière, 451 ; Tchemezine-Scheler, IV, p. 36.



n° 25



n° 26

26. ROSSI. *Le Mercure postillon de l'un à l'autre monde*. Traduit de l'Italien en Français par un Amateur de la Vérité. Liège, Claude Guibert, 1667. Petit in-12 de (2)-132 pp. chiffrées 232, veau fauve, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, armes et pièces d'armes sur les plats et le dos, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2.300 €

Première édition française publiée l'année de l'originale imprimée par les Elzevier (*Il Mercurio Postiglione*) attribuée par Willems à "un comte Rossi, natif de Parme" : satire de la cour de France en 1667 discutée par Jupiter, Mars et Momus.

Précieux exemplaire relié aux armes et pièces d'armes de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (1670-1736). Mariée très tôt à un noble Piémontais, la comtesse de Verrue est connue pour avoir été la maîtresse du duc Victor-Amédée de Savoie, avant de rejoindre la France. À Paris, son salon de la rue du Cherche-Midi, devint le lieu de réunion de tous les beaux-esprits de son temps. « Sa bibliothèque, qui contenait en majorité des romans et des pièces de théâtre, comptait 18.000 volumes de choix, reliés pour la plupart par les meilleurs artistes de l'époque. Presque tous ses volumes portaient aussi sur le dos et aux angles des plats les pièces de ses armes alternées » (Olivier). À la mort de la comtesse, Gabriel Martin est chargé de faire l'inventaire de la collection. Constatant l'absence de tout classement, il établit cependant le catalogue en suivant les numéros d'inventaire attribués par la comtesse. De la bibliothèque de Louis-Nicolas de Cayrol avec son cachet ex-libris fleurdéliné accompagné d'une note autographe bibliographique relative à la comtesse de Verrue signée sur la première garde. Grand bibliophile et ami de de Nerval, Cayrol (Paris 1775-Compiègne 1859) fit toute sa carrière dans l'administration des armées. Des feuillets roussis.

Willems, 1774 ; Rahir, 3170 ; Olivier Hermal Roton, pl. 799 ; Quentin Bauchart, *Les Femmes bibliophiles* I, p. 409 ; *Catalogue des livres de feu Madame la Comtesse de Verruë (1737)* p.162 ; *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de M. de Cayrol*, n°2225.

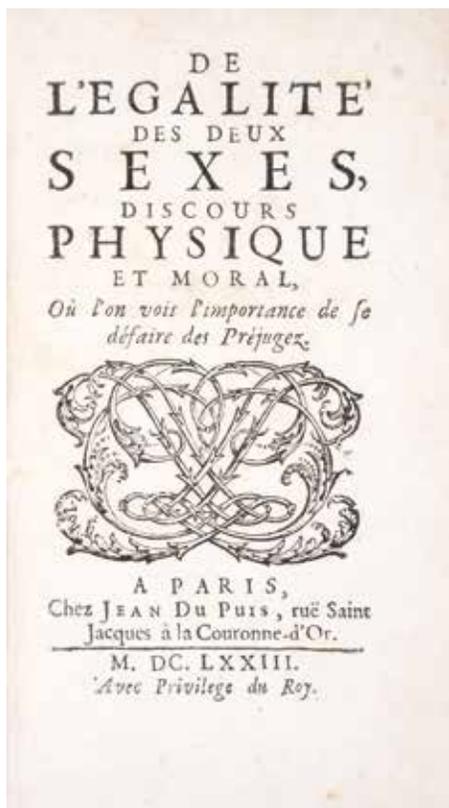


27. [Bible (français). 1669. Desmarests]. La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament. Edition nouvelle, faite sur la version de Genève, reveuë, et corrigée ; Enrichie, outre les anciennes Notes, de toutes celles de la Bible Flamande, de la plus-part de celles de M. Diodati, et de beaucoup d'autres ; De plusieurs Cartes curieuses, et de Tables fort amples, pour le soulagement de ceux qui lisent l'Escriture Sainte. Le tout disposé en cet ordre, par les soins de Samuel Des Marets et de Henry Des Marets son fils. *Amsterdam, Louys et Daniel Elzevier, 1669.* 2 vol. grand in-folio (45,5 x 30 cm), (42, dont titre-frontispice et titre)-366 ff., 2 cartes et 1 plan (Jérusalem), et (2)-162-(2, dont titre pour le Nouveau Testament)-202-70 ff., 2 cartes, maroquin brun à larges grains estampé à froid sur ais de bois, dos à nerfs (*reliure de l'époque*). 3.000 €

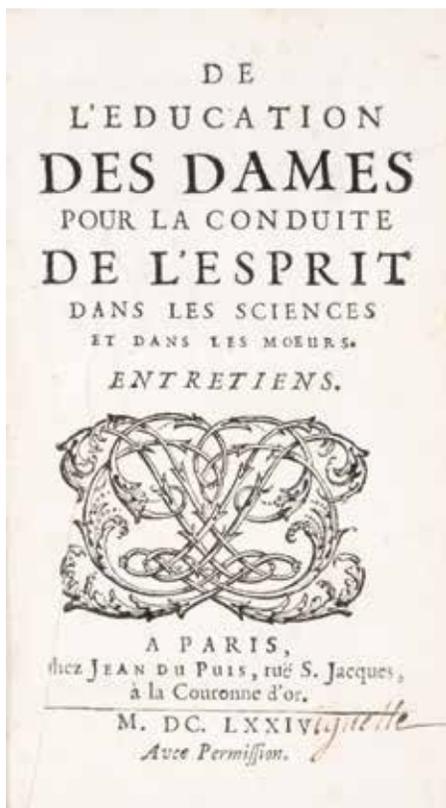
« Un des plus beaux monuments de la typographie elzévirienne » et sans doute le chef-d'œuvre de Daniel Elzevier. Titre frontispice de Berchem, cartes sur feuillet double et plan de Jérusalem sur feuillet double replié, gravées par A. Blotelingh et J. Visscher, d'après N. Berchem. Lettrines, culs-de-lampe. Texte imprimé sur 2 colonnes. Version de Genève (texte de Charenton-Paris) révisée par Samuel Desmarests, avec de nombreuses notes en marge et en bas de pages en caractères minuscules. Contient les Apocryphes, y compris Maccabées 3. Le Nouveau Testament a un titre propre.

Bien que leur association ait pris fin en 1664, le nom de Louis Elzevier figure à côté de celui de Daniel car, d'après Willems, l'article Bible avait été réservé lors de la liquidation et Louis restait intéressé dans l'affaire. Marque à la Minerve aux titres.

Bel exemplaire. Quelques défauts à la reliure, deux gardes renouvelées. Willems, 1402 ; Pieters, *Annales*, 295-296 ; Rahir, 1470 ; Darlow et Moule, 3761 ; Delaveau et Hillard, 494.



n° 28



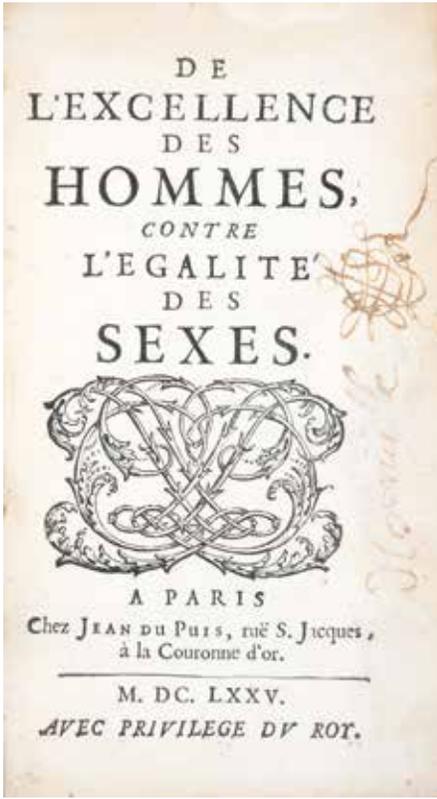
n° 29

28. POUILLAIN DE LA BARRE (François). De l'Égalité des deux sexes, discours physique et moral, où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés. Paris, Jean Du Puis, 1673. 2 parties en un volume in-12 de (16)-243-(5) pp., veau brun, dos orné à nerfs (*reliure de l'époque*). 3.000 €

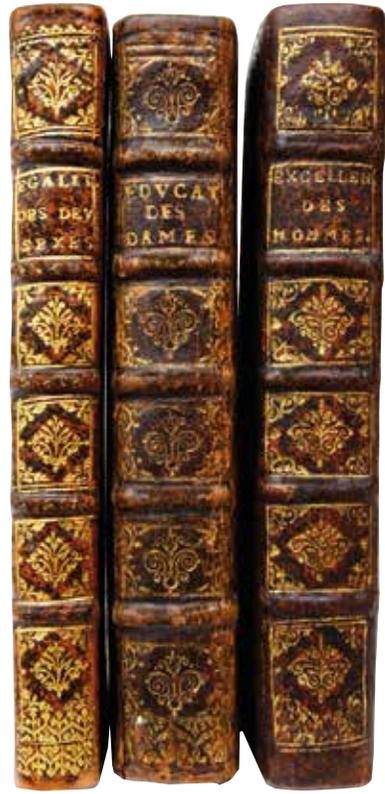
Edition originale.

« Sans Descartes, il n'y aurait pas eu Poullain de la Barre ; sans Poullain de la Barre, l'histoire du féminisme aurait piétiné longtemps encore. Il ne faut pas craindre de voir en lui le doctrinaire de l'émancipation des femmes le plus important que nous ayons eu depuis le moyen âge jusqu'au milieu du XIXe siècle. Certaines de ses analyses parce que trop audacieuses, ne seront même comprises qu'au XXe siècle, notamment Simone de Beauvoir qui s'en est inspirée. C'est le contexte rationaliste qu'il faut voir naître et s'épanouir dans la pensée féministe de Poullain de la Barre » (M. Albistur & D. Armorgate).

« L'auteur essaie d'établir que les femmes, inférieures aux hommes pour les qualités du corps, leur sont égales pour l'intelligence, quoique, par un injuste abus de leur force, les hommes se soient attribué exclusivement les charges et les honneurs et réservé le domaine des sciences. Les aptitudes étant de tout point semblables, il faut bien reconnaître que l'intelligence n'a pas de sexe. Les deux sexes ont donc un droit égal sur les sciences, et les femmes peuvent apprendre la métaphysique, la physique, la médecine, la logique, les mathématiques, l'astronomie, la grammaire, l'éloquence, la morale, la politique, la géographie, l'histoire profane, l'histoire ecclésiastique, la théologie, le droit civil et le droit canon. Ce n'est pas tout : elles ne sont pas moins capables que les hommes des emplois de la société. Donc elles peuvent enseigner, elles peuvent être reines, générales d'armées (sic), elles peuvent enfin exercer les charges de judicature » (F. Buisson). Bel exemplaire, quelques rousseurs.



n° 30



n° 28-29-30

29. POULLAIN DE LA BARRE (François). De l'Éducation des Dames pour la conduite de l'esprit dans les sciences et dans les moeurs. Entretiens. Paris, Antoine Dezallier, 1674. In-12 de (16)-353-(5) pp., veau brun, dos orné à nerfs (reliure de l'époque) 2.000 €

Edition originale. Deuxième des trois ouvrages de Poullain de la Barre (1647-1723) consacré à sa lutte contre le préjugé qui tient les femmes pour des êtres inférieurs aux hommes ; Il est organisé sous la forme de cinq d'entretiens. Dans le premier il prouve la nécessité de l'instruction pour les femmes. Dans le deuxième qu'il faut se débarrasser des préjugés vulgaires. Le troisième entretien établit qu'il faut, en étudiant, « suivre la raison et agir comme si l'on étoit seul. Dans le suivant il affirme que l'homme doit commencer par s'étudier lui-même. Dans le dernier entretien, enfin, Poullain passe aux conseils pratiques. Il donne la liste des livres qu'il faut avoir lu. Ce sont surtout des livres de science et de philosophie : la Logique de Port-Royal, la Méthode, les Méditations, le Traité de l'Homme et le Traité des Passions, de Descartes, ses Lettres à la reine Christine de Suède. Très bon exemplaire.

30. POULLAIN DE LA BARRE (François). De l'Excellence des Hommes contre l'égalité des sexes. Paris, Antoine Dezallier, 1679. In-12 de 329-(5) pp., veau brun, dos orné à nerfs, tranches jaspées (reliure de l'époque). 2.000 €

Edition originale. Continuation par Poullain de La Barre (1647-1725) de la méthode cartésienne appliquée à l'émancipation de la femme une première fois dans *De l'Égalité des deux sexes* en 1673, deux ans plus tard avec la publication *De l'Excellence des hommes contre l'égalité des sexes* (1675) : « Si le titre peut faire croire que l'auteur se rétracte, ce n'est qu'un approfondissement très fort de sa première thèse. Les arguments, sur lesquels le sexe masculin prétend fonder cette prétendue excellence y sont bien exposés, mais c'est pour être démolis chacun à leur tour » (G. Reynier, *La Femme au XVIIe*, p. 240). Très bon exemplaire.



31. IRSON (Claude). *Méthode pour bien dresser toutes sortes de comptes à parties doubles, par débit et crédit, et par recette, dépense et reprise. Composée de l'Ordre de Monseigneur Colbert Par Claude Irson. Paris, chez l'Auteur, Jean Cusson, 1678.* 2 vol. in-folio de (54)-114-(2)-12-(2)-6-(2)-(2) pp. et (5)-48-(5)-(21)-7 pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, encadrement d'un double triple filet doré sur les plats, armes au centre, chiffre répété aux angles et sur les dos, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 18.000 €

Edition originale. Exemplaire de dédicace aux armes de Jean-Baptiste Colbert. Le texte est précédé d'une épître dédicatoire à Colbert.

Le mathématicien bourguignon Claude Irson était « juré teneur de livres pour l'ordre et l'examen, la vérification et liquidation de toutes sortes de comptes » ; ses ouvrages sont importants pour l'histoire de la comptabilité à partie double. C'est à lui qu'on doit l'emploi du mot Bilan qui remplaça le mot Balance pour caractériser les situations comptables annuelles.

Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque personnelle du ministre Jean-Baptiste Colbert, avec armes dorées poussées au centre des plats, chiffre *JBC* poussé dans les entre-nerfs. Comme l'on sait, si les manuscrits composant cette immense collection entrèrent à la Bibliothèque du Roi en 1732 pour la somme de 300.000 livres, les imprimés (au nombre de 50.000 volumes) furent dispersés en 1728 par l'abbé Charles-Eléonor Colbert de Seignelay (il en existe un catalogue en trois volumes).

Ex-libris Henri Bonnasse (1899-1984), banquier marseillais, célèbre bibliophile membre de la Société des Amis des Livres et de la société de bibliophiles Le Livre Contemporain. Sa bibliothèque fut dispersée de son vivant, les 20 mars et 27 novembre 1982.

*Bibliotheca Colbertina* (1728) I, 3450 ; Guigard, *Armorial*, II, 152-154 ; Olivier-Hermal-Roton, planche 1296, fers n°4 et 9.



32. ARNAULD DE LA CHEVALLERIE. Philosophie naturelle de trois anciens Philosophes renommez Artephius, Flamel, & Synesius, Traitant de l' Art occulte, & de la Transmutation metallique. Dernière édition. Augmentée d'un petit Traité du Mercure, & de la Pierre des Philosophes de G. Ripleus, nouvellement traduit en François. Paris, Laurent d'Houry, 1682. In-4 de 106 pp. 1 planche dépliant, veau brun, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 3.500 €

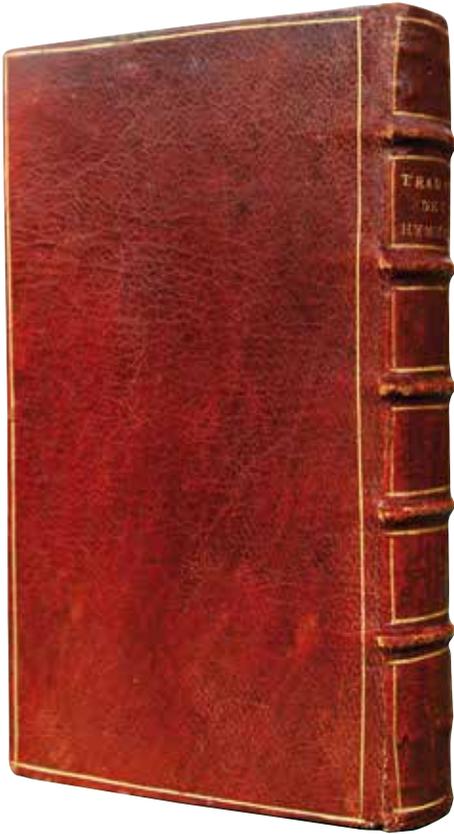
Rare édition du *Livre des Figures hiéroglyphiques* de Nicolas Flamel, publié avec les traités hermétiques d'Artephius et Synésius et le Traité du Mercure et de la pierre des philosophes de Georges Riplée. Le recueil fut établi par Pierre Arnauld qui traduit ces pièces du latin. L'achevé d'imprimer « aux frais & depens du traducteur » est daté 6 avril 1612 ; colophon daté 1659 à la page 98. La planche des Figures hiéroglyphiques de Flamel est bien présente ; huit figures dans le texte.

Le Livre des Figures hiéroglyphiques constitue une des toutes premières publications sous le nom de Nicolas Flamel (vers 1330 - Paris 1418) ; Artephius, philosophe du XIIe siècle est l'auteur d'un grand nombre de textes hermétiques ; Synesius de Cyrène (vers 370 - vers 414) est un philosophe néoplatonicien d'Alexandrie.

La première édition de 1612 se vendit mal et fut remise en vente sous les dates de 1659 puis 1682, toutes trois rares, conformément aux appréciations des bibliographes depuis David Clément en 1751, qui dans sa *Bibliothèque curieuse historique et critique* la qualifiait déjà ainsi (tome II, pp.148-149). Le dernier traité sur le mercure a été ajouté (pages 99 à 106).

Très bon exemplaire annoté à l'époque. Une tache d'encre en marge a fragilisé le papier sur deux feuillets. Petit manque de papier page 65 atteignant 9 lettres.

Caillet, I, 426 ; Duveen, p. 27 ; Ferguson, p. 47 ; Dorbon, 4965 (pour l'édition de 1659) ; *Bibliothèque occulte de Stanislas Guaita*, 17 (pour l'édition de 1682).



A Madame Boisroger  
 par son  
 très humble  
 serviteur  
 Angelique d'Hapigny  
 de Santeul  
 de S Victor  
 ce 5 Juin  
 1691

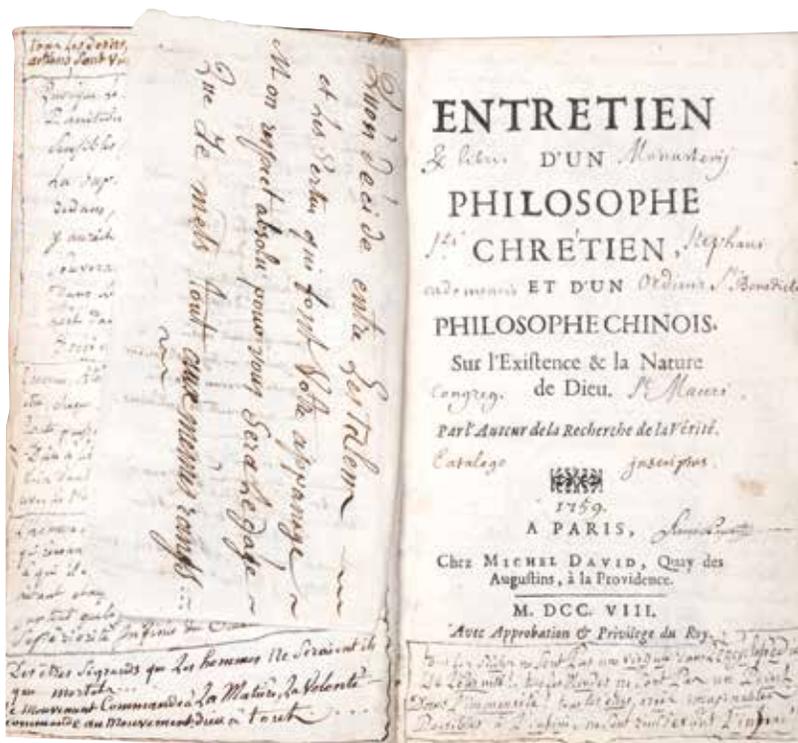
33. SANTEUL (Jean de). Traduction en vers Francois des Hymnes. A Paris, chez Claude Mazuel, 1691. In-12 de (14)-297-(1) pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, filet doré d'encadrement sur les plats, coupe ciselée, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Envoi autographe signé de Jean de Santeul sur la garde supérieure.

Première édition française, traduite par Saurin, des hymnes latins de Santeul, « le plus célèbre des poètes latins modernes » (Larousse). Ils étaient initialement parus en 1689 et avaient notamment été choisis pour être chantés dans les églises parisiennes. « Comme les Hymnes de Monsieur de Santeul, que quelques-unes de nos plus célèbres Eglises ont substituées dans les divins Offices à la place de celles qui s'y chantoient auparavant, ont un degré d'excellence ou personne dans les derniers siècles n'avoit porte la Poésie Ecclesiastique : c'est sans doute un Ouvrage tres-difficile que de les rendre en autant de vers François, avec toutes les beautez qu'elles ont dans leur Original. On peut cependant assurer que le pieux Ecclesiastique qui a tenté ce pénible travail, l'a fait avec beaucoup de succès ; et qu'en suivant le fidèle Traducteur exactement le sens du Latin, il ne lui a rien oté de ce qui le fait regarder avec justice comme un Ouvrage très-accomplí » (approbation).

Bel exemplaire réglé, relié à l'époque en maroquin et enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur: « A Madame Boisroger par son très humble serviteur Santeul de S Victor ce 5 juin 1691 ».

Une inscription ancienne Angelique d'Hapigny a été ajoutée par une autre main au milieu de l'envoi.



34. MALEBRANCHE (Nicolas). *Entretien d'un philosophe chrétien, et d'un philosophe chinois sur l'Existence et la Nature de Dieu*. Paris, Michel David, 1708. In-12 de (1) f., 73 pp. (1) f. de privilège relié en fin d'exemplaire.

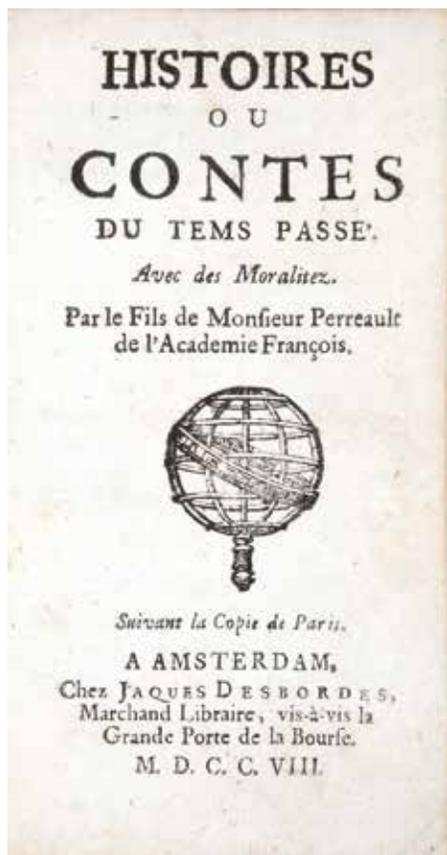
MALEBRANCHE (Nicolas). *Avis touchant l'Entretien d'un philosophe chrétien avec un philosophe chinois pour servir de réponse à la critique de cet Entretien insérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Juillet 1708*. Paris, David, 1730. In-12 de (1) f. 36 pp.

2 pièces reliées en 1 vol. in-12, veau marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (reliure de l'époque). 1.500 €

Edition originale des deux pièces.

« Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'interprétation de la Chine par les Jésuites avait été mise en doute. Selon les Jansénistes, les Chinois ne possédaient pas une doctrine morale authentique. Ils leur reprochaient le manque de principes et de raisonnement et l'absence de réflexion sur les motifs et les fins des actions et des passions humaines. Ce point de vue est partagé par l'évêque Berkeley en Irlande et par Nicolas Malebranche en France. Dans son *Entretien d'un philosophe chrétien avec un philosophe chinois* (1708), Malebranche soutient que le concept chinois de Li (principe) dans le néo-confucianisme se réduit à une notion de raison concernant le monde matérialiste qui peut conduire à l'athéisme. En conséquence, il condamne le confucianisme à cause de ses nombreuses correspondances avec les impiétés de Spinoza (David Martin Jones) ». La publication de l'ouvrage attira les foudres des jésuites qui l'accusèrent de faire des Chinois des athées. Ces attaques motivèrent les réponses que Malebranche publia la même année dans l'*Avis touchant l'entretien* qui est relié à la suite. Exemplaire du religieux bénédictin de Saint-Maur François Paysant de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (ex-libris manuscrit sur le titre daté 1759, *Monasterii Sancti Stephani Cadomensis Ordinis St Benedicti Congreg St Mauri Catalogi Inscriptus*) entièrement couvert par ses soins de paraphrases, réflexions et aphorismes théologiques consignés comme un témoignage de son exaltation mystique sur les feuillets de gardes, bas de pages, versos des titres, explicit et un becquet : « Oui j'ose le penser s'il y a bien d'autres mondes que le notre la religion chrétienne seule véritable pour ce monde et dans ce monde peut fort bien être qu'une des véritables manières d'adorer le Grand Être ».

Brunet, III, 1336 ; Cioranescu, II, 44859-44860 ; *Annales historiques de la Révolution française* (n°347) : Shi Zhan, *L'Image de la Chine dans la pensée européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 105.



35. PERRAULT (Charles). Histoires ou Contes du Tems Passé. Avec des moralitez. Par le fils de Monsieur Perreault de l'Académie François. Amsterdam, Jacques Desbordes, 1708. In-12 de (6)-175-(1) pp. (sign. \*4 A-G12 H4) frontispice, maroquin rouge, dos à nerfs, date et titre dorés sur le dos, initiales E.G. en pied de dos, dentelle intérieure (*reliure du XIXe siècle*). 8.000 €

Édition « rarissime » (Tchemerzine) sortie des presses de Jacques Desbordes à Amsterdam de la première collective des contes de Perrault publiée sous ce titre à Paris en 1697.

Frontispice et 8 vignettes à mi-page en tête de chaque conte : *La belle au bois dormant, Le Petit chaperon rouge, Barbe-Bleue, Le Chat botté, Les Fées, Cendrillon, Riquet à la houppe, Le Petit Poucet.*

Bel exemplaire. Marque à la sphère armillaire sur le titre. Chiffre "E.G." en pied non identifié. Feuilles F et F2 restaurés en marge, petit trou dans le feuillet A8.

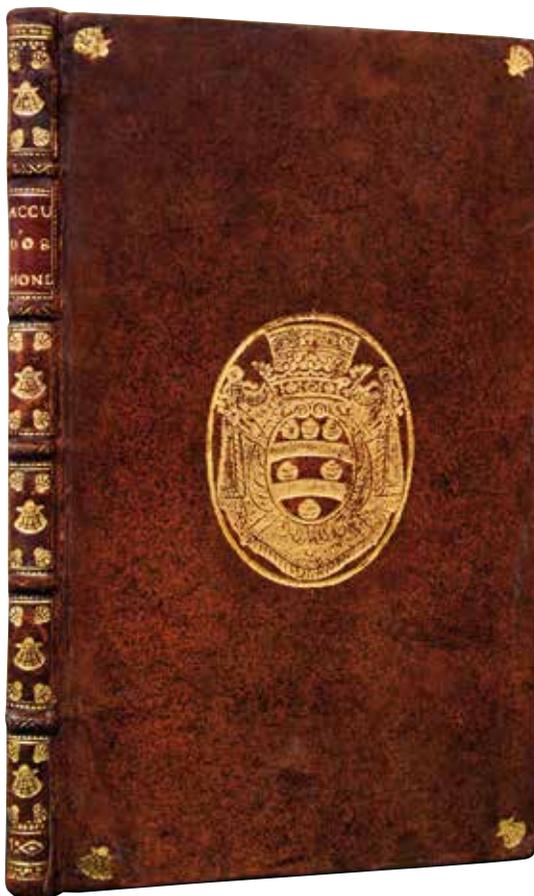
Brunet, *Supplément*, II, 206 ; Tchemerzine, V, 179a ; *Catalogue Pichon* (1869), n°766 : « Édition rare ».

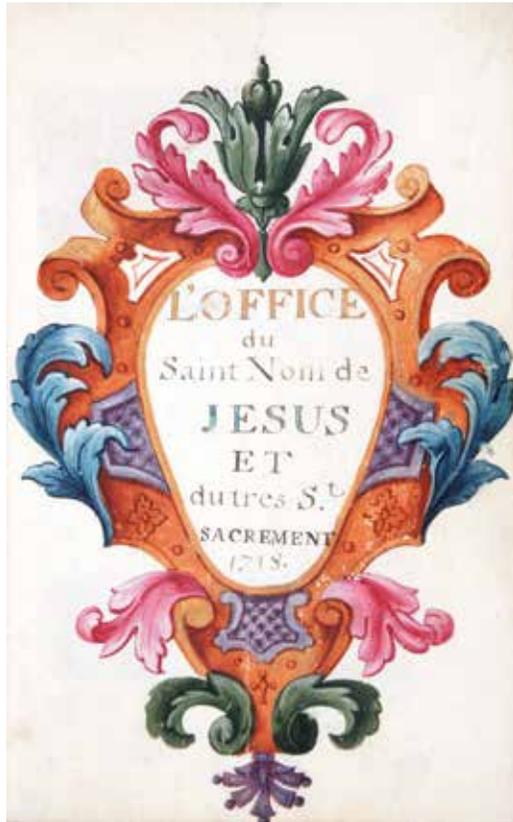
36. [Traité d'Utrecht (1713)]. Articles d'Accusation, contre les Lords Bolingbroke, Ormonde, et Strafford. Avec les Bills d'atteindre contre les deux premiers. Traduits de l'Anglois. *La Haye, T. Johnson, 1715*. In-8 de (2)-34 pp. Relié à la suite : Articles d'accusation, de haute-trahison et d'autres hauts crimes et malversations, contre le comte d'Oxford et Mortimer. *S.l.n.d. (La Haye, T. Johnson, 1715)*. In-8 de 40 pp. 2 pièces reliées en 1 vol. in-8, veau marbré, dos orné à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge, armes sur les plats et coquilles dorées frappées aux angles, petites armes dorées frappées sur le dos, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2.000 €

Première édition française. « Un nouveau Parlement de Grande-Bretagne ouvert le 28 mars 1715 montra un esprit de parti qui sied mal aux représentants d'une grande nation : il demanda qu'on fit le procès au ministère tory, qui avait conclu la paix d'Utrecht, laquelle avait été approuvée par deux parlements consécutifs. Pour examiner les papiers des ministres tombés, il nomma un comité secret de vingt-et-un de ses membres, présidé par Robert Walpole, qui, dans un rapport fait le 9 juin, raconta tout ce qui avait précédé et amené la conclusion de la paix d'Utrecht. Dans une seconde partie de son rapport, Walpole s'efforça de prouver qu'ils étaient d'intelligence avec le prétendant. À la suite de son rapport, Oxford, Bolingbroke et Ormond furent accusés de haute trahison ; Strafford le fut seulement d'infidélité ou félonie. Bolingbroke et Ormond se sauvèrent sur le continent ; n'ayant pas comparu devant leurs juges dans le temps prescrit, on rendit contre eux un bill d'atteindre ; ils furent rayés de la liste des pairs, et on confisqua leurs biens. Tous les deux entrèrent au service du prétendant. Oxford, après deux années de captivité, et Strafford qui n'avait pas été arrêté, furent déclarés innocents, et la postérité a reconnu que le premier au moins avait été un fidèle adhérent de la maison d'Hanovre. Aussi Walpole avait voulu qu'il fût accusé seulement de mauvaise conduite, et non de trahison. Le misérable Bolingbroke, après avoir trahi son second maître, obtint la permission de revenir en Angleterre » (Frédéric Schoell, *Cours d'histoire des États européens*, 1833)

Précieux exemplaire aux armes du Chancelier Henri François d'Aguesseau avec coquilles frappées aux angles des plats et sur le dos. Magistrat et parlementaire Henri François d'Aguesseau, seigneur de Fresnes (1668-1751) fut nommé chancelier de France et Garde des sceaux en février 1717 mais son opposition au système de Law lui valut d'être privé des sceaux et exilé dans sa terre de Fresnes ; rappelé en 1727 par le cardinal Fleury il ne devait retrouver les sceaux que dix ans plus tard, lors de la disgrâce de Chauvelin.

Olivier Hermal Roton, 594, fer n°3 ; *Catalogue des livres imprimés et manuscrits, de la bibliothèque de feu monsieur d'Aguesseau*, n°5077.

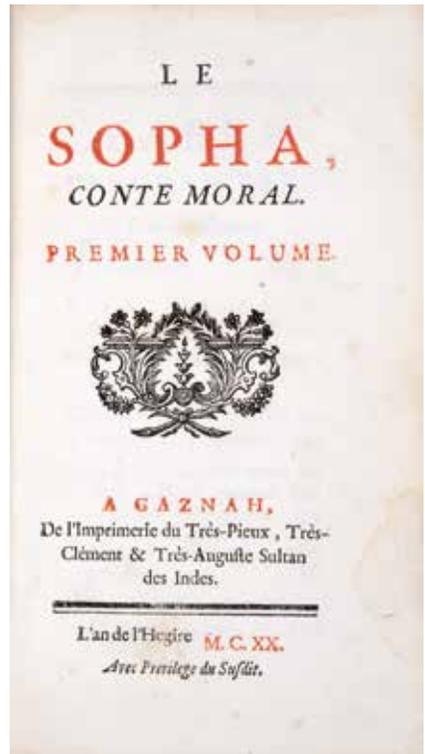
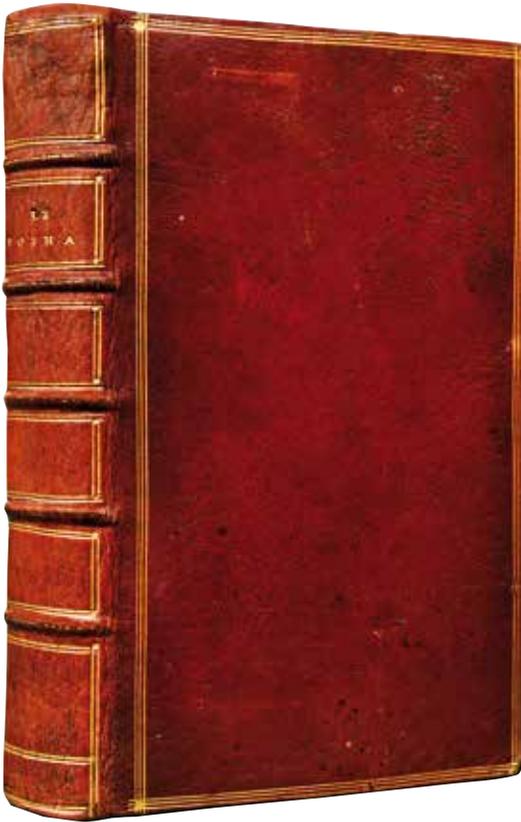




37. [Manuscrit sur vélin]. L'Office du Saint Nom de Jésus et du très St. Sacrement. *Sans lieu*, 1718. In-12 (10 x 15 cm) de (1)-109 pp., chagrin noir, dos à nerfs (*Marlière*). 2.300 €

Office latin enluminé daté 1718 pour les fêtes du Saint Nom de Jésus et du Très Saint Sacrement, finement calligraphié à l'encre brune sur peau de vélin rubriqué en rouge et soigneusement orné de lettrines bleues sur fond doré, de quatre bandeaux sur fond bleu, rose, vert et mauve et quatre culs-de-lampe dont un large entrelacs doré in fine. Titre dans un décor végétal richement colorié, texte encadré d'un filet rouge. Reliure frottée.

De la bibliothèque d'Alphonse Fulgence Dupont de Saint-Ouen (1820-1892) avec son ex-libris armorié, dessinateur et aquafortiste amateur, nommé administrateur des Académies de la Ville de Valenciennes en 1849.

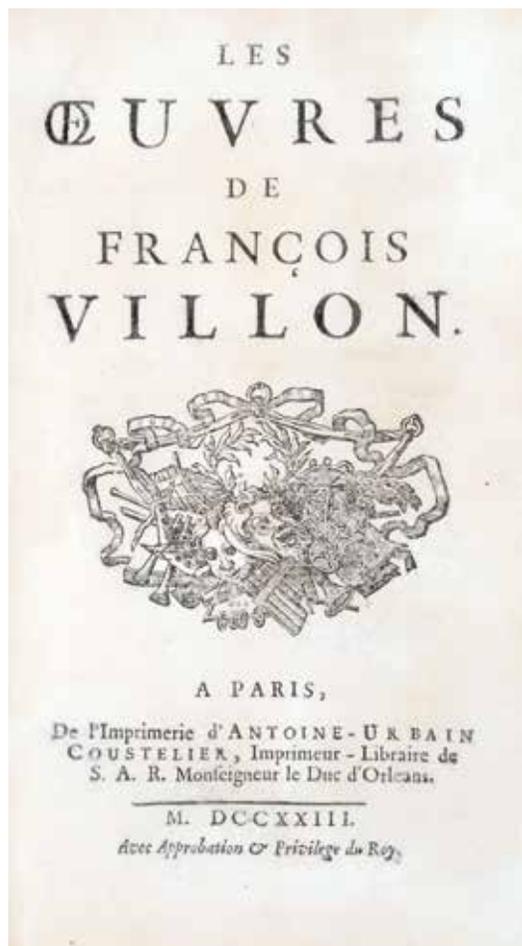


38. CREBILLON Fils (Claude-Prosper Jolyot de, dit). *Le Sopha, Conte moral. A Gaznah, De l'Imprimerie du Très-Pieux, Très-Clément & Très-Auguste Sultan des Indes, 1720 (1742)*. 2 parties en 1 vol. in-12 de (6)-298 pp. et (6)-264 pp., maroquin rouge, dos à nerfs orné de filets dorés, triple filet doré sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 3.500 €

Edition originale.

« Le 7 avril 1742, après la publication du *Sopha*, Crébillon est exilé à trente lieues de Paris. Cette fois pourtant, personne n'a été reconnu, et l'on comprend de reste que personne n'ait été tenté de se reconnaître dans les protagonistes du *Sopha*, tant leurs propos et leurs gestes, qui suffisent à eux seuls à justifier la lettre de cachet sont toujours licencieux et parfois cyniques. Cependant, le 22 juillet, Crébillon est rappelé à Paris. Il avait trouvé une défense véritablement originale : il affirmait - et on l'en crut - que le *Sopha* lui avait été commandé spécialement par le Grand Frédéric, roi de Prusse, et que le manuscrit n'avait été livré à l'impression que par une indiscretion véritablement incompréhensible » (Lucienne Schied).

Bel exemplaire. Quelques rousseurs.  
Tehermerzine-Scheler, II, 683.



39. VILLON (François). Les Oeuvres de François Villon. Paris, Coustelier, 1723. 3 parties en 1 vol. in-8 de 112-64-56 pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, double encadrement de triple filet doré sur les plats, fleurons aux angles, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1.200 €

Première édition critique des oeuvres de François Villon (1431-1463) établie au XVIIIe par Eusèbe de Laurière et le Père Du Cerceau sur l'édition précédente de Clément Marot publiée en 1533 ; elle fait partie de la collection Coustelier.

Contient : 1. les poésies dont les deux Testamens suivis du Jargon, Les Repues franches et le Monologue du Franc Archier de Baignollet, Lettre à Monsieur de \*\*\*. Les pièces liminaires contiennent le distique, le huitain et l'avis aux lecteurs de Clément Marot salué dans l'Avis sur cette nouvelle édition (anonyme) ; Table des pièces de Villon, Table des familles de Paris nommées dans les deux Testamens. Les notes au bas des pages sont de Marot et d'Eusèbe de Laurière, d'après une indication de l'édition de 1742 cataloguée plus bas.

Bel exemplaire en maroquin rouge à la Du Seuil de la bibliothèque Marcel Desjardins avec son ex-libris ; mors frottés.

Tchemerzine V, 980a.

40. [Provence. Peste à La Valette. Manuscrit de l'abbé Sauvageon]. Etat et recueil des lettres à moy écrites pendant le temps que la ligne a resté en le lieu de Valette, pour la peste se trouver dans le Bas Comtat, sçavoir dans Avignon, et autres lieux, comme aussi à Orange, où l'on remarquera les différentes affaires qui me tombèrent entre les mains, et dont je m'acquittay le mieux qu'il me fut possible. Commencé led[it] livre le 23 8bre 1725. [Explicit :] Fait et achevé par moy à Tulette ce 3 avril 1726. J. Sauvageon. *Tulette, 1725-1726*. Manuscrit in-12 de 210 ff. à 13 lignes par page à l'encre brune, basane brune, dos à trois nerfs daté 1725 (*reliure de l'époque*). 4.500 €

Témoignage épistolaire inédit contemporain de la peste de 1720 en Provence, Comtat et Languedoc qui décima les deux tiers du village de La Valette près de Toulon (aujourd'hui La Valette-du-Var) « un des niveaux de mortalité les plus élevés enregistrés par la Provence au cours de cette catastrophe (...) Les autorités valettoises, en liaison avec les édiles de Toulon, informés, dès le 31 juillet 1720, de la mise en interdit de Marseille, adoptent aussitôt diverses mesures pour mettre la cité en état de supporter l'éventuel choc de la contagion (...) le conseil de ville prononce l'organisation de la "serrado" soit d'une quarantaine générale par l'interruption totale des échanges et l'enfermement de la population dans les maisons (...) après l'épidémie, en avril 1722, la communauté mit en vente plusieurs charges de blé "provenant des provisions faites pour raisons de contagion". Si le grain n'a pas manqué, le spectre de la famine ne saurait masquer l'appréhension fondamentale pour les autorités » (Gilbert Buti).

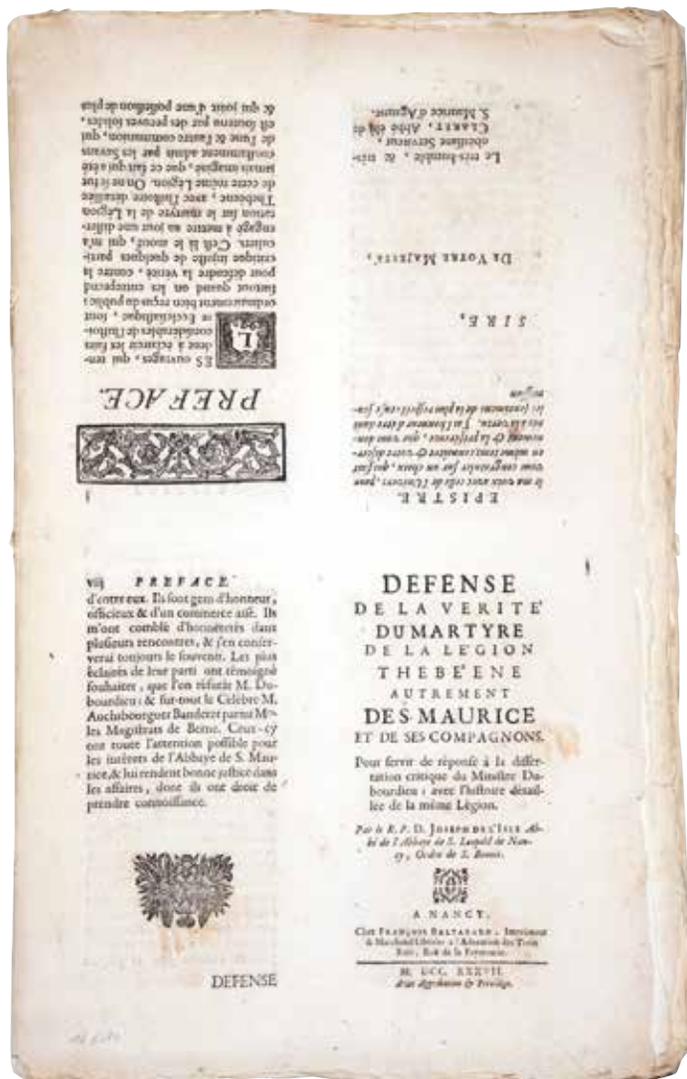
*C'est en cette même année 1722 qui marqua la fin de l'épidémie, que l'abbé Sauvageon de Tulette (Dauphiné) consigna la correspondance reçue de rescapés valettois - dont plusieurs membres de sa famille - qu'il établit d'octobre 1725 au 3 avril 1726 en guise de témoignage soit 91 lettres d'affaires courantes empreintes de la catastrophe encore récente : Me voicy arrivé à ma patrie, charmé de voir un peuple, qui jouït d'une santé parfaite depuis un temps qui fait croire que la contagion y a cessé entièrement je m'alla promener hier au soir avec une personne qui avoit eü la peste, laquelle je ne vois pas être plus à craindre, que les autres gents.*

Répertoriés dans le *Dictionnaire des Paroisses et communes de France* (C.N.R.S.), l'abbé Sauvageon laissa deux manuscrits complémentaires à la même époque dont une *Notice sur la peste*, en 1722, dans le Dauphiné et le Comtat-Venaissin, et le *Journal de ce qui s'est passé à Tulette et dans les environs*, en 1719 et 1720.

Pièce exceptionnelle d'une lecture parfois malaisée, l'abbé Sauvageon a pris soin de faire suivre son manuscrit d'une *Table de toutes les lettres contenues dans le présent volume* avec les noms des Valettois concernés, complément essentiel aux très rares archives du village à l'heure de la contagion - dont le "Livre jaune" registre tenu par le notaire valettois Jean-François Bouyon, en 1721 « qui constitue sans nul doute le pivot de l'enquête (mais) ne peut fournir à lui seul, l'ensemble de l'information utile pour restituer au mieux la tragédie » (Gilbert Buti).

[Sur La Valette :] Laurent Germain *Histoire de La Valette (Var)*. 1891 ; Gilbert Buti, *La Peste à La Valette : la peste au village, 1720-1721*. Marseille, 1996 ; [sur l'abbé Sauvageon :] Marie Élisabeth Martin-Laprade, *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique* C.N.R.S., 1981, XXVI. Drôme, p. 524.

1720: D <sup>m</sup> de Boul.	1-
D <sup>m</sup> de Muret Cure.	1-
D <sup>m</sup> de Gourjonnoy.	1-
D <sup>m</sup> de Aubert.	2-
D <sup>m</sup> de de Castellanne.	1-
D <sup>m</sup> de Arnaud.	1-
<hr/>	
	7-
J. Sauvageon	23-
	36-
	24-
	<hr/>
	21-



41. [Typographie]. L'ISLE (Joseph de). Défense de la vérité du martyr de la légion thébéenne, autrement de S. Maurice et de ses compagnons. Pour servir de réponse à la dissertation critique du Ministre Dubourdieu ; avec l'histoire détaillée de la même légion. Nancy, François Baltazard, 1737. 20 feuilles (43 x 34 cm) pliées en deux, imprimées recto verso, sous chemise étui, cartonnage vert. 2.500 €

Jeu complet d'épreuves imprimées ou « formes » avant pliage en cahiers, sorties des presses typographiques de François Baltazard, imprimeur à Nancy dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Chaque feuille pliée en deux ou « feuillet double » contient 16 pages (8 de chaque côté) qui, après assemblage, devaient former un volume au format in-12 de 309 pages (signatures des cahiers A-V).

Fils de l'imprimeur-libraire de Nancy Nicolas Baltazard, François Baltazard exerce dès 1733. Imprimeur de Son Altesse Royale le duc de Lorraine trois ans plus tard, il publia notamment l'*Almanach du Palais de Nancy* jusqu'en 1761. Il se serait démis en faveur de Jean-Baptiste-Hyacinthe Leclerc, qui lui succède par privilège ducal du 29 juillet 1761.

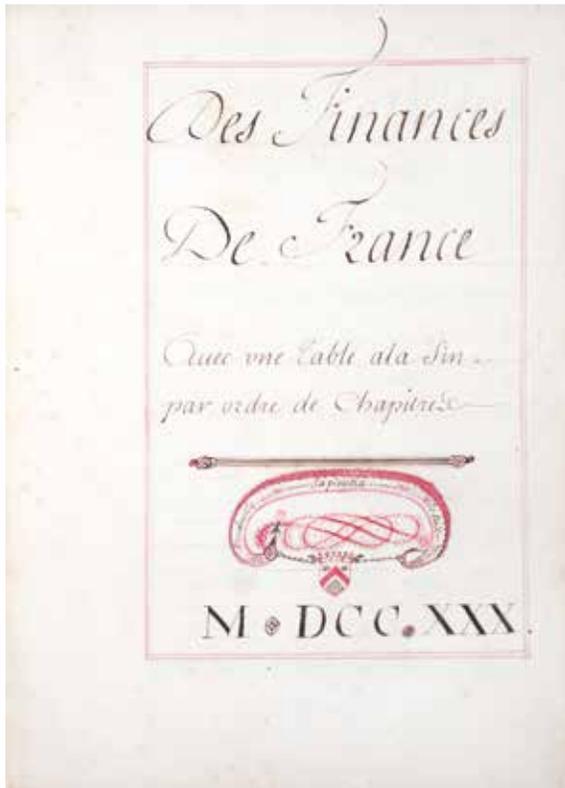
Rare spécimen d'épreuves d'imprimerie qui témoigne du premier état d'un livre avant le façonnage.



42. [Petit office de la Vierge. 1752]. Oficio de la virgen Maria despues del adviento. Segun el Breviario Romano por el Papa Urbano VIII. reconocido y reformado. Anvers, Officine Plantin, 1752. In-12 en feuilles (12 x 7,5 cm) de 229-(2) sous étui. 1.500 €

Rare exemple de volume en feuilles, pliées avant le brochage. Belle impression en rouge et noir sortie des presses plantiniennes d'Anvers du *Petit office de la Vierge* en langue espagnole ornée d'une vignette de titre et 9 planches gravées pleine-page.

Palau XI, 199516 ; Peeters-Fontainas, *Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas*, n°862.



43. DU BARRY DE TOURNISE. [Manuscrit]. *Des Finances de France. Avec une Table à la fin par ordre de Chapitres. Sans lieu, 1730.* Manuscrit in-4 (17 x 23 cm) de (1)-220 pp. à 17 lignes par page à l'encre brune, veau fauve marbré, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (reliure de l'époque). 2.500 €

Manuscrit inédit établi sous la Régence « écrit et achevé le 19 juillet 1730 par M. Du Barry de Tournise » selon l'attribution manuscrite à l'encre du temps renseignée dans la marge supérieure du dernier feuillet de garde.

Histoire générale et origine des finances (*Des Finances de France, De la Finance en général, Des Finances du Royaume considérées du Souverain aux Sujets - du Sujet au Sujet, Des Finances du Royaume comparées aux États limitrophes et voisins*) étendues aux droits de douanes intérieures et règlements postérieurs au tarif de 1664 rendus sur les droits d'entrée et de sortie des cinq grosses fermes : *Sur les Traittes et les Cinq grosses Fermes et leur origine - Détail des Fermes particulières qui composent les cinq grosses fermes - Quelles sont les cinq grosses fermes - Quelles sont les provinces contenues dans l'étendue de la ferme - Provinces réputées étrangères à l'égard des droits des cinq grosses fermes - Comment se perçoivent les droits d'entrée et de sortie - Division des Provinces de la Ferme - Les Tarifs - Maximes générales sur cinq grosses fermes - Des droits particuliers qui se perçoivent dans les provinces outre ceux du Tarif - Subvention par doublement sur les boissons - Sortie des vins par les provinces de Champagne et de Picardie - Droits d'abord et de consommation sur le poisson - Droits sur l'étain - Droit de fret - Droits locaux - Douane de Lyon - Douane de Valence - Foraine Domaniale - Surquoy ce droit est dû - Exceptions - Poids et casse de Marseille - Vingtain de carenne - Droit sur les Aluns.*

Inconnu des bibliographies spécialisées, ce mémoire probablement destiné aux contrôleurs généraux des fermes annonce l'*Histoire générale et particulière des Finances* de Joseph Du Fresne de Francheville ouvrage majeur établi sur un plan similaire publié huit ans plus tard (1738-1740) « pour essayer de mettre fin aux difficultés soulevées par les actes relatifs au tarif de 1664 » (Bourgeois André). Du Barry de Tournise dont les pièces d'armes sur le titre (un chevron accompagné en chef de deux motifs indéterminés sous une couronne comtale) l'associent à la maison Du Barry - reste malgré nos recherches, inconnu par ailleurs.

Beau manuscrit calligraphié précédé d'un titre encadré d'un double filet rouge, orné d'une vignette armoriée en rouge et noir qui porte la devise « Prudentia – Sapientia – Virtus ». Pâles rousseurs ; restaurations discrètes.

ESSAI  
SUR  
L'ELECTRICITÉ  
DES CORPS.

Par M. l'Abbé NOLLET, de l'Académie  
Royale des Sciences, & de la Société  
Royale de Londres.



A PARIS,

Chez les Freres GUERIN, rue S. Jacques,  
vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas  
d'Aquin.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy,  
EX BIBLIOTHECA  
FF. PRAED. CONV. S. M. MAJ.  
APVD. S. MAXIMINVM

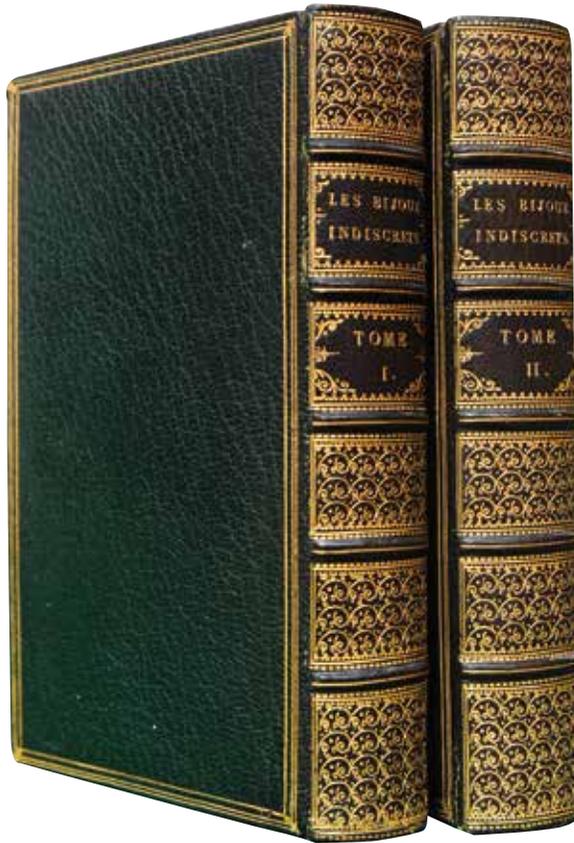
43 bis. NOLLET (Jean-Antoine). *Essai sur l'Electricite des Corps. A Paris, Chez les Frères Guerin, 1746.* In-12 de XX-(4)-227-(1) pp., veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3800€

Précieux exemplaire de la bibliothèque de Buffon, avec son ex-libris autographe sur le titre : *Buffon 1747.*

L'exemplaire est référencé sous le numéro 1740 dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'ainé*, l'illustre Constituant qui « à sa collection, déjà considérable, joignit celle de M. de Buffon, qu'il acheta toute entière (la Bibliothèque de M. de Buffon, quoique moins brillante que celle de Mirabeau, n'est pas moins précieuse ; car la plupart des livres qui la composent sont signés et chargés d'une multitude de notes écrites de la main de ce grand Naturaliste. Une pareille acquisition pour Mirabeau lui paraissait inappréciable ; transporté d'admiration au sein de cette nouvelle Bibliothèque, qu'il avait placée seule, par une sorte de respect religieux, dans une des principales pièces de sa maison, il croyait, en la considérant, voir le savant qui l'avait possédée, et la flamme dont brûlait son propre génie semblait s'identifier avec celle du grand homme qui lui paraissait encore revivre dans ce sanctuaire ».

Edition originale. Frontispice gravé par Le Sueur sur un dessin de Brunet, qui représente une démonstration de Nollet dans son cabinet, et 4 planches gravées dépliantes. Inspiré par les travaux de von Guericke sur l'étude des phénomènes d'électrisation, Nollet (1700 -1770) construisit une machine à frottement permettant de séparer l'électricité positive de l'électricité négative afin de pouvoir mieux les étudier et il en donna la description dans cet ouvrage.

*Catalogue des Livres de la Bibliothèque de Feu M. Mirabeau l'Ainé* (1791), n° 1540 ; Frères prêteurs de Saint-Maximin (cachet sur le titre). Cote manuscrite à l'encre du temps sur une page de garde : *N°265... in...12.*



44. DIDEROT (Denis). *Les Bijoux indiscrets. Au Monomotapa, sans date* [1748 ?]. 2 vol. in-12 de (8)-370 pp. et (2)-420 pp., maroquin vert, dos orné à nerfs, triple filet doré sur les plats, filet doré sur les coupes, tranches dorées (*reliure du XIXe siècle*). 1.500 €

Édition d'origine anglaise classée en cinquième position par David Adams.

Publiée sous la même adresse fictive, l'illustration se compose d'un frontispice, cinq figures hors texte au premier volume, et deux figures au deuxième volume. Vignettes de titre, bandeaux, lettrines, ornements. Ces illustrations sont identiques à la première édition mais inversées.

Le tome I comporte une figure non signalée : à la page 341, un vieillard à longue barbe souffle des bulles à travers un chalumeau. Ex-libris Cortlandt F. Bishop. Cortlandt Field Bishop a possédé l'une des plus importantes bibliothèques de l'entre-deux-guerres ; elle comprenait notamment une remarquable collection de reliures françaises à décor. Cette bibliothèque fut dispersée en cinq ventes successives à New York de 1938 à 1940. Marque de possession : pièce de cuir à décor composée d'une mitre épiscopale sur deux crosses entrecroisées.

Bel exemplaire en maroquin vert, des rousseurs.

D. Adams, *Bibliographie des oeuvres de Denis Diderot*, BI5.

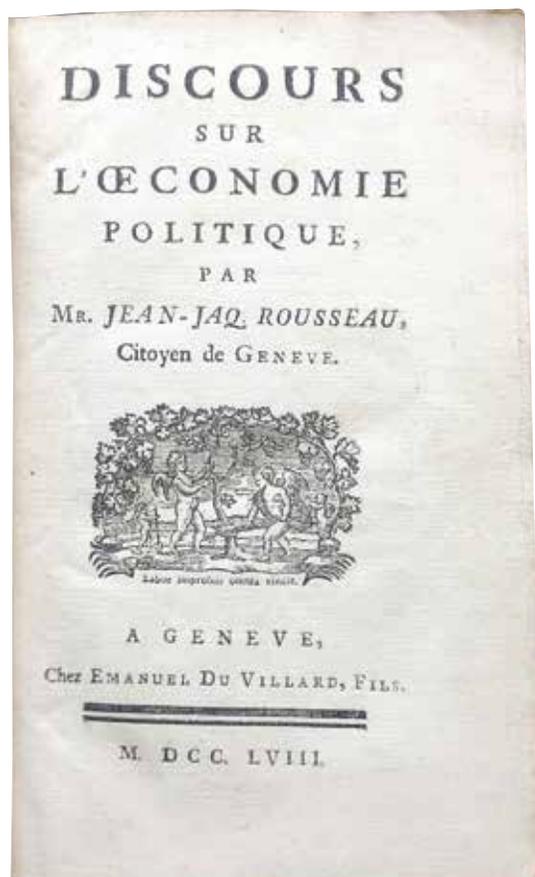


45. CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte de). Histoire de Joseph, accompagnée de dix figures relatives aux principaux événemens de la vie de ce fils du patriarche Jacob. Et gravées sur les modèles du fameux Rembrandt. Ouvrage utile aux jeunes gens, tant pour les Moeurs que pour les Principes du Dessin. *Amsterdam, Jean Neaulme, 1757.* In-folio de (4)-22 pp. 10 planches gravées, veau marbré, dos orné à nerfs, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2.000 €

Livre destiné à l'éducation morale et artistique de la jeunesse, illustré de 10 figures d'après Rembrandt : 1, *Joseph raconte ses songes*. 2, *Joseph est descendu dans la cisterne*. 3, *Joseph est vendu à des marchands Ismaélites*. 4, *Jacob s'afflige*. 5, *Chasteté de Joseph*. 6, *La femme de Putiphar*. 7, *Joseph dans la prison*. 8, *Joseph explique les songes de Pharaon*. 9, *Joseph Gouverneur d'Egypte*. 10, *Joseph est reconnu par ses frères*.

Les figures sont toutes gravées par le comte de Caylus et reproduisent à la même dimension une série de dessins trouvée dans la collection de son ami, le peintre Charles-Antoine Coypel.

Bel exemplaire.

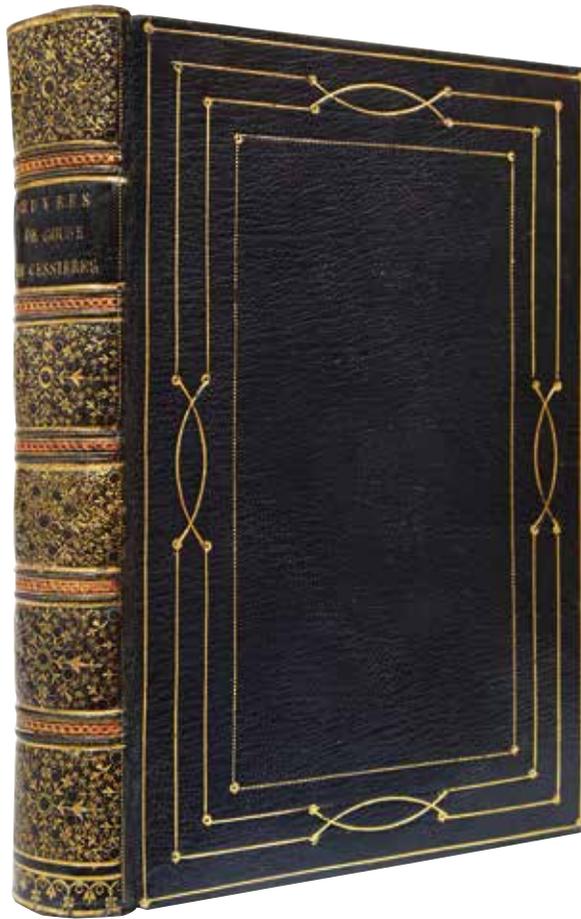


45 bis. ROUSSEAU (Jean-Jacques). *Discours sur l'Œconomie politique* par MR. Jean-Jaq. Rousseau, Citoyen de Genève. *A Genève, chez Emanuel Du Villard, Fils, 1758.* In-8 de IV-75 pp., veau glacé, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2800 €

Première édition séparée, ou édition originale du *Discours sur l'économie politique* ; ce texte parut une première fois en 1755 dans le tome V de l'*Encyclopédie*. « Cette édition n'a pas été revue par l'auteur, comme en témoigne ce passage d'une lettre de Rousseau au pasteur Vernes, du 4 juillet 1758 : « J'ai reçu l'exemplaire de M. Du Villard, je vous prie de l'en remercier... Il a eu tort d'imprimer cet article sans m'en rien dire ; il a laissé des fautes que j'aurois ôtées, et il n'a pas fait des corrections et additions que je lui aurois données ».

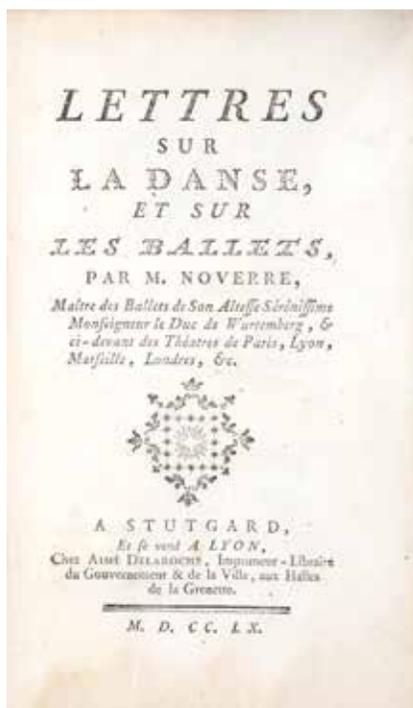
Bel exemplaire.

Dufour 77 ; Tchemezine-Scheler V, 535 ; Gagnebin V, p. 1812.



46. [GOUGE DE CESSIERES (François-Etienne)]. L'Art d'aimer, nouveau poème en six chants chants, par M.\*\*\*\*\* Londres, Aux dépens des libraires associés, 1760. In-8 de XXXII-200 pp.  
 [GOUGE DE CESSIERES (François-Etienne)]. Les Jardins d'ornemens, ou Les Géorgiques françaises. Nouveau poème, en quatre chants. Paris, Guillyn, 1758. In-8 de XIV-45 pp.  
 [GOUGE DE CESSIERES (François-Etienne)]. Poésies philosophiques. (Paris) 1758. In-8 de 96 pp.  
 [CALVI (Philippe Simon de)]. L'Éducation, poème en quatre discours. Paris, Guillyn, 1757. In-8 de 45-(2) pp.  
 4 pièces reliées en 1 vol. in-8, maroquin bleu nuit, dos lisse, titre doré, caissons finement ornés au crible et petits fers, plats bordés d'un décor de filets dorés en encadrement, doublures et gardes de soie rose, tranches dorées (*relié vers 1800*). 1.000 €

Recueil du poète François-Etienne Gouge de Cessières (1724-1782?) d'abord soldat, puis durant cinq ans gouverneur du duc de Cadaval à Lisbonne, il devint avocat du roi au Présidial de Laon.  
 1. Nouvelle édition. L'édition originale a paru en 1750. Les 7 FIGURES GRAVÉES PAR MARTINET n'ont pas été conservées par le relieur. (Cohen, 775).  
 2. Nouvelle édition sortie des presses de Didot (colophon). L'édition originale a paru en 1745. La page de titre manque (Aii).  
 3. Édition originale. Contient : *Les Ressources du Génie, Odes, Epigrammes*.  
 4. Édition originale. Conlon, 57.584.  
 Très bel exemplaire dans une fine reliure dans le goût de Bozérien.



47. NOVERRE (Jean-Georges). *Lettres sur la Danse et sur les Ballets*. A *Stuttgart*, et se vend à *Lyon*, chez *Aimé Delaroche*, 1760. In-8 de (4)-484pp., veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin brun, triple filet doré sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1.200 €

Première édition de cet important traité sur la réforme de la danse et les ballet au XVIIIe siècle. Maître de ballets de divers grands théâtres européens au cours de sa carrière, Noverre apporta une grande révolution dans son art, supprima les masques, donna au ballet-pantomime une action dramatique. Ce classique de la danse offre des vues remarquables par leur justesse et leur nouveauté.

« Doué d'une puissante personnalité, Noverre, après une carrière parisienne puis européenne assez modeste comme danseur, s'affirme dès 1754 un chorégraphe très inventif dont les ballets-pantomimes fascinent tout Paris et notamment l'acteur anglais Garrick qui le nomme le «Shakespeare de la Danse». Dès 1760 il expose les principes de sa réforme esthétique, définit entre autres les qualités indispensables au maître de ballet insistant sur l'anatomie, la correction de certaines anomalies par une pédagogie appropriée, les possibilités et les limites de la chorégraphie, la subtilité de la mise en scène. Défenseur du ballet d'action, Noverre, par la lucidité et l'originalité de ses *Lettres*, a exercé une influence considérable sur les principaux chorégraphes des XIXe et XXe siècles » (M.-F. Christout). Bel exemplaire.

*En français dans le texte*, 161 ; Soleinne, 2e supt, 458 ; Fétis, VI, 338-339.

48. VOLTAIRE (François-Marie Arouet de). *La Pucelle d'Orleans*. Poème divisé en vingt chants, avec des notes. Nouvelle Édition, corrigée, augmentée et collationnée sur le Manuscrit de l'Auteur. *Sans lieu [Genève], 1762*. Petit in-8 de 301 pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, filet et frise dorés d'encadrement sur les plats, fleurons aux angles, tranches dorées, contreplats de soie rose (*reliure italienne de l'époque*). 1.500 €



Tirage sans adresse ornée d'une vignette de titre fleurdelisée, différent de l'édition illustrée imprimée la même année à Genève (1762).

Première édition avouée par Voltaire augmentée de cinq chants entiers, de la Préface de Dom Apuleius Risorius et de notes en bas de page. Une première édition falsifiée de *La Pucelle* parut en 1755 et lui conféra d'emblée un caractère scandaleux que Voltaire tenta en vain de corriger par la publication d'une édition « collationnée sur le manuscrit de l'auteur ».

Ex-dono latin en lettres dorées sur pièce de titre en maroquin rouge daté 1763 sur le contreplat supérieur : *Praeclaro DD. Marchioni De Ricardi. Ex Memoria Hmi. Et Affectuos. Servi Ejus Le Cher. De Boisjermain Anno Salutis 1768* [offert par le marquis de Richard (Marchioni de Ricardi ?) au Chevalier de Boisjermain], probablement l'instituteur et éditeur alors âgé d'une trentaine d'années Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjermain (Issoudun 1731 - Paris 1801) qui ouvrit à Paris des cours publics de grammaire, d'histoire et de géographie, où il eut de nombreux élèves grâce à des méthodes nouvelles - connu par ailleurs pour ses démêlés avec les éditeurs de l'*Encyclopédie* après 1770.

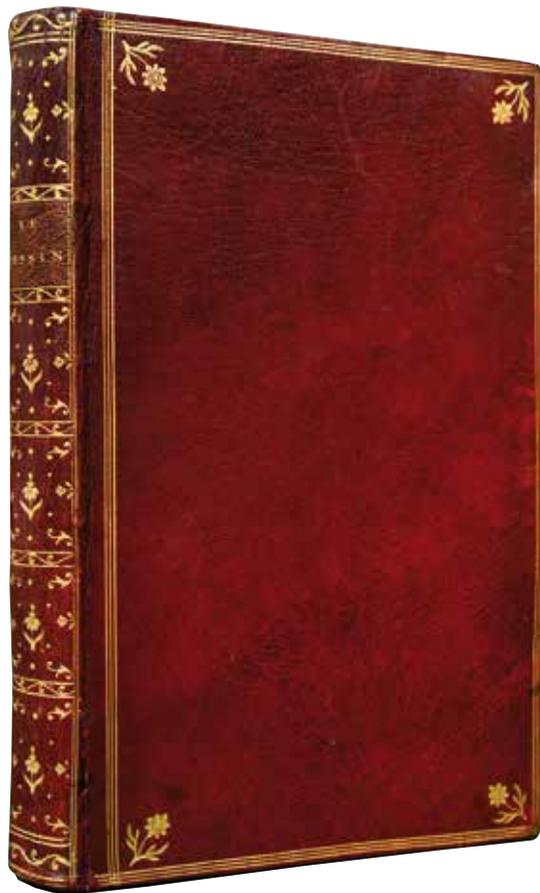
« Sous le titre de Vrais principes de la lecture, de l'orthographe et de la prononciation française, Viard, maître de pension, avait composé un traité élémentaire de lecture et de langue ; Luneau de Boisjermain refondit ce livre et en

donna plusieurs éditions successives, en 1773, en 1778, en 1783, en l'an VI, etc. De 1783 à 1789, Luneau fit paraître successivement un *Cours de langue italienne*, un *Cours de langue anglaise* et un *Cours de langue latine*. « Ces trois cours, dit M. Weiss, publiés d'abord chaque quinzaine par cahiers, sous le titre de *Journal d'éducation*, offrent une des meilleures applications que l'on ait faites des judicieux principes posés par Radonvilliers dans la *Manière d'apprendre les langues*. Ils eurent beaucoup de succès dans leur nouveauté. » L'auteur a expliqué de la façon suivante, dans une préface, les avantages de sa méthode, qui repose essentiellement sur l'étude directe d'un auteur (le Tasse pour l'italien, Milton pour l'anglais, César et Virgile pour le latin), interprété au moyen d'une version interlinéaire » (Buisson).

Bel exemplaire. Le faux-titre manque (A1), rousseurs, petites traces de frottement sur la reliure.

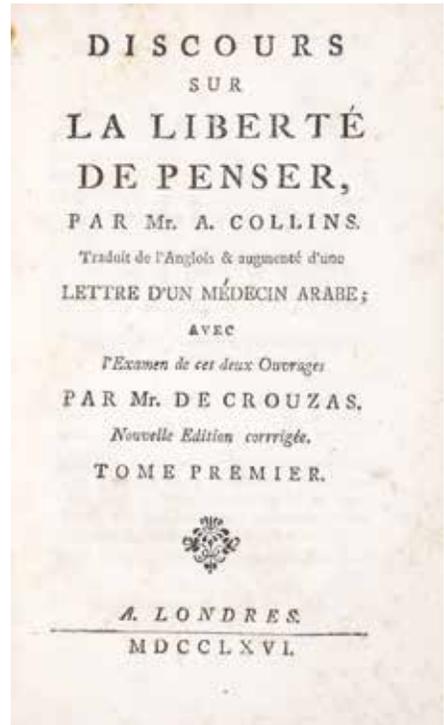
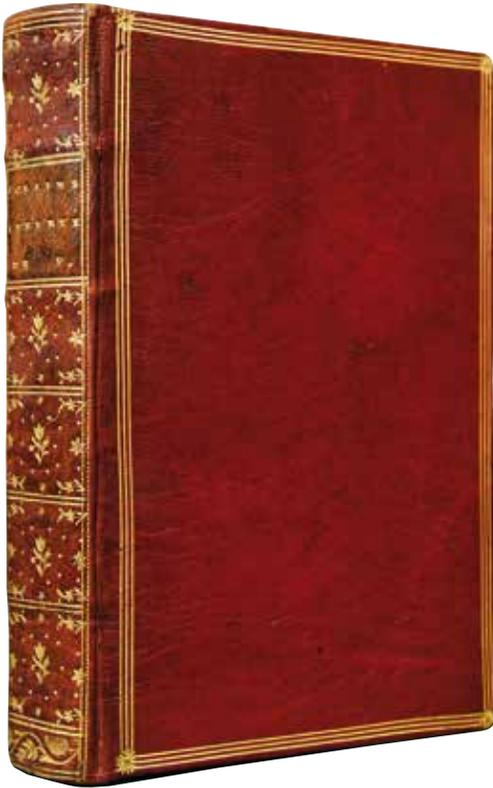
Tirage inconnu de Bengesco et *L'Oeuvre imprimé de Voltaire à la BN.* ; Sgard, *Dictionnaire des Journalistes*, 533 ; Buisson, *Dictionnaire de Pédagogie*, II, 1730.





49. JOUBERT DE L'HIBERDERIE (Antoine-Nicolas). *Le Dessinateur, pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie, avec la traduction de six tables raisonnées tirées de l'Abecedario Pittorico*, imprimé à Naples en 1733. Paris, Sébastien Jorry, Bauche, Brocas, 1765. In-8 de XLVIII-218-(6) pp., maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin olive, triple filet d'encadrement doré sur les plats, fleurons dorés aux angles, doublures et gardes de papier dominoté et doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 4.500 €

Edition originale illustrée de 5 planches d'exemples de décors gravés sur bois à pleine page dans le texte. Joubert de l'Hiberderie (1715-1770) travaillait comme dessinateur pour la fabrique de Pernon à Lyon. Son traité de la décoration des tissus fut le premier à paraître en France. « Joubert de l'Hiberderie publiait en 1764 un livre plein de bonnes instructions pour les artistes qui se livrent plus particulièrement à la création des modèles destinés à la décoration des étoffes. Joubert de l'Hiberderie conseille à l'artiste de tout rapporter à son art ; il prescrit l'étude de la figure, des fleurs et des ornements des grands maîtres ; il l'invite à faire souvent le voyage de Paris, à visiter les musées et les bibliothèques ; il signale certaines galeries de tableaux de maîtres ; il parle des théâtres au point de vue de la décoration et va même jusqu'à dire ceci : « Comme l'étoffe est susceptible de divers petits agréments étrangers aux fleurs et aux fruits, qui sont l'essence de l'étoffe du goût, il est bon et même indispensable de voir les couturières et même les faiseuses de modes ; on trouve chez elles mille petits chiffons, mille petites choses destinées à embellir l'étoffe, et qui se marient parfaitement bien avec les dessins ; un artiste peut tirer parti de tout ce qu'il voit, chez les « éventaillistes, les orfèvres, etc., etc. » Enfin il conseille l'étude des lettres et termine en disant : « J'ai trouvé dans l'Art poétique de « Boileau des préceptes dont je me suis bien trouvé » (Le Beau dans l'utile). Très bel exemplaire.



50. COLLINS (Anthony). Discours sur la Liberté de Penser, par Mr. A. Collins. Traduit de l'Anglois & augmenté d'une Lettre d'un Médecin Arabe ; avec l'Examen de ces deux Ouvrages par Mr de Crouzas. Nouvelle Edition corrigée. A Londres, 1766. 2 parties en 1 vol. in-12 de XII-168 pp. ; 211 pp., maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin vert, triple filet doré d'encadrement sur les plats, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 2.000 €

Première édition française qui rassemble la traduction française de Henri Scheurleer et Jean Rousset de Missy publiée une première fois en 1714, et les commentaires de Jean-Pierre de Crousaz publiés séparément en 1715.

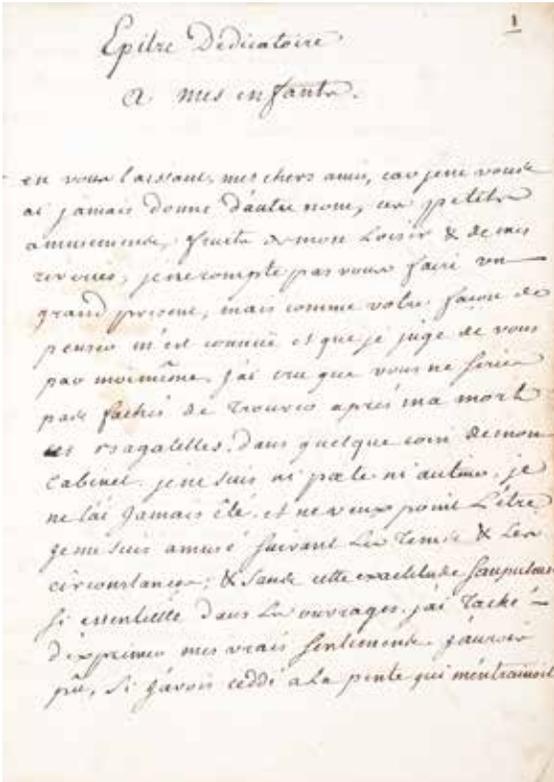
Anthony Collins (1676-1729), libre penseur et philosophe anglais, fut l'élève et l'ami de John Locke. Il professa sur plusieurs points de la religion et de la métaphysique, opinions sulfureuse pour l'époque : toute proposition ne peut être crue qu'à proportion de l'évidence que lui découvre la raison. Il fut plusieurs fois obligé de se réfugier en Hollande.

Très bel exemplaire en maroquin du temps. Quérard, II, 253.

51. BENOIST DE LA GRANDIÈRE (Étienne). [Manuscrit]. *Mes Rêveries. Recueil des petites pièces que j'ai faites en diverses occasions et presque toutes en impromptu. Tours, 1767-1777. 2 vol. petit in-4 manuscrits (15 x 20 cm) à 20 lignes par page de (2)-210-(5) pp., frontispice ; (1)-204 pp. mal chiffrées 200-(5) pp., maroquin brun janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure (Canape-Belz). 2.500 €*

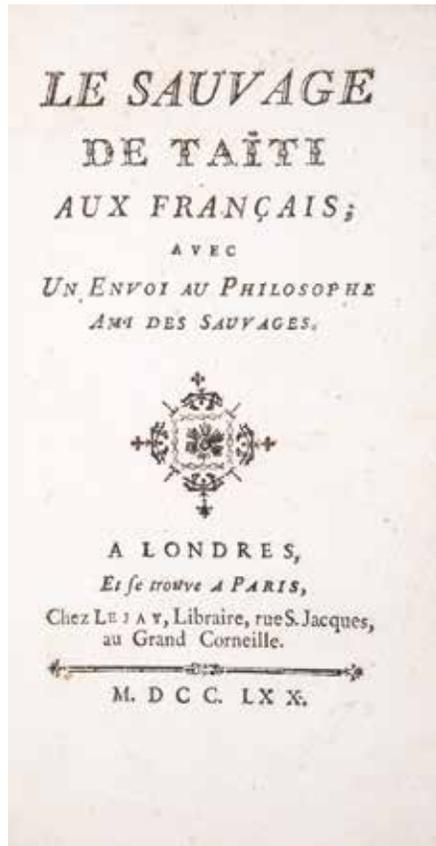
Recueil autographe et inédit des loisirs littéraires de l'illustre tourangeau Étienne Benoist de La Grandière, dernier maire de la ville de Tours sous l'Ancien Régime, de 1780 à 1790. *Épître dédicatoire à mes enfants. En vous laissant mes chers amis, car je ne vous ai jamais donné d'autre nom, ces petits amusements, fruits de mes loisirs et de mes rêveries, je ne compte pas vous faire un grand présent ; mais comme votre façon de penser m'est connue et que je juge de vous par moi-même, j'ai cru que vous ne seriez pas fâchés de trouver après ma mort ces bagatelles dans quelques coins de mon cabinet. Je ne suis ni poète ni auteur, je ne l'ai jamais été et ne veux point l'être. Je me suis amusé suivant le temps et les circonstances et sans cette exactitude scrupuleuse si essentielle dans les ouvrages, j'ai taché d'exprimer mes vrais sentiments* : pièces de vers de circonstances le plus souvent festives, composées en impromptu entre 1767 et 1777 par le juriste en forme de bouquets, énigmes, chansons, épîtres, triomphes, épi-grammes, envois etc.

« Fils de Louis Benoist de la Grandière, avocat qui fut également maire de Tours de 1768 à 1771, Etienne Benoist de la Grandière (Tours, 1733-1805) suit des études de droit à Orléans. Reçu avocat il occupe à Tours les fonctions de juge assesseur à la maréchaussée, conseiller royal au bailliage et procureur du roi aux Eaux et Forêts. Maire de la ville à partir de 1780, il oriente son action sur le développement économique et urbanistique de Tours. Il rétablit les foires franches, source de richesses importantes pour la ville, et obtient un édit accordant la liberté de navigation sur la Loire. Il soutient la fondation de l'école gratuite de dessin, destinée en particulier à fournir de nouveaux modèles aux soyeux de Tours. Epaulé par l'Intendant du Cluzel, Etienne Benoist de la Grandière participe à l'essor urbanistique de la ville. Dès 1780 sont élevés à l'entrée du nouveau pont, le palais de justice et l'hôtel de ville, le maire fait également surélever les bords de Loire pour éviter les dommages liés aux crues. Annobli par Louis XVI en 1787, il joue un rôle de plus en plus important au sein des assemblées provinciales. Le mandat de Benoist de la Grandière cesse le 21 juillet 1789, l'ancien corps de ville étant remplacé par un comité provisoire » (Sophie Join-Lambert).



Manuscrit d'une grande lisibilité illustré d'un portrait peint de l'auteur en médaillon (55 mm de diamètre) en regard du titre de départ - établi dans une élégante reliure signée Canape-Belz à la demande de Raoul Hippolyte Edmond Rangard de La Germonière qui présente le recueil de son aïeul en ces termes : « Ces poésies manuscrites sont d'Etienne Jacques Christophe Benoist de la Grandière, mon arrière grand père maternel, qui fut maire de Tours en 1780. Deux pièces sont adressées à sa fille, Madame de la Germonière, ma grand-mère. Elle se trouvent pages 72 et 74 du tome II. En faisant relire ces deux volumes, j'y ai joint un portrait de M. de La Grandière que j'ai fait reproduire d'après une miniature que je possède. Le Vast 2 novembre 1898, H. de La Germonière ». Cet unique exemplaire quitta probablement les archives familiales de La Grandière au XIXe siècle puisque s'y trouve marqué au verso de l'ultime feuillet à l'encre du temps « Mr Pouget de Tours négociant » puis décrit sous le n°1835 dans le catalogue de la vente Taschereau de 1875.

*Catalogue des livres composant la bibliothèque de Jules Taschereau, n°1835 ; Portrait d'Etienne Benoist de la Grandière par Sophie Join-Lambert, extrait du Catalogue raisonné Peintures françaises du XVIIIe s. (Musée des Beaux-Arts De Tours / Château D'azay-Le-Ferron).*



52. [BRICAIRE DE LA DIXMERIE (Nicolas)]. *Le Sauvage de Taïti aux Français ; avec un Envoi au Philosophe Ami des Sauvages.* Londres, et Paris, Lejay, 1770. In-12 de (4)-VII-XXIV-(3)-149 pp., basane brune marbrée, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2.300 €

Édition originale très rare.

« Un an avant la parution du *Voyage autour du Monde* de Bougainville, le public parisien a pu lire l'ouvrage de Nicolas Bricaire de La Dixmerie : *Le Sauvage de Taïti aux Français avec Envoi au Phiosophe, Ami des Sauvages*. Membre de l'Académie d'Arras, cet homme de lettres fut aussi l'un des membres les plus importants de la loge maçonnique des « Neuf Soeurs ». Proche de Voltaire, ii fut à l'origine de l'initiation du philosophe dans la loge de Paris. Il était également rédacteur au *Mercure de France* : il eut donc connaissance immédiate du « Post-scriptum » de Commerson et son livre reprend les idées du naturaliste, le texte de Commerson constituant alors sa principale documentation (...). C'est dans doute sa collaboration au *Mercure de France* qui lui donne son sens de l'événement : Bougainville est a peine rentré en France qu'il publie son ouvrage sur Tahiti. L'ouvrage présente un intérêt philosophique : le Sauvage ne manque pas de critiquer les moeurs parisiennes, et littéraires. La Dixmerie trouve d'heureuses images pour peindre Tahiti et son livre contribua à la diffusion du mythe de Tahiti en France (M. Bideaux et S. Faessel, *Louis-Antoine de Bougainville*).

« Ce Sauvage de Tahiti n'est autre qu'Aotourou que Bougainville avait ramené avec lui à Paris. L'ouvrage se présente sous la forme d'une longue lettre qui se propose de brosser un tableau enchanteur de l'île heureuse décrite par les voyageurs et idéalisée par les philosophes » (Jean Gautier, *Tahiti dans la littérature française au XVIIIè siècle*). « Écrit à la manière du Huron de Lahontan, des Persans de Montesquieu, de l'Iroquois de Maubert de Gouvest, [l'auteur] se charge d'exprimer les remarques d'Aotourou sur la société. Satire qui reprend les critiques de l'époque en comparant les moeurs parisiennes avec celles de la Nouvelle Cythère ».

Très bon exemplaire.

O'Reilly, 9274 ; Conlon, 1770-487 ; Hartig et Soboul, p. 61.



*Le Pardon Général.*

53. GAILLARD (Louise). [Estampes de mode].

Suite de six pièces non numérotées illustrant des modes féminines, gravées par Louise Gaillard. *A Paris, chés Gaillard rue St Jacques*, [circa 1770].

Suite de 6 pièces numérotées représentant des caractères au travers de couples en costume de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. *A Paris, chés Gaillard rue St Jacques, sans date* [circa 1770].

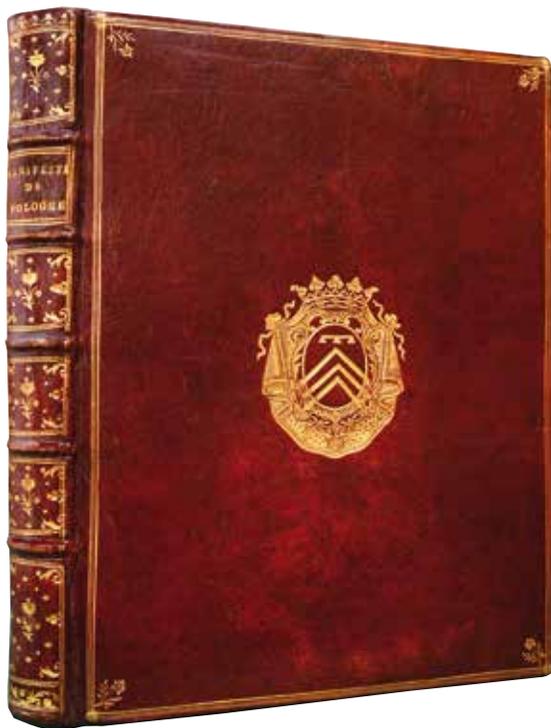
Ensemble 1 vol. in-4, demi-basane tabac, chiffre G.W. frappé à l'or sur le premier plat, dos lisse orné de filets dorés (*reliure du XIX<sup>e</sup> siècle*). 5.000 €

Deux suites complètes de costumes gravées par Louise Gaillard, née Borin, épouse et non soeur du graveur René Gaillard ; elle a elle-même gravé quelques estampes à l'eau-forte et au burin. Très rare.

- Première suite complète d'après Schenau et Wille le fils, six planches. Dimensions moyennes 240 x 165 mm. Chaque estampe représente une jeune femme debout en costume au goût du jour ; elles sont signées sous le trait Louise Gaillard Sculp., Schenau ou Wille filius : 1. *La Prude*. 2. *L'Agaccante*. 3. *La Mystérieuse*. 4. *La Dissimulée*. 5. *La Nonchalante*. 6. *La Rusée*.

- Deuxième suite complète de six planches d'après Schenau ; cinq planches gravées par Louise Gaillard, plus *La Naissance de l'amour* gravée par son mari René Gaillard. Dimensions moyennes : 240 x 165 mm : 1. *La Naissance de l'amour*. Signé R. Gaillard Sculp. 2. *L'Amour Fixé* : les amants partageant un morceau de pain. 3. *La Brouille* : les amants s'en allant chacun de leur côté, tandis que leur correspondance gît à terre, abandonnée. 4. *Le Fossé de Scrupule* : la jeune fille engagée sur une planche étroite semée de roses se bouche la vue tandis que son amant, les pieds dans le ruisseau s'apprête à la prendre dans ses bras. 5. *Le Pardon Général* : l'amant, un genou à terre, implore son pardon, qui lui est accordé par sa belle. 6. *Les Mariés selon la Coutume* : Le marié prend son épouse par la main droite. On a relié en tête une gravure sur cuivre en sanguine de Demarteau d'après Courtois.

Gaudriault, *Répertoire de la gravure de mode*, p. 126 ; *Inventaire du fonds français, Collection de Vinck*, IX, p. 373, 377 ; Herluisson, *Actes d'état-civil d'artistes français*, 1873, p. 254 ; Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 260.



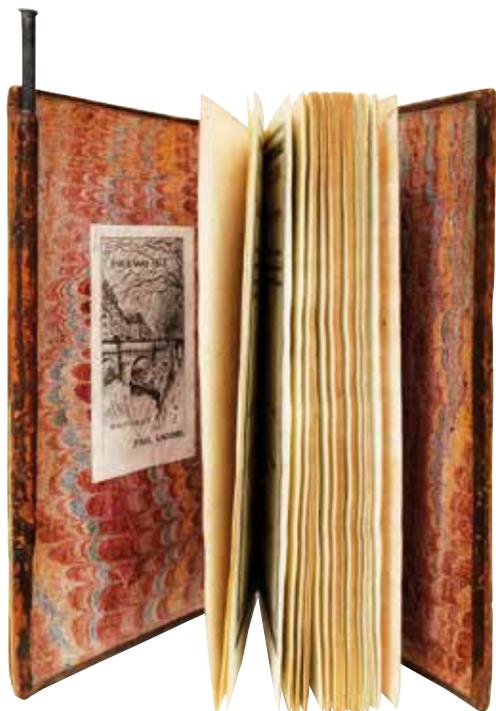
54. PAC (Michel Jean) & BOHUSZ (Ignacy). Manifeste de la République confédérée de Pologne, Du quinze Novembre mil sept cent soixante-neuf. Traduit du Polonais. *Sans lieu*, 1770. In-4 de 141-(3)-293-(3) pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, triple filet doré en encadrement sur les plats, rosaces et fleurons aux angles, gardes de papier décoré, armes frappées au centre des plats, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 6.500 €

« C'est en février 1768 qu'une confédération opposée à l'occupation russe et au roi de Pologne, considéré comme leur acolyte, s'organise dans la ville de Bar en Podolie. Son programme est la défense de la foi, menacée par les privilèges accordés aux dissidents, et des « libertés » polonaises. La France soutient l'initiative et pousse l'Empire ottoman à déclarer la guerre le 6 octobre 1768 à la Russie pour faire diversion. Elle envoie des conseillers et des officiers comme Dumouriez pour encadrer les troupes confédérées. L'Autriche reste dans une neutralité bienveillante puisqu'elle leur permet de rester sur son territoire et de s'y ravitailler. En 1769, sur les conseils de la France, une confédération générale installée à Biala sur la frontière de la Silésie autrichienne prend la suite de celle de Bar et la guérilla se poursuit, déchirant le pays » (Marc Belissa, *Les Lumières, le premier partage de la Pologne*).

Relié à la suite : Traduction de l'Acte de l'interrègne, publié le 9 Août 1770, qui renouvelle celui qui a été publié après la mort d'Auguste III. S.l.n.d. In-4 de 8 pp. Signé Michel-Jean Comte Pac et Ignace Bohusz. Michel Jean Pac (1730-1787), chambellan d'Auguste III, roi de Pologne, Maréchal général lituanien de la Confédération de Bar contre l'ingérence de la Russie s'exila en France et fut naturalisé en 1776 ; Ignacy Bohusz (1720-1778) homme politique et juriste, fut Secrétaire de la Confédération de Bar.

Exemplaire aux armes d'Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, duc d'Aiguillon (1720-1788). Ministre des affaires étrangères lors de la chute de Choiseul en juin 1771, puis ministre de la guerre. Le favori et l'amant de la duchesse de Chateauroux avait réuni quelques livres de choix. Mais ce n'était point un bibliophile dans l'acceptation du mot. « Tout entier à de honteuses et misérables intrigues, il n'eut ni les loisirs et encore moins les qualités nécessaires pour se former une véritable bibliothèque. Chacun sait qu'il faisait partie de cet immonde triumvirat avec Maupeou et l'abbé Terray qui, sous l'influence de la Du Barry, proclama la banqueroute et laissa faire, s'il ne l'aida pas, le sanglant démarquage de la Pologne » (Guigard).

Très bel exemplaire. Une ancienne fiche attribue la reliure à Derôme. Etiquette de la librairie Théophile Belin. Olivier-Hermal-Roton, planche 411, fer n°3 ; Guigard II, 413.



55. DESNOS (Louis-Charles). Almanach des Environs de Paris, contenant la Topographie de l'Archevêché et des différens endroits du Diocèse... Ouvrage nécessaire à toutes personnes employées à la Recette des Déniers Royaux et aux Habitants des Environs de la Capitale. Paris, Desnos, 1773. In-12, veau havane marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, stylet glissé dans la gouttière réservée sur le premier contreplat, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2.000 €

Titre gravé et encadré sur double page, et 16 cartes coloriées sur double page montées sur onglet.

Rare reliure conservant son stylet de plomb, complet du calendrier dépliant.

Bel exemplaire provenant des bibliothèques Bossuet (1888), n°2084 et Paul Lacombe (1922), n°3172 avec ex-libris.

Grand-Carteret, 460.

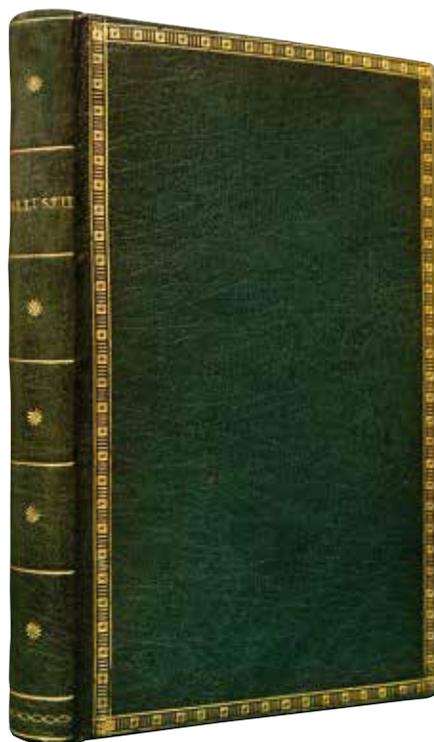
56. SALLUSTE. C. Crispus Sallustius ; et L. Annaeus Florus. *Birminghamiae, Typis Joannis Baskerville, 1774*. In-8 de (2)-275 pp., maroquin vert, dos lisse orné, filet et frise dorés d'encadrement sur les plats, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1.000 €

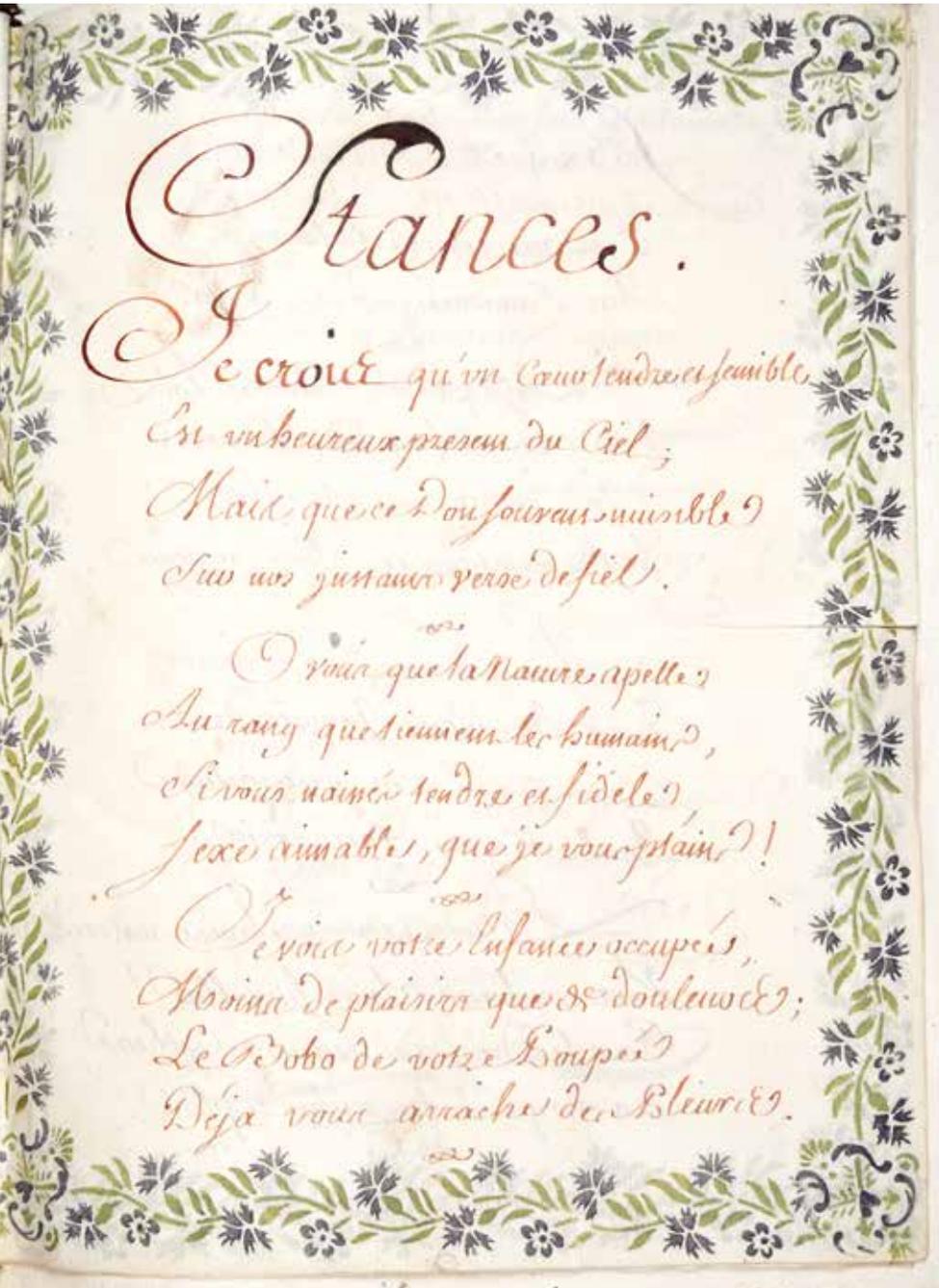
Belle impression sortie des presses de John Baskerville (1706-1775) imprimeur de l'université de Cambridge.

Exemplaire provenant de la bibliothèque Debure (1853), n°1389, avec cette note manuscrite signée : *coll. complet. le 27 8bre 1793. j.j. Debure fils aîné*.

Très bel exemplaire dans une fine reliure en maroquin vert dans le style Bozérien.

A handwritten note on a piece of paper, written in cursive. The text reads: "coll. complet. le 27 8bre 1793. j.j. Debure fils aîné." followed by a large flourish and the year "1793."





# Stances.

Je crois qu'un cœur tendre et sensible,  
Est un heureux présent du Ciel ;  
Mais que ce Don feroit-il invisible,  
Sans un jour nous verse de fiel.

O vous que la Nature appelle,  
Au rang que tiennent les humains,  
Si vous aimez tendre et fidèle,  
Soyez aimables, que je vous plains !

Je vois votre enfance occupée,  
Moins de plaisir que de douleur ;  
Le Dolo de votre Loupée  
Déjà vous arrache des Pleurs.

57. VASSÉ (Guillaume). [Assemblée littéraire de Guillaume Vassé]. Cahos poétique. *Sans date* [Ca 1774]. Environ 300 pièces manuscrites reliées en 1 fort volume in-4, cartonnage brun, pièce de titre en maroquin rouge recueil divers, étiquette manuscrite à l'encre du temps sur le dos Chaos poétique (*reliure de l'époque*). 18.000 €

Exceptionnelles archives manuscrites du poète et chansonnier Guillaume Vassé qui tenait un salon littéraire rue du Temple au coin de celle de Vendôme à Paris, dans les dernières années du règne de Louis XV.

Dans ses mémoires rédigés en prison, l'égérie girondine Madame Roland (1754, guillotinée le 8 novembre 1793) évoque le salon de Guillaume Vassé dénommé « Mr. Vâse » qu'elle visita encore jeune fille : « (Madame Lépine) proposa un jour à ma mère d'aller dans une assemblée charmante qui se tenait chez un homme d'esprit que nous avions vu quelquefois chez elle : il s'y réunissait des personnes éclairées, des femmes de goût ; on y faisait des lectures agréables ; c'est vraiment délicieux ! La proposition fut réitérée avant d'être acceptée. (...) Le mercredi était le jour des assemblées littéraires de M. Vâse ; nous nous rendons chez lui, à la barrière du Temple, avec Madame Lépine. Nous montons au troisième étage, nous parvenons dans un appartement assez vaste, meublé suivant l'ordonnance : des chaises de paille, serrées sur plusieurs rangs, attendaient les spectateurs et commençaient à être occupées ; des flambeaux de cuivre, fort sales, éclairaient avec des chandelles ce réduit dont la grotesque simplicité ne démentait point la rigueur philosophique et la pauvreté d'un bel esprit. Des femmes élégantes, de jeunes filles, quelques douairières, force petits poètes, des curieux ou des intrigants formaient la société. Le maître du logis, placé devant une table qui faisait bureau, ouvrit la séance par la lecture d'une pièce de vers de sa façon ; elle avait pour sujet un joli petit sapajou que la vieille marquise de Prévilles portait toujours dans son manchon, et qu'elle fit voir à toute la compagnie ; car elle était présente, et crut devoir exposer aux regards empressés de chacun, le héros de la pièce. Les bravo et les applaudissements rendirent hommage à la verve de Mr Vâse, qui, fort content de lui-même, voulait céder sa place à M. Delpêches (...) ».

En 1798, Ersch consignait dans *La France littéraire* les renseignements collectés sur Guillaume Vassé, né à Paris le 14 Mars 1721, mort en 1779 (certaines bibliographies donnent 1777), auteur de deux opuscules, *Ma Rhapsodie* (ou *ma Réponse*) et *Les Curricades*, et plusieurs pièces versifiées insérées dans le *Mercur de France* et dans le *Journal de Verdun*. Sylvain Maréchal le mentionna dans son *Dictionnaire des athées anciens et modernes* comme « poète épicurien Français, ami de Mangelot » en citant son épitaphe « Ici gît l'égal d'Alexandre : Moi ! c'est-à-dire, un peu de cendre », copiée dans ce recueil. On peut aussi lire son nom parmi les souscripteurs de l'édition de Racine de 1768 accompagné de sa fonction de « secrétaire du marquis de Chauvelin » (mention que l'on retrouve dans le corpus sur quelques correspondances) ; Le lieutenant général Bernard Louis marquis de Chauvelin fut nommé ministre plénipotentiaire à Gênes en 1749 ; à son retour en France en 1760, il obtint une des deux charges de maître de la garde robe du roi. Il mourut subitement à Versailles le 24 novembre 1773 sous les yeux de Louis XV dont il faisait la partie de jeu (OHR, 1118).

Guillaume Vassé a donc très peu publié, d'où son absence des anthologies de « petits poètes du XVIIIe siècle » dont ce recueil est un vivant témoignage. Car c'est bien un véritable « cahos poétique » comme l'indique le collage sur la garde supérieure auquel nous convie le chansonnier, où sont rassemblés pêle-mêle copies de pièces fugitives, inédites parfois anonymes qui lui furent adressées et vraisemblablement déclamées dans son salon. Toute la gamme des « petits sujets » représentatifs du XVIIIe siècle poétique est ainsi rassemblée dans ce recueil : épigrammes et pièces de circonstance mais aussi satires, chansons, correspondances, stances, épitaphes, acrostiches, pastorales, fables, dialogues, étrennes, pots pourris, odes anacréontiques, contes, impromptus etc., comme *La pincette* par Piron, *Épître à mon c...*, *Extrait du Mercure de mars 1764*, *Rêve de Piron*, *L'auteur du poème de la bête féroce du Gévaudan vangé*, *L'orange conte anacréontique de M. Auguste*, *Ode sur la guerre*, *In mortem serenissimi Delphini*, *Plan pour instruction d'une demoiselle*, *Agricultura carmen Molinis 1732*, *Vers sur la statue érigée à Sa Majesté*, *A la louange des trois grâces de l'académie de la rue du Temple avec leur portrait chacune en abrégé*, *Épître en manière de vers à M. Guillaume Vasse à l'occasion de sa fête arrivée incognito le 10 janvier 1772*, *Histoire du prince Papius*, *A monsieur le marquis de la Salle sur la comédie qu'il lut chez Monsieur Vasse à la séance du 8 avril 1772*, *Explication des tableaux de la galerie du Palais du Luxembourg*, *Mes tristes épitres chagrines envoyées à son excellence M. le marquis de Chauvelin*, *Petite poésie de M. Vasse 1760*, *A Monsieur Vasse barrière du temple 2e porte cochère à gauche*, *Ode anacréontique*, *Épître à Mr Vasse sur l'amitié par son ami le Maister avocat*, *Pastorale à monsieur Vasse sur son retour de gani*, *Air du vaudeville d'Épicure*, *Mes tristes épitres chagrines envoyées à son excellence M. le marquis de Chauvelin* etc.

C'est un panorama extraordinaire de l'époque des salons qu'offre cette grande variété de pièces versifiées où les sujets les plus divers sont abordés, dans le goût des *Mélanges* qui sont publiés à la même époque.

Sur Guillaume Vassé : Quérard X, 63 ; Conlon, XXVII, Ds 1062 ; *Mémoires de Mme Roland avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissements historiques par MM. Berville et Barrière* (Paris, Baudouin fils, 1820, Tome I, p. 149).



58. CONDILLAC (Etienne Bonnot de). Le Commerce et le gouvernement, considérés relativement l'un à l'autre. Ouvrage élémentaire. Amsterdam, Paris, Jombert et Cellot, 1776. In-12 de (2)-VI-II-586 pp., 9 becquets manuscrits repliés, demi-basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 5.000 €

Édition originale. Un des ouvrages fondateurs de l'économie politique au XVIII<sup>e</sup> siècle, le traité de Condillac (1714-1780) qui vit le jour la même année que celui d'Adam Smith - prône le libéralisme, l'État minimal et la liberté des échanges, tout en se démarquant des physiocrates.

Précieux exemplaire largement annoté, truffé de becquets manuscrits à l'encre du temps comme autant d'extensions apportées au texte de Condillac pris sous la dictée du maître lui-même en vue d'une nouvelle édition suivie d'une troisième les deux publiées l'année de l'originale (1776) - l'édition originale se distingue ainsi des deux autres éditions à la même date par la présence d'un errata, page VI. De la bibliothèque de Michel Guillaume Saint Jean de Crèvecoeur dit J. Hector Saint John (1735-1813) voyageur et agronome,

auteur des *Letters from an American Farmer* (1782) avec son cachet ex-libris armorié sur le titre répété sur la garde supérieure. Sur le contreplat supérieur son héritier et biographe l'historien Robert de Crèvecoeur (1833-1896) apporta son expertise à l'exemplaire dans une note autographe signée : « Les corrections sont bien de Condillac mais non pas de sa main ainsi que je m'en suis assuré à l'isographie. Le Commerce et le Gouvernement n'ont pas été réimprimés à part depuis cette édition mais l'ouvrage figure dans les Oeuvres complètes de Condillac avec les corrections. R. de Crèvecoeur ». Dans l'intervalle, il fut la propriété du collectionneur Valette qui assure que « cet exemplaire (lui fut) donné par Monsieur Paul Gavât fils de l'ancien ministre de la Justice, sénateur ».

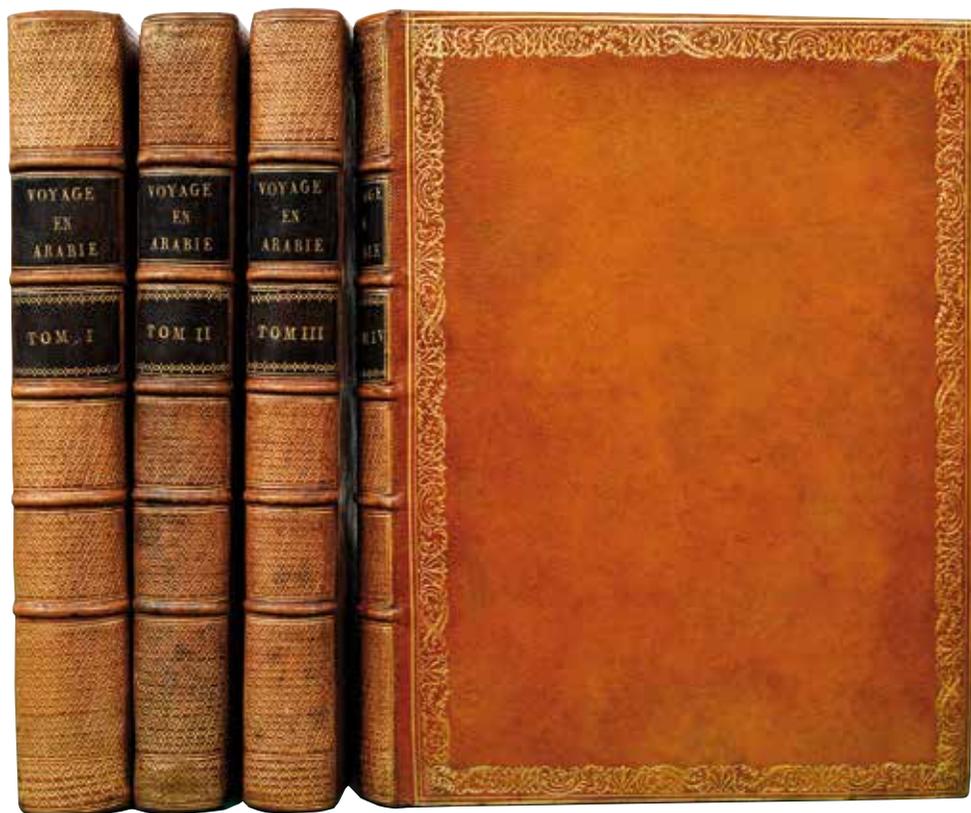
Reliure manipulée (mors fendus, coiffes et coins arasés) conservé dans une boîte moderne en bois clair. Tchermazine, II, p. 484 ; INED, n° 1162 ; Kress 7200 ; Einaudi 1208.

59. NIEBUHR (Carsten). Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins par C. Niebuhr. Traduit de l'allemand. Amsterdam, S. J. Baalde, à Utrecht J. van Schoonhoven et Comp., 1776-1780. 2 vol. in-4 de VIII-(6)-409-(1) pp. et VI-(10)-389-(1) pp., 124 planches et 1 carte.

NIEBUHR (Carsten). Description de l'Arabie d'après les observations et les recherches faites dans le pays même. Par M. Niebuhr. Copenhague, Nicolas Möller, 1773. In-4 de (4)-XLIII-(3)-372 pp., 34 planches dont 6 dépliantes et 1 carte.

MICHAELIS (Johann-David). Recueil de questions proposées à une société de savants qui, par ordre de sa majesté danoise, font le voyage de l'Arabie. Amsterdam, S. J. Baalde Utrecht, J. van Schoonhoven & comp, 1774. In-4 de (4)-XLIV-256-(16)-38 pp.

Ensemble 4 vol. in-4, maroquin citron, large encadrement de filets et roulettes dentelées dorés ornant les plat, dos orné à 5 nerfs, pièces de titre et de tomais en maroquin vert, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 18.500 €



Première édition française de ces trois écrits, préférable aux suivantes tant pour la partie typographique que pour les figures. « Le comte de Bernstorff, ministre du roi de Danemarck, ayant fait espérer à ce prince d'obtenir des lumières importantes sur l'Arabie

Heureuse, si l'on y envoyait un certain nombre de gens de lettres, le roi choisit pour l'exécution de ce voyage, le professeur Frédéric-Chrétien de Haven, comme physicien, le professeur Forskal, comme mathématicien et botaniste, le docteur Cramer, également instruit en médecine et dans plusieurs branches de l'histoire naturelle, M. Niebuhr, ingénieur-géographe et M. Paurenfeind, tout à-la-fois dessinateur graveur. M. Michaëlis, savant distingué, fut chargé de leur proposer de résoudre, dans le cours de leur voyage, beaucoup de questions importantes ou curieuses, dont il leur fut remis l'exposé, avec un mémoire de direction pour leur route. De Haven et Forskal moururent dans l'Arabie même, Paurenfeind dans le nord de l'Inde, près Sacotra, Cramer à Bombay, dans l'Inde même. Niebuhr, seul échappa, seul il eut la gloire douloureuse de publier la description de l'Arabie et la relation du voyage dans cette contrée » (Boucher de La Richarderie). Très bel exemplaire relié par Bradel, provenant du fonds Debure, avec note manuscrite *Collationné complet, le 7 juillet 1825 - J. J. de Bure l'ainé.*

De la bibliothèque du marquis de Clapiers (ex-libris), né et mort à Marseille (1823-1887). « Bibliophile émérite, le marquis de Clapiers s'était imposé la difficile mission de recueillir tous les souvenirs historiques de notre vieille Provence. Dans les vastes salles de sa villa de La Blancarde s'entassaient littéralement des cartons et des dossiers renfermant les documents les plus rares et les plus curieux, soit imprimés, soit manuscrits. Ses collections, toujours libéralement ouvertes, ont fourni à plusieurs érudits des matériaux fort importants. Quant à sa bibliothèque, elle se distinguait surtout par le choix et la beauté des exemplaires » (E. Perrier, *Les Bibliophiles et les collectionneurs provençaux anciens et modernes*).

*Catalogue des livres rares et précieuses de J. J. de Bure* (1853), n°1254 « relié par Bradel » ; Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages* IV, p. 441 ; Gay, 3589.



60. CLOUET (Louis). Discours sur la Mendicité Couronné par l'Académie des Sciences, Art et Belles Lettres de Chalons sur Marne dans sa Séance du 25 août 1777. 1777. Manuscrit in-4 de (2)-264-(3) pp., vélin vert, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (reliure de l'époque). 6.500 €

Manuscrit d'une belle écriture, jamais imprimé.

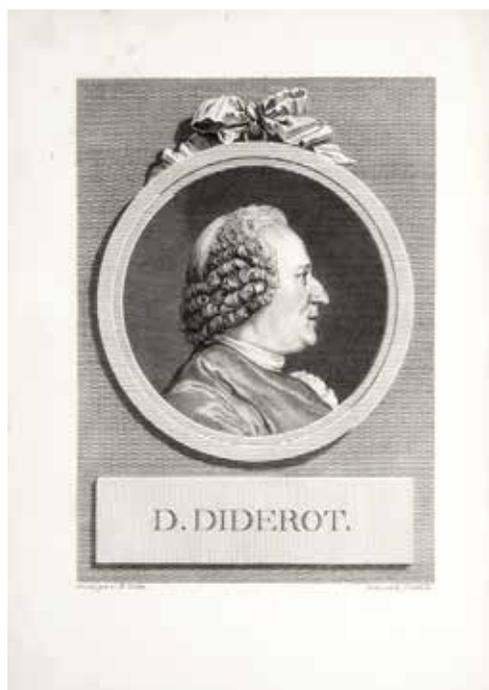
C'est le manuscrit qui remporta le prix décerné par l'Académie châlonnaise lors du concours proposé en 1777 : *Moyens de détruire la mendicité en rendant les mendiants utiles à l'état sans les rendre malheureux.*

L'Académie châlonnaise commençait avec éclat une série de débats qui devait attirer sur elle l'attention du monde académique français tout entier et les soins du gouvernement. De 1776 à 1792, vingt-huit sujets furent ainsi mis au concours, tous ne donnèrent pas lieu à l'attribution de récompense puisqu'on ne relève pratiquement que le nom de treize candidats couronnés. En cette année 1777 qui ouvre les concours lancés par l'Académie, 118 mémoires furent reçus ; le prix fut remporté par le docteur Clouet de Verdun, les abbés Montlinot de Lille et Blanchard de Tourteron se partageant les accessits, en outre la société distingua 14 mémoires, parmi les lauréats figure le libraire Panckoucke et un futur membre du Comité de mendicité, Lambert, inspecteur des apprentis de l'hôpital général de Paris. Le lauréat Louis Clouet était Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Conseiller du Roy et son Médecin ordinaire à Verdun, Médecin de l'hôpital Militaire et des hôpitaux de charité de la ditte Ville, cy devant, Médecin consultant ordinaire du feu Roi de Pologne duc de Lorraine et de Bar associé de différentes Académies.

Le mémoire, divisé en trois parties, porte comme titre : *Discours sur la mendicité où l'on indique les moyens que l'on croit les plus propres à la détruire, en rendant les Mendians utiles à l'état sans les rendre malheureux*. La première partie est l'exposé de la situation ; la seconde, les différents moyens qui ont été mis en usage jusqu'à ce jour et la troisième, l'exposé des solutions que l'on trouve dans la perception par l'administration des aumônes, la subsistance nécessaire pour les invalides et le travail pour les valides. L'ouvrage forme un impressionnant tableau de la mendicité en France au XVIII<sup>e</sup> siècle et du comportement des mendiants et des institutions mises en oeuvre pour les secourir ; de nombreux points devaient influencer les comités d'assistance des assemblées révolutionnaires en particulier la Convention.

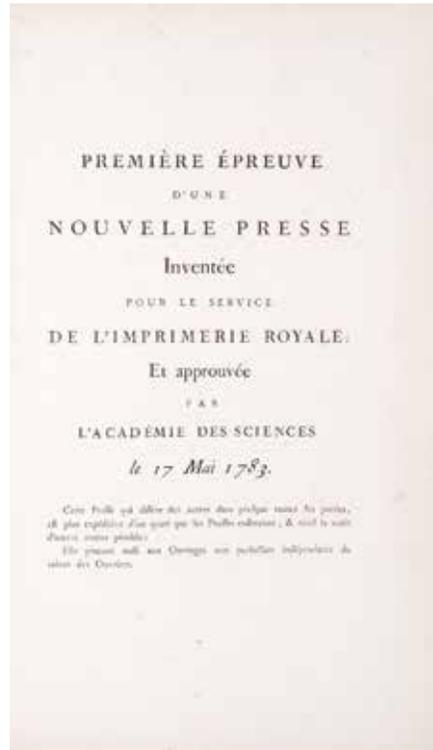
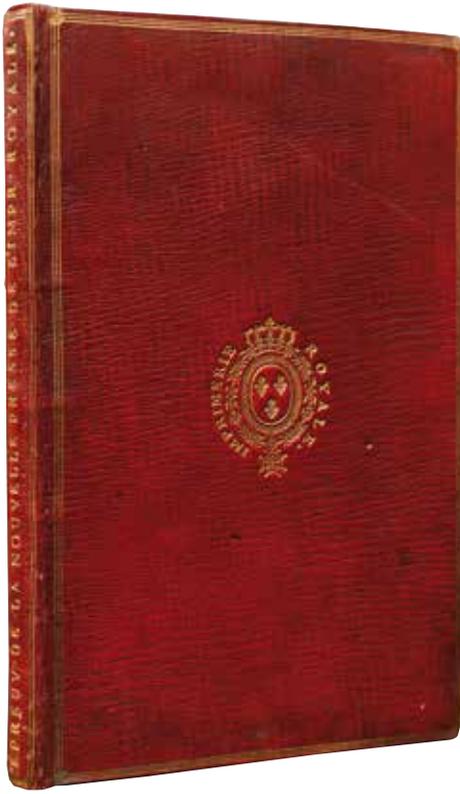
L'Académie jugeant qu'il ne fallait pas laisser perdre ces matériaux, confia en 1779 à l'abbé Malvaux, vicaire général de Châlons, membre du jury, le soin d'en faire la synthèse ; il publia son travail sous le titre *Les Moyens de détruire la mendicité en France, tirés des mémoires qui ont concouru pour le prix accordé par l'Académie de Châlons-sur-Marne*.

Granier, *Bibliographie charitable*, 1336,1337 (pour la synthèse de Malvaux) ; Daniel Roche, *La Diffusion des Lumières. Un exemple : l'académie de Châlons-sur-Marne, in Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 1964).



61. DIDEROT (Denis). *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, par une Société de Gens de lettres. Nouvelle édition. Genève, Pellet, 1777-1779. 36 vol. de texte et 3 vol. de planches, soit 39 vol. in-4, veau glacé, dos orné à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 8.500 €

Première édition in-4° de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Exemplaire complet des deux portraits de Diderot et d'Alembert, et des 501 planches. Double ex-libris : François-Louis Chausson, seigneur de Courtilloles et Ernest-François-Louis de Courtilloles (sur chacun des volumes) : Du Cabinet de Monsieur le Président des Orgeries Ezscuier, Chevalier Seigneur de Courtilloles, St Rigomer, Monliou, Vaubezon, etc., et E.F.L. de Courtilloles avec la devise Non nobis Nascimur. Très bon exemplaire malgré quelques coiffes frottées. Le tome XXX est de la troisième édition. Adams, *Bibliographie des oeuvres de Denis Diderot*, G6.



62. [Imprimerie Royale. Nouvelle Presse “à un coup”]. REYRAC (François-Philippe de). Hymne au Soleil. Paris, Imprimerie Royale, 1783. In-8 (199 x 120 mm) de (4)-49 pp., maroquin rouge, titre en long sur le dos « EPREUV DE LA NOUVELLE PRESSE DE L'IMPR. ROYALE » encadré d'un double filet doré, triple filet doré d'encadrement sur les plats armes royales serties de la mention « Imprimerie royale », roulette dorée sur les coupes, dentelle intérieure, doublures et gardes de moire bleue, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 5.500 €

Premier tirage historique sur papier vélin imprimé sur la Presse Anisson “à un coup” présentée et brevetée la même année (1783) - exceptionnellement relié aux armes de l'Imprimerie Royale : *Première épreuve d'une nouvelle presse inventée pour le service de l'Imprimerie royale ; et approuvée par l'Académie des Sciences le 17 mai 1783* (inscription sur le faux-titre en guise d'annonce).

Le choix du texte se porta sur l'*Hymne au soleil* de l'abbé Rey rac publié une première fois en 1776 qui fut un grand succès de librairie.

Le papier vélin inventé en Angleterre vers 1750 fut introduit en France et fabriqué à Annonay à partir de 1780 par François-Ambroise Didot l'ainé (1730-1804) qui rapporta sa découverte en détail dans l'*Épître sur les progrès de l'imprimerie* (1786) avec celle de la “presse à bras à un coup” dont Étienne-Alexandre-Jacques Anisson-Dupéron (1749-1794) s'était arrogé la paternité ; le directeur de l'Imprimerie Royale et Didot qui l'accusait d'avoir plagié son modèle, ont en effet tous les deux revendiqué l'invention de la première presse capable d'imprimer une feuille entière d'un seul coup « plus expéditive d'un quart que les autres, en rendant en même temps la main d'oeuvre moins pénible (qui) procure à ses ouvrages un degré de perfection, indépendant du talent des ouvriers ». Il s'agissait de tirer la forme d'un seul coup de barreau au lieu de plusieurs auparavant, la platine traditionnelle ne pouvant couvrir que la moitié d'une forme à cause du manque de pression de la vis. Pour y remédier, la course de la vis dut être réduite de moitié, doublant ainsi la pression de la platine. En réalité Anisson avait adapté l'innovation de Didot, qui consistait en une nouvelle forme de vis, innovation théoriquement valable, mais que Didot avait mal appliquée, et construisit une presse véritablement plus efficace que les anciennes. Il présenta le premier la nouvelle presse devant l'Académie des sciences le 3 mars 1783.

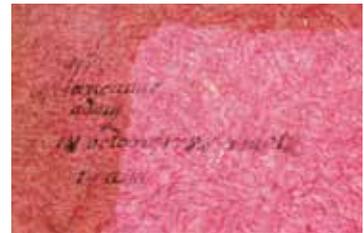
Superbe exemplaire de présent relié aux armes royales dont le fer (hauteur 45 mm) serti de la mention « Imprimerie royale » n'est pas répertorié.

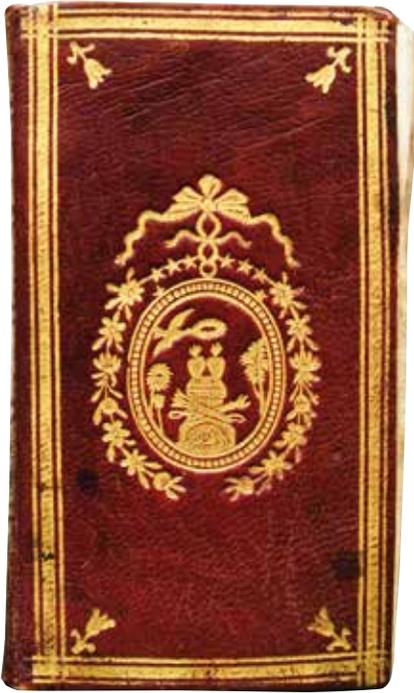
Un exemplaire du même tirage dans la même reliure recensé à la Princeton University Library provenant de la bibliothèque Bernard H. Breslauer avec son ex-libris (*Bibliotheca bibliographica breslaueriana* 2005, I, no. 66) ; Brunet IV, 1262 : « Cette édition n'est rare qu'en papier vélin » ; Quérard VII, 571 : « Édition de la plus grande beauté, devenue rare, parce qu'elle n'a été tirée que pour quelques amis » ; Auguste Bernard, *Histoire de l'Imprimerie royale*, 224 ; A. Jammes, *Les Didot*, n°59 pour l'*Essai de fables nouvelles* de Pierre Didot.



63. [Manuscrit musical]. Les Accords d'Euterpe et de Polymnie. *Aux bosquets d'Amathonte*, 1783. In-8 de (2)-141-(3) pp., nombreux feuillets blancs, table manuscrite de 5 pp., maroquin vert, dos lisse orné, triple filet doré d'encadrement sur les plats, médaillon doré aux instruments de musique au centre de chaque plat, fleurons et rosaces aux angles, pièce de titre en maroquin rouge, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Charmant et exquis manuscrit calligraphié avec soin, avec une introduction en vers de deux pages intitulée *Hymne à l'amour : Amour, charmant amour, mon livre est ton ouvrage, Toi seul me l'inspirât et je t'en dois l'hommage. Sourit à mon offrande, et que par mes chansons, Mon Luth rende à Paphos les plus amoureux sons (...)*. 140 pages comportant musiques notées et textes des chants composés pour l'occasion par un auteur anonyme et amoureux. Sur le contreplat, une note de l'époque nous renseigne sur le destinataire du présent manuscrit : *Marieanne adam 18 octobre 1783 à Metz 19 ans*. Bel exemplaire.





64. [Palais Royal. Carnet manuscrit d'un libertin]. 1786-1844. Manuscrit in-16 (6 x 11 cm) de (46) ff. à 16 lignes par page à l'encre brune, 12 vignettes gravées et 1 dessin le tout colorié et contrecollé dans le texte, maroquin rouge, dos lisse orné, attributs de Cupidon réunis dans un médaillon entouré d'une tresse florale au centre des plats, motif de roses aux angles, triple filet doré d'encadrement, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 7.500 €

Précieux carnet d'un libertin resté anonyme, conservé, annoté et complété sa vie durant depuis les dernières années de l'Ancien Régime jusqu'au règne de Louis-Philippe alors que le Palais Royal est encore un espace de prostitution consacré au cœur de Paris.

Jusqu'aux premières années de la Révolution, notre jeune galant (de brefs indices biographiques situent sa naissance en 1767) qui a des ambitions plutôt littéraires sous l'influence possible de Rétif de la Bretonne, fait le portrait des filles du Palais Royal (elles résident à l'Hôtel de Flandre rue Coquillière) avec pour trois d'entre elles leurs signatures autographes découpées et conservées dans le calepin : Anne-Joséphine Renault "sensible à l'amour que la nature avait allumé dans son cœur" reçoit "entre autres les hommages du sieur Auguste Desbuissons" (acteur et peintre en miniature il connut un succès d'estime sous le nom de Hipolite Desbuisson, 1770-1845 ndlr), sa soeur Babet Renault, Françoise Picard, Marie-Louise Henocq "en apprentissage chez Madame Jansenne couturière", Agathe Murat, Félicité Girardin. Leurs qualités attribuées ("tempérament chaud et amoureux") et succès affichés ("plusieurs amants") n'empêchent pas le libertin de parfois céder au moraliste : « ce fut alors qu'elle apprit à connaître que les plaisirs ne naissent que pour nous causer des regrets et qu'elle pouvait se dire à elle-même heureuses celles qui marchent dans la voie du Seigneur et qui ne s'écartent point du sentier de l'honneur ». Version manuscrite et personnelle des almanachs des demoiselles et autres calendriers du plaisir vendus au Palais Royal, cette source précieuse et inédite éclaire la « nouvelle géographie du divertissement sexuel (...) à l'époque révolutionnaire, le déclin des grands bordels d'Ancien Régime, l'augmentation du nombre des prostituées parisiennes et la dépénalisation de la prostitution en 1791 dans le cadre de la refonte des codes criminel et correctionnel par les révolutionnaires contribuent à l'imposition du Palais Royal sur le devant de la scène prostitutionnelle : ce dernier, selon l'observateur Louis-Sébastien Mercier, concentre alors "dans un point" l'ensemble du scandale de la prostitution de la capitale » (Clyde Plumauzille).

Avec le Consulat cessent les portraits au profit d'une stricte comptabilité calendaire jusqu'au 8 février 1844, dernière date consignée tandis que l'auteur est dans sa soixante-dix-septième année. Depuis 1829 et les mesures prises par de Belleyne et Mangin, le jardin du Palais Royal était interdit aux filles publiques.

À la manière d'un keepsake galant, le carnet est illustré de treize vignettes choisies contrecollées dont un portrait d'homme dessiné en buste ("il ne peut servir ni Mars ni Vénus") et douze gravures d'une étonnante variété, certaines légendées : *L'Amour dans la tulipe, De tous ces Dieux le plus puissant / Qui le croirait ? C'est un enfant (gravée par Patas), Cette femme est à craindre (profil en miniature), Demande/Réponse, Elle peut satisfaire à tous vos désirs, Les Tablettes de l'Amour.*

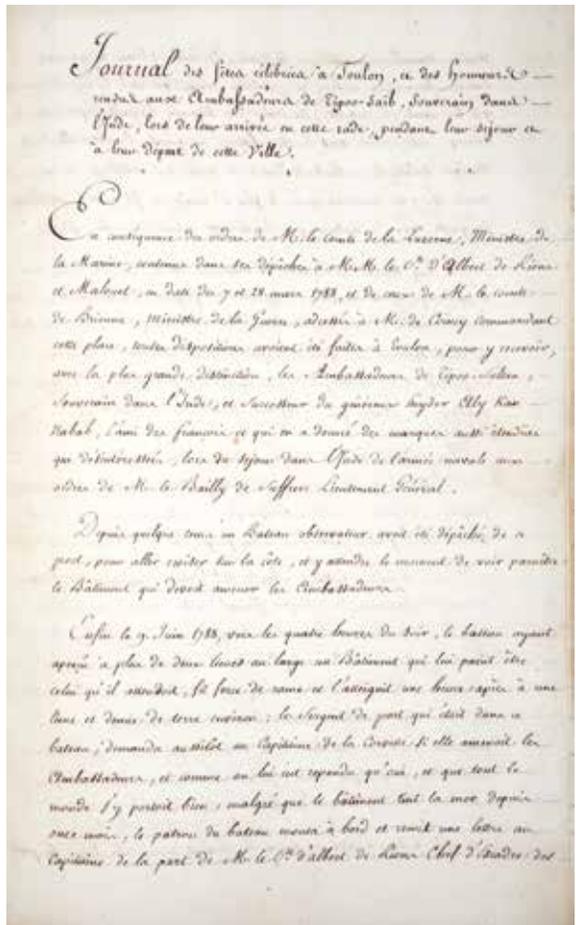
Exceptionnel témoignage autographe d'un libertin conservé dans sa première reliure en maroquin rouge décorée aux emblèmes d'Eros/Cupidon : deux coeurs couronnés sur un piédestal, un oiseau au vol éployé, une torche et un carquois.

[Voir : Clyde Plumauzille, *Le « marché aux putains » : économies sexuelles et dynamiques spatiales du Palais-Royal dans le Paris révolutionnaire*].

*La Première mission diplomatique indienne en France*

65. [Toulon. Manuscrit. 1788]. Journal des fêtes célébrées à Toulon et des honneurs rendus aux Ambassadeurs de Tipoo-Saïb, Souverain dans l'Inde, lors de leur arrivée en cette rade, pendant leur séjour et à leur départ de cette ville. *Sans lieu, 1788.* Manuscrit in-folio (33 x 21 cm) de (22) pp. à 29 lignes par page, chagrin brun janséniste, dos à nerfs, titre doré, rose intérieure (Canape-Belz). 5.000 €

Relation inédite et manuscrite de la première mission diplomatique envoyée par un prince indien à une puissance européenne, l'ambassade de Tipû Sâhib (1750-1799, un des principaux opposants à l'installation du pouvoir britannique en Inde qui lui valut le surnom de « tigre de Mysore ») débarquée à Toulon le 9 juin 1788 - récit attribué au commissaire-général de la Marine Gentien Nicolas Rangeard de la Germonnière (Blois 1739-1813). Présentation des armes et réception par le Marquis de Castellet directeur Général de l' Arsenal de Toulon accompagné « de plusieurs autres officiers de la Marine tous en grand uniforme ; dans ce moment neuf carrosses se trouvaient préparés pour les conduire, ainsi que tous les gens de leur suite à l'hôtel de Mr. le Commandant »; visites des Corps de la Marine, de la Fonderie Royale, description des costumes et moeurs culinaires des ambassadeurs, représentations à la "Salle de Spectacle" de *Richard Coeur de Lion, Aremia ou les Sauvages, l'Étoile d'Orient* « accompagnée de plusieurs artifices de différentes espèces », ballets, *Exercice de la Joute composé de six bateaux jouteurs*, bal à l'Hôtel de l'Intendance etc. Document rare sur une ambassade extraordinaire assez peu renseignée par ailleurs de la bibliothèque de Raoul Hippolyte Edmond Rangeard de La Germonnière avec cette note autographe signée : « Récit manuscrit trouvé dans les papiers de mon G.d Père de la Germonnière, H. de La Germonnière février 1889 ». Manuscrit d'une grande lisibilité établi dans une élégante reliure signée Canape-Belz.





66. [Manuscrit. 1789]. Le Mort Ressuscité. Poème héraclidémocritique Au bon Père Antoine de Vannes dans le Cours de ses Caravannes. 1789. In-4 manuscrit (18 x 24 cm) de (2)-60-(1) pp. à 28 lignes par page, parchemin rigide de réemploi, titre manuscrit sur le plat supérieur (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Curieux poème épique en trois chants de 1570 vers, anonyme et inédit qui se rattache aux traditions bachique et clérico-galante déjà anciennes en 1789 date du manuscrit : 1. Une Vieille muse désolée de la perte du Père Antoine et versant un torrent de larmes fait battre la campagne à toutes ses idées pour savoir ce qu'il est devenu (316 octosyllabes) 2. La Résurrection du Père Antoine est annoncée par une lettre qu'il écrit à sa lecture sa vieille muse tombe en pamoison ; cet excès de joie est renouvelé tous les jours, et sa tête échauffée même dans le sommeil lui fait bâtir des romans qu'elle rend à son réveil au Père Antoine et à tous ceux qui ont la patience de l'écouter (610 octosyllabes). 3. Plaintes adressées au Père Antoine par la muse affligée de ses tristes couches. dans le travail de l'enfantement elle mord tous ses accoucheurs (644 octosyllabes). Pièce tragicomique placée sous les auspices de Démocrite le rieur et Héraclite son compère pleureur - ou selon le mot forgé par l'auteur "héraclidémocritique" - le poète convoque les dieux de l'Olympe, un prêtre défroqué de Vannes et sa muse partie à sa recherche dans les Enfers mythologiques, quête qui s'achève en une fin scabreuse : En réalisant la chimère et le sot désir d'être mère / mais avec autant d'apparat / Si la montagne enfante un rat / Ma Muse a donc sa triple couche / pour mettre au monde un enfant louche / bossu boiteux tout cintrerait et d'un ridicule parfait [Explicit] Et que de ce vilain marmot il ne soit jamais dit un mot ». Bel exemplaire calligraphié de cette farce savante restée inédite composée dans le goût des pièces anticléricales qui se multiplièrent l'année des États généraux : *Vous savez très cher Père Antoine, que l'habit ne fait pas le moine qu'il soit bleu, jaune ou rouge ou vert il en faut un chaud pour l'hiver.* Joint : [Ruines]. Dessin au lavis (13,5 x 18,5 cm).



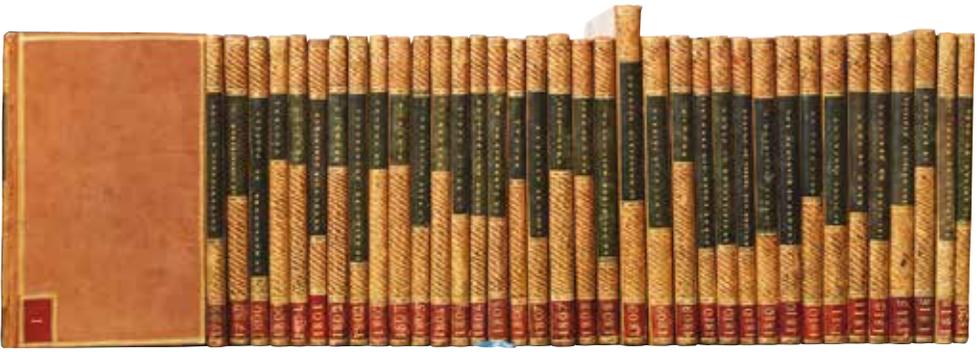
67. [ROBESPIERRE (Maximilien)]. Éloge de Messire Charles-Marguerite-Jean-Baptiste Mercier Dupaty, president a Mortier au Parlement de Bordeaux par M.R... Avocat en Parlement. *Sans lieu*, 1789. In-8 de 46 pp., demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné (*reliure du XIXe siècle*). 2.000 €

Edition originale très rare de la troisième pièce publiée sous le voile de l'anonyme de Maximilien de Robespierre (1758-1794) après le *Discours sur les peines infamantes* (1784) et l'*Éloge de Gresset* (1786). « Magistrat et hommes de lettres Mercier Dupaty naquit à La Rochelle en 1744, et mourut à Paris le 17 septembre 1788. (...) Pour honorer le héros qui avait été l'un de ses membres, l'un de ses enfants, l'Académie de La Rochelle mit son éloge au concours. En 1789 parut sans nom d'éditeur un Éloge de Dupaty par M. R. avocat en Parlement. Les uns disent que l'auteur est Robespierre, M. Delayant ancien bibliothécaire de La Rochelle dit que l'auteur était M. Réaud. La question eût été vite tranchée si l'Académie de La Rochelle avait conservé les quatre manuscrits originaux (...) Stéphane-Pol de la Société Robespierrienne avait retrouvé dans les papiers de Robespierre quelques notes qui prouvent qu'il est l'auteur de l'éloge (...) Robespierre aimait écrire pour les concours littéraires ; il s'était essayé à Metz et à Amiens ; il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il se soit présenté à l'Académie de La Rochelle » (Eugène Déprez, *Avertissement à la réédition de l'Éloge de Dupaty dans les Oeuvres complètes de Maximilien Robespierre*, Paris, Leroux, 1910, I, p. 155). Ne figure pas au catalogue de la BNF ; 1 exemplaire au Catalogue collectif de France (BM Toulouse) ; Quérard, VIII, 80.



68. [Dauphiné et Provence. Livre de prières manuscrit]. Manuel de Prières dédiées à la très Sainte Vierge Mère de Dieu. Tirées de la Tradition de l'Eglise et des meilleurs livres et Auteurs. [ca 1792]. Manuscrit in-12 (16 x 10 cm) à l'encre brune de (14)-494-LIII pp. encadrées (8) ff. de table, 14 lignes par page, (16) pp. entre les pp. 320 et 321 (Oraison à Ste Gertude), basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin fauve, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2.500 €

Beau livre de prières manuscrit orné de 53 culs-de-lampe coloriés, 3 illustrations à pleine page dans le texte dont une au verso du titre et 25 gravures coloriées hors texte dont six recto verso - établi et enluminé peu de temps après la mort du bienheureux Benoît Labre (1783) dont deux portraits en pied et médaillon, gravés, légendés et coloriés sont placés en fin d'exemplaire tandis que commençait selon Claude Langlois « le Phénomène Labre - naissance d'un thaumaturge romain, acclimatation immédiate en France du nouveau saint, large diffusion de part et d'autres des Alpes du culte de Labre, succès en France d'une iconographie spécifique adaptée à des circuits de diffusion populaire - (qui) témoigne en priorité du retour d'une sensibilité religieuse traditionnelle dont la manifestation coïncide avec l'épuisement des Lumières ; mais il manifeste aussi une plus grande sensibilité de plus larges couches de la population à la nouveauté et à l'actualité, préfigurant par là-même la rapide réception, au moins initiale, de la nouveauté révolutionnaire ». Né en 1748 à Amettes dans le diocèse de Boulogne, Benoît Labre multiplie entre dix-neuf et vingt-deux ans les essais de vie religieuse dans diverses abbayes, soit comme chartreux soit comme trappiste. Le dernier échec à la Trappe de Sept-Fons le révèle à sa vocation et en fait, pour sept ans, un pèlerin qui parcourt l'Europe mais qui est immédiatement attiré par les prestigieux sanctuaires italiens d'Assise et de Notre-Dame-de-Lorette et plus encore par Rome où il se fixa les six dernières années de sa vie. La piété populaire qui entoura le personnage à sa mort contraignit la Congrégation des Rites à ouvrir la cause de béatification et à le déclarer vénérable dès 1792. Suivi de *La Prière quand il tonne* adressée à Saint Donat l'ermite de Sisteron (VI<sup>e</sup> siècle) qui clôt le recueil et localise le manuscrit très probablement entre les régions alpines du Dauphiné et de la Provence : on imprima vers 1750 à Vienne (Dauphiné) chez Jean Thomas Trattner un *Abrégé historique de l'invocation de S. Donat martyr contre le Tonnerre, la Foudre, la Tempête, la Grêle et les Orages*. Saint Mamert archevêque de Vienne qui assembla plusieurs évêques de la Province vers 468 pour implorer pendant plusieurs jours la miséricorde divine, vit ces prières exaucées qui furent continuées depuis comme un préservatif contre les mauvaises influences météoriques. Belle pièce d'art populaire et religieuse, calligraphiée, coloriée et gravée. Reliure discrètement restaurée. Claude Langlois, *Invention d'un saint, prolifération d'images. Le cas Benoît Labre in Mélanges de l'école française de Rome* - Année 1990 - pp. 353-366.



69. PAIN (Joseph). Collection de pièces de théâtre truffées de notes et pièces manuscrites. 1792-1820. 37 vol. in-8, veau blond glacé, dos lisse orné, pièce de titre maroquin vert, année de parution frappée dorée sur une pièce de maroquin rouge en pied, triple filet doré en encadrement sur les plats, un gras et deux fins, fleurettes dorées en écoinçon, numéro d'ordre frappé sur une pièce de maroquin rouge dans un encadrement de filets dorés au bas de chaque plat, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3.500 €

Collection reliée pour l'auteur. Joseph Pain (1773-1830), membre de la Société du Caveau, censeur sous la Restauration, rédacteur du journal *Le Drapeau blanc*, est considéré comme l'un des pères du vaudeville. Il fut l'auteur de nombreuses pièces écrites seul ou en collaboration, dont certaines eurent un succès considérable. La plupart ont été représentées sur le théâtre du Vaudeville ou sur celui de Montansier. La presque totalité de l'oeuvre théâtrale de Joseph Pain est réunie et enrichie de ses notes et commentaires manuscrits, ainsi que du manuscrit autographe d'une pièce jamais publiée qui ne connut que deux représentations, *P'tit-Russ' ou les Acides, parodie de Pyrrhus ou les Oeacides*. Exemplaires de l'auteur reliés avec élégance dans une fine reliure décorée de l'époque. Ex-libris manuscrit de Joseph Pain, initiales JP dans une couronne de feuillage, en page de garde et 1 f. portant le faux titre calligraphié sur chaque volume. Un grand nombre des pièces sont sur papier vélin dont il n'a été tiré qu'un ou deux exemplaires sur ce papier. Le grand bibliophile Alexandre Martineau de Soleinne fut très lié avec Joseph Pain et lui acheta sa bibliothèque dramatique où se trouvaient la collection presque complète de tous les auteurs contemporains ; de la liste des pièces de théâtre du vaudevilliste donnée dans le catalogue Soleinne, seules deux ne figurent pas dans cette collection. *Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*, II, 2426.

1 - Saint-Far, ou la Délécatresse de l'amour, comédie en un acte et en vers. Représentée, pour la première fois, à Tours le 22 décembre. *Tours, De l'Imprimerie d'Auguste Vauquer & Lhéritier, 1792*. In-8 de (8)-52 pp. 36 feuillets blancs reliés in fine. Le titre porte deux rajouts manuscrits : Par M. Pain « âgé de 18 ans » et Représentée, pour la première fois, « à Tours ». Premier ouvrage de l'auteur.

2 - L'Appartement à louer, comédie épisodique mêlée de vaudevilles. Représentée à Paris sur le théâtre des Variétés - Montansier, le 11 ventôse, an VII [1 mars 1799]. *Paris, Barba, 1799*. In-8 de (8)- 28 pp. 36 feuillets blancs reliés in fine.

3 - Le Connaisseur, comédie mêlée de vaudevilles. Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Troubadours le II brumaire, an VIII. *Paris, chez les marchands de nouveautés, 1799*. In-8 de (8)-48 pp. 54 feuillets blancs reliés in fine, dont 5 portent un vaudeville manuscrit avec porté, musique noté et parole et 1 une note manuscrite de l'époque : « Second essai, trentième ou quarantième preuve que le sujet est ingrat. Je ne me tenais pas pour battu. Nous avions échoué deux, je voulais seul hasarder une tentative. Je crus que des couplets pourraient réchauffer le caractère et le fonds ; je me suis trompé. je crois l'ouvrage assez bien écrit : mais la pièce est froide ».

4 - La Marchande de plaisir, vaudeville, en un acte, par Joseph Pain, membre de la société des Belles-Lettres ; représentée à Paris sur le théâtre des Variétés - Montansier, le 22 Nivôse, an 8 [12 janvier 1800]. *Paris, chez les marchands de nouveautés, 1800*. In-8 de (4)-32 pp. 56 feuillets blancs reliés in fine, dont 3 portent une Note manuscrite de l'auteur, précieux commentaires sur l'œuvre : « On me fit supprimer une scène que j'ai souvent regrettée. Elle amenait le dénouement d'une manière plus gaie (...) ».

5 - Florian, comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par J. N. Bouilly et Joseph Pain. Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 27 frimaire an 9. [18 décembre 1800]. *Paris, Barba, 1803*. In-8 de (8)-37-(1) pp. En tête 1 feuillet blanc une dédicace manuscrite de l'auteur à la comédienne Marie-Marguerite Bauret, dite Sophie Belmont ; quelques annotations manuscrites à l'encre du temps, en marge, p. 4 et 20 feuillets blancs reliés in fine, dont 7 pp. portent des Notes manuscrites à l'encre brune sur la pièces et ses différentes représentation jusqu'en 1820 : « Cette pièce eut 202 représentation, la dernière le 6 mai 1820. M. Pain a touché pour sa part, dans la vête du manuscrit 48 fl... ».

6 - Téniers, comédie en un acte et en prose, mêlée de Vaudevilles ; représentée pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 26 vendémiaire an IX. [25 octobre 1800]. Par J. N. Bouilly et Joseph Pain. *Paris, Au magasin de pièces de théâtres, rue des Prêtres St. Germain l'Auxerrois, n°44, en face de l'Eglise, 1800*. In-8 de (8)-55-(1) pp. Quelques annotations manuscrites à l'encre du temps, en marge, p. 4. musique notée au verso du dernier feuillet. 40 feuillets blancs reliés in fine, dont page porte une Note manuscrite de l'auteur : « On joua cette pièce à Nantes, sous le titre de Téniers, ou la partie de chasse du Grand Léopold !!! Seconde pièce avec Bouilly. On parlait de Rembrandt au théâtre du troubadour cela nous fit hâter la représentation de Téniers qui a été reçu après Florian ».

- 7 - Allez voir Dominique, comédie en un acte, mêlée de Vaudevilles. Par le Cit. Joseph Pain. [Représentée le 7 vend. an X (29 septembre 1801)]. *Paris, chez Made. Masson, 1801*. In-8 de (8)-51 pp. En tête dédicace manuscrite de l'auteur à l'encre du temps : à mademoiselle Stéphanie Tacher. (1) autrefois ma muse étourdie peignit mon père et moi dans cette comédie ; du portrait vous pouvez juger plus que l'esprit la gaieté brille dans ce badinage léger ; mais on peut présenter un tableau de famille à qui daigne la protéger. (2). En note (1) actuellement Duchesse d'Areberg. (2) que j'étais crédule! En frontispice une gravure coloriée gravée par Carle. 35 feuillets blancs reliés in fine, dont 5 pp. portent des notes précédées d'une jolie titre manuscrite dans un encadrement ornementé fleurettes et fleurs de lys, doublé d'un losange en deux couleurs, rouge et vert, titre au centre : Notes & poésie détachées.
- 8 - Berquin L'Ami des enfans, comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 16 frimaire an X, par MM. J.-N. Bouilly et Joseph Pain. *Paris, Barba, 1802*. In-8 de (8)-40 pp. 48 feuillets blancs reliés in fine.
- 9 - Le Méléagre champenois, ou la chasse interrompue, folie-vaudeville en un acte ; par Joseph Pain. [3 messidor an 10]. *Paris, chez Made. Masson, 1802*. In-8 de (8)-48 pp. 16 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.
- 10 - Le Procès, ou la Bibliothèque de Patru, comédie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, représentée pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 24 fructidor an X. [11 septembre 1802]. *Paris, chez Made. Masson, 1802*. In-8 de (8)-47 pp. 36 feuillets blancs reliés in fine.
- 11 - Fanchon la vieilleuse, comédie en trois actes, mêlée de vaudevilles ; par MM. J.-N. Bouilly et Joseph Pain ; représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 28 Nivôse an II. [18 janvier 1803]. *Paris, Barba, 1809*. In-8 de (8)-80 pp. Deuxième édition. 48 feuillets blancs reliés in fine dont 15 pp. portent plusieurs notes manuscrites au sujet de la pièce avec cet avertissement en tête : « Ces notes ont été copiées par moi soussigné, sur celles autographes de M. Joseph Marie Pain. Ch. Duvoteny 3 novembre 1830. Le 28 novembre 1830 à 3 heures de relevée au moment où M. Pain rendait le dernier soupir, on répétait Fanchon au Vaudeville, pour la 1ère représentation de la reprise de cet ouvrage ». Ce vaudeville connu un immense succès et fut joué quatre cent fois de suite ce qui pour l'époque constitue une sorte de record.
- 12 - Le Père d'occasion comédie en un acte et en prose, représentée pour la première fois, sur le théâtre de Louvois, le 5 pluviôse an XI. Par MM. Joseph Pain et P. A. Vieillard. *Paris, Barba, 1803*. In-8 de (8)-39 pp. 46 feuillets blancs reliés in fine.
- 13 - Théophile, ou les Deux poètes, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Joseph Pain et D\*\*\* [Dumersan]. Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le premier messidor an XII, 1er de l'empire. [20 juin 1804]. *Paris, Léopold Collin, 1804*. In-8 de (8)-59 pp. Note manuscrite au verso du feuillet de titre : Ce prologue fut joué après allez voir Dominique. 20 feuillets blancs reliés in fine, dont 1 porte une note manuscrite à l'encre : « 29 août 1808. Reprise de Théophile après 3 ans, 7 mois de suspensions ».
- 14 - La Belle Marie, comédie-anecdote en un acte mêlé de vaudevilles, par MM. Pain et Dumersan ; représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 28 ventôse an 13 (19 mars 1805). *Paris, chez Mad. Cavanagh, 1805*. In-8 de (8)-35-(1) pp. 38 feuillets blancs reliés in fine.
- 15 - Point d'adversaire, opéra-comique, en un acte, paroles de M. Joseph Pain, musique de Piccini. Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de Montansier, le 18 Germinal, an 13 (8 avril, 1805). *Paris, Barba, 1806*. In-8 de (8)-35 pp. 46 feuillets blancs reliés in fine.
- 16 - Le Portrait du duc, comédie en trois actes et en prose, par MM. Joseph Pain et Metz. Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de l'Impératrice, le premier prairial an 13 21 mai 1805. *Paris, Barba, 1805*. In-8 de (20)-55 pp. 4 feuillets blancs reliés in fine avec une note manuscrite à l'encre de Joseph Pain, au sujet de sa collaboration avec Metz qui « a eu l'insolence d'aller chez l'imprimeur faire mettre son nom seul à la tête d'une douzaine d'exemplaires... ». Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.
- 17 - Brutal, ou Il vaut mieux tard que jamais, vaudeville, en un acte et en prose, parodie d'Uthal, par MM. Joseph Pain et Vieillard. Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 31 mai 1806. *Paris, chez Madame Masson, 1806*. In-8 de (4)-24 pp. 48 feuillets blancs reliés in fine dont 25 pp. porte des notes manuscrites de l'auteur à l'encre : il donne ici l'introduction au vaudeville qu'il avait supprimé.
- 18 - Amour et mystère, ou Lequel est mon cousin ? Comédie en un acte, mêlée de vaudevilles, par Monsieur Joseph Pain. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 10 janvier 1807. *Paris, Barba, 1807*. In-8 de (8)-50 pp. 1 gravure coloriée en frontispice gravée par Carle. 24 feuillets blancs reliés in fine dont 5 pp. porte des notes manuscrites de l'auteur à l'encre au sujet de la pièce.
- 19 - [Manuscrit autographe inédit]. P'tit-Russ' ou les Acides, parodie de Pyrrhus ou les Oeacides. Représentées au théâtre du Vaudeville le 16 mars 1807. In-8 de (4)-85-(2)-2-(10) pp. Manuscrit totalement inédit, d'une belle écriture très lisible, rédigé par l'auteur à l'encre brune sur papier vélin. La page de titre dans un cadre rouge et noir ne porte pas le nom de l'auteur, en regard Le couplet d'annonce, encadré de filet noir de pointillé et de motif floral : « D'un mot, censeurs par trop rigides, nous mettons au pied du mur ; car se peut-il que des Acides le succès ne soit pas très sur ». Ce vaudeville n'eut aucun succès et n'eut que deux représentations. L'Opinion du parterre, cinquième année (janvier 1808), p. 172, donne le nom des auteurs, Pain et Rougemont, et dit que c'est un « mauvais ouvrage ». A la suite de la pièce on trouve une poésie de l'auteur (1 p.) : Sur Micromégas, précédé d'une page de titre : Poésies détachées, dans un joli cadre calligraphié et colorié en rouge noir et jaune.
- 20 - Rien de trop, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles ; par Monsieur Joseph Pain. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 4 janvier 1808. *Paris, Barba, 1808*. In-8 de (8)-55 pp. 16 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.
- 21 - La Chaumière moscovite, vaudeville-anecdote, en un acte ; par MM. Joseph Pain et D\*\*\*. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 8 août 1808. *Paris, Lecouvreux, 1808*. In-8 de (8)-44 pp. Illustré de 3 fines gravures de comédiens costumés, coloriées, gravées par Pierre Maleuvre. 24 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.
- 22 - Le Manuscrit déchiré, bagatelle en un acte, en prose, mêlée de couplets, représentée au Palais de S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire, précédée d'un prologue en vers ; par M. Pain. *Paris, Léopold Collin, 1809*. In-8 de (8)-58-(2) pp. 18 feuillets blancs reliés in fine dont 16 pp. porte des poèmes en prose et en vers précédés d'une page de titre : Poésies détachées, dans un joli cadre calligraphié et colorié en bleu, rouge, vers, brun. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin, très grands de marge.
- 23 - Le Roi et le Pèlerin, comédie en deux actes et en prose, par MM. Joseph Pain et D\*\*\*. Représentée, pour la première fois, à Paris,

sur le théâtre de Vaudeville, le 28 juin 1809. *Paris, Lecouvreur, 1809*. In-8 de (8)-58-(2) pp. Illustré de 1 fines gravures de comédiens costumés, coloriées, gravées par Pierre Maleuvre. 54 feuillets blancs reliés in fine dont 17 pp. portent des Notes et morceaux retranchés manuscrites de l'auteur à l'encre. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

24 - Benoit ou le Pauvre de Notre-Dame ; comédie-aneecdote en deux actes et en prose, mêlée de vaudevilles. Par MM. Joseph Pain et D\*\*\*. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 23 novembre, 1809. *Paris, Lecouvreur, 1809*. In-8 de (8)-72 pp. Illustré de 2 fines gravures de comédiens costumés, coloriées, gravées par Carle et J. F. 24 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

25 - Scène jouée à la suite de M. de Crac, le 3 avril 1810, par MM. les comédiens français, à l'occasion du mariage de S. M. l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche ; par MM. Bouilly et Joseph Pain. *Paris, de l'imprimerie d'A. Égron*. In-8 de (8)-14 pp. 42 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

26 - La Vieillesse de Piron, comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Bouilly et Joseph Pain ; représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 9 avril, 1810. *Paris, Barba, 1810*. In-8 de (8)-52 pp. 1 gravure coloriée en frontispice gravée par Carle. 24 feuillets blancs reliés in fine.

27 - Le Père d'occasion comédie en un acte et en prose, mise en vaudeville par MM. Joseph Pain et P. A. Vieillard. Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 18 juin 1810. *Paris, Barba, 1810*. In-8 de (8)-40 pp. 30 feuillets blancs reliés in fine. 1 gravure coloriée en frontispice non signé. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

28 - Encore une partie de chasse, ou le Tableau d'histoire, comédie-aneecdote en un acte, en vers ; par MM. Joseph Pain et Dumersan. Représentée, pour la première fois sur le théâtre de S. M. l'Impératrice, le 12 avril 1810. *Paris, Melle Lecouvreur, 1810*. In-8 de (8)-36 pp. 20 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

29 - L'Homme de quarante ans, ou Le Rôle de comédie, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles ; par M. Joseph Pain. Représentée, pour la première fois sur le théâtre de Vaudeville, le 19 septembre 1810. *Paris, Melle Lecouvreur, 1810*. In-8 de (8)-51-(1) pp. 24 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

30 - Deux pour un, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles ; par MM. Joseph Pain et Henri Dupin. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 26 novembre 1810. *Paris, Barba, 1811*. In-8 de (8)-32 pp. 26 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

31 - Le Dîner d'emprunt, ou Les lettres de Carnaval, vaudeville en un acte par MM. Joseph Pain et Henri Dupin, représentée, pour la première fois, sur le théâtre de Vaudeville, le 9 février, 1811. *Paris, Martinet, 1811*. In-8 de (8)-49-(3) pp. 24 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

32 - Rien de trop ou Les Deux paravents, opéra-comique ; Paroles de M. Joseph Pain, musique de M. A. Boieldieu. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-comique, le 19 avril, 1811. *Paris, Barba, 1811*. In-8 de (6)-40 pp. 16 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

33 - Les Mines de Beaujonc, ou Ils sont sauvés ! Fait historique en trois actes, mêlés de couplets ; par MM. J. Pain et Du Mersan ; représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 8 avril, 1812. *Paris, J. N. Barba, 1812*. In-8 de (10)-31-(1) pp. Deux fines gravures coloriées en frontispice gravées par Carle. 16 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

34 - Les Rêveurs éveillés, parade magnétique en un acte, mêlée de vaudevilles ; par MM. Joseph Pain et \*\*\*. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 30 janvier, 1813. *Paris, Mlle Lecouvreur, 1813*. In-8 de 32 pp. 28 feuillets blancs reliés in fine dont 6 portent des notes manuscrites de l'auteur à l'encre brune au sujet de la pièce qui eut 10 représentations. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

35 - Le Revenant, ou l'Héritage, comédie-vaudeville, en un acte, en prose ; par MM. Joseph Pain et Dupin, représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 25 janvier, 1816. *Paris, Mme Masson, 1816*. In-8 de 40 pp. 30 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

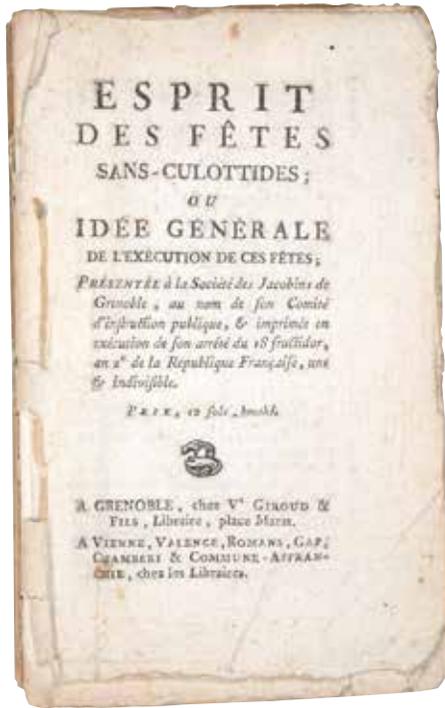
36 - La Statue de Henri IV, ou la Fête du Pont-Neuf, tableau grivois en un acte, par MM. Désaugiers, Gentil, Joseph Pain et Cahzet. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de Vaudeville, le 24 août, 1818. *Paris, J. N. Barba, 1818*. In-8 de (8)-45 pp. 4 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

37 - La Grille du parc, ou le Premier parti, opéra-comique en un acte. Paroles de MM\*\*\*\* ; musique de Panzeron. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-comique, le 9 septembre, 1820. *Paris, J.-N. Barba, 1820*. In-8 de (8)-35-(1) pp. 10 feuillets blancs reliés in fine. Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin.

70. DUCRAY-DUMINIL (François-Guillaume). Lolotte et Fanfan, ou les Aventures de deux enfans abandonnés dans une isle déserte. Rédigées et publiées sur des manuscrits Anglais, M. Ducray-du-Minil. *Paris, Dufart, 1793*. 4 vol. in-12 de 178-(2) pp., frontispice ; 178-(2) pp., 1 gravure ; 173-(3) pp., 1 gravure ; 177-(3) pp., 1 gravure, veau fauve, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 500 €

Cinquième édition revue et corrigée ornée de 4 figures non signées sur cuivre. Ducray-Duminil (1761-1819) fut rédacteur des *Petites Affiches*, puis écrivit spécialement pour la jeunesse ; ces romans hautement moralistes connurent un succès prodigieux. Bel exemplaire. Cohen 333 (pour la première édition de 1788) ; Gumuchian, 2290.





71. [Dauphiné. Chansonnier révolutionnaire]. Les Muses Sans-Culottides ou le Parnasse des républicains, contenant les meilleures Odes, Chansons et pièces de Vers de différents genres produites par la Révolution Française, principalement celles qui ont paru depuis la Constitution Républicaine de 1793. Et un Extrait des Actions héroïques et civiques des Républicains Français. *Grenoble, Falcon, Vve Giroud, 1794*. 13 livraisons in-12 brochées à pagination continue, couverture jaune d'époque numérotées à l'encre du temps, sous chemise étui, demi-percaline rouge, pièce de titre. 1.500 €

Importante collection de ce chansonnier révolutionnaire de 13 (sur 15) cahiers numérotés II-XV (les cahiers I et XIV manquent) - déjà "fort rare" en 1837 quand Colomb de Batines en fit la description dans ses mélanges dauphinois : « Recueil périodique devenu fort rare par le soin qu'ont pris quelques-uns de ses rédacteurs de faire disparaître une grande partie des exemplaires. Il paraissait par cahiers de 36 pages ; il n'en a été, à ma connaissance, publié que six. Deschiens ne le cite pas. M. Jayet-Fontenay, auteur de deux brochures anonymes et royalistes publiées dans les premières années de la Restauration, a fourni plusieurs pièces aux Muses sans-culottides ».

"Chansonnier patriote" établi par le natif de Beaurepaire Antoine Français de Nantes (1756-1836), député girondin et président de la Législative qui se retira en 1793 dans sa province natale pour entrer au directoire du département de l'Isère (1793-1795) quand il publia cette collection de « pièces de vers de différents genres produites par la Révolution Française » imprimée à Grenoble par la Veuve Giroud. On joint deux pièces également rares sorties des mêmes presses la même année :

Esprit des fêtes sans-culottides ou Idée générale de l'exécution de ces fêtes. *Grenoble, Ve Giroud & Fils, Vienne, Valence, Romans, Gap, Chamberi et Commune-Affranchie, 1794*. In-12 broché de 38 pp. Edition originale anonyme. Présentation à la Société des Jacobins de Grenoble, au nom de son Comité d'instruction publique des fêtes révolutionnaires de la Vertu, du Génie, du Travail, de l'Opinion et des Récompenses. Cité par Mathiez, *La théophilanthropie et le culte décadaire, 1796-1801, Essai sur l'histoire religieuse de la Révolution*, 1903, p. 17 (note en bas de page). La Morale sans-culottide ou créations républicaines. *Grenoble, Falcon, Ve Giroud, 1794*. In-12 broché de (38) pp. chiffrées 73-108, couverture jaune de l'époque. Cahier n°2 seul (sur 8 pour la collection complète) « contenant les meilleurs discours prononcés dans la République, les jours de Décadi, ou de Fête Nationales, soit dans les Temples, soit dans les Assemblées occasionnées par ces fêtes ».

Monglond, III, 105 et 183 ; Hatin (d'après Batines) p. 305 ; Walter, 930.b pour la 15e livraison seule ; inconnu à Deschiens et Duneton ; Colomb de Batines, *Mélanges biographiques et bibliographiques relatifs à l'histoire littéraire du Dauphiné*, 1837, I, p. 63, XV.

D É C R E T

D E L A

CONVENTION NATIONALE,

Du 16.<sup>me</sup> jour de Pluviose, an second de la république  
Française, une & indivisible,

*Qui abolit l'Esclavage des Nègres dans les  
Colonies.*

LA CONVENTION NATIONALE déclare que l'esclavage des Nègres dans toutes les Colonies est aboli; en conséquence elle décrète que tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies, sont citoyens Français, & jouiront de tous les droits assurés par la constitution.

Elle renvoie au comité de salut public, pour lui faire incessamment un rapport sur les mesures à prendre pour assurer l'exécution du présent décret.

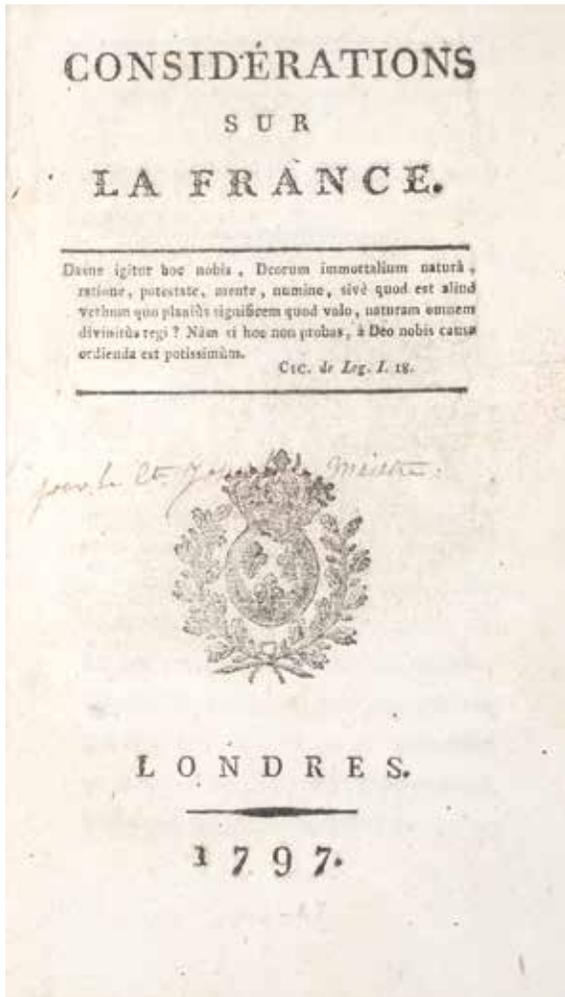
72. [Abolition de l'esclavage]. Décret n° 2262 de la Convention nationale, du 16 pluviöse, an II de la République française, une et indivisible qui abolit l'esclavage des Nègres dans les colonies. *Nîmes, 'Imprimerie Nationale du Sans-Culotte B. Farge, sans date [1794].* In-4 de 4 pp. (23 x 18,5 cm).

1.500 €

Première abolition de l'esclavage en France.

In fine : Signé Rigal Secrétaire-Général. Certifié conforme à l'expédition, signature manuscrite à l'encre du temps : Chaud [...admt.

Voté dans l'enthousiasme par la Convention le 4 février 1794, il prévoit une abolition de l'esclavage dans les colonies françaises sans indemnisation des propriétaires. Il suit et confirme l'initiative des commissaires civils envoyés à Saint-Domingue Sonthonax et Polverel. Le décret ne sera en définitive appliqué qu'en Guadeloupe et en Guyane avant d'être abrogé par le Premier Consul en 1802. L'esclavage sera définitivement aboli sur l'ensemble du territoire français qu'à l'issue du décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848.



73. MAISTRE (Joseph de). *Considérations sur la France*. *Londres Bâle*, 1797. In-8 de (4)-IV-242 [sic pour 246] pp., (sign. [pi]<sup>4</sup>, A-P<sup>8</sup>, Q<sup>3</sup>), demi-veau blond, dos à nerfs ornés de filets dorés, pièces de titre rouge et noire (*relié vers 1860*). 2.300 €

Edition originale publiée en réalité à Bâle en 1797 ; c'est à tort que Vicaire donne la première édition datée 1796. Les 2 premières pages portent le faux-titre et le titre ; les pages 241-246 sont paginées par erreur 236-242. Bandeau, culs-de-lampe, illustration au titre. « Les *Considérations sur la France* paraissent en 1797. Pour la première fois, les victimes de la Révolution parlent, non pour gémir ou insulter, mais pour comprendre ce qui s'est passé et aussi pour envisager l'avenir probable. Joseph de Maistre est le premier à ne pas critiquer la Révolution pour l'une ou l'autre de ses mesures ou pour ses " excès ", mais à la rejeter tout entière, dans son principe, comme contraire à la nature même de l'homme, création de Dieu. Bien plus., il met en évidence l'irrésistibilité de ce gigantesque chambardement et son caractère paradoxalement quasi " sacré ". La Révolution serait ainsi une punition du Ciel car rien n'est le fruit du hasard. Un texte essentiel pour comprendre la perception de la Révolution par la réaction » (Pierre Manent). Bel exemplaire.

Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, IV, 6-11 ; Vicaire V, 459.

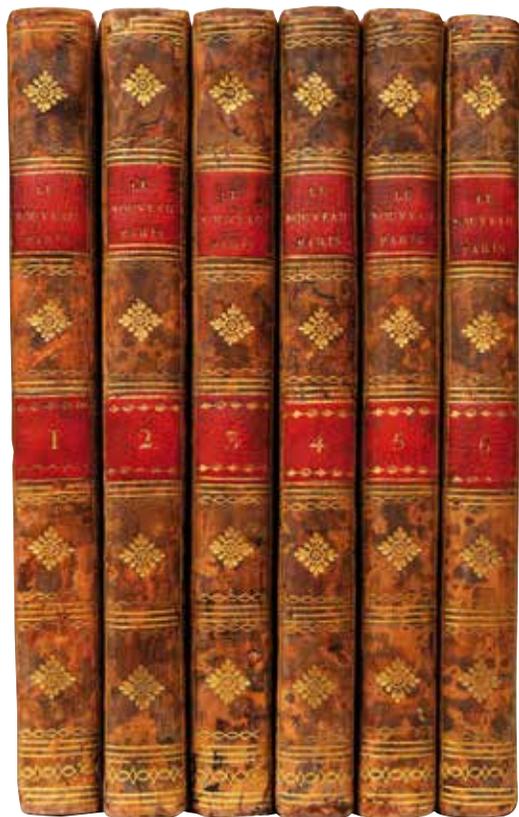


74. TURGOT (Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne). *Mémoire de Turgot, Intendant de la généralité de Limoges.* Paris, Chaignieau aîné, 1797. In-12 de 58 pp., maroquin rouge, dos orné à nerfs, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (David). 2.300 €

Deuxième édition très rare du mémoire de Turgot connu sous le titre *Mémoire sur la surcharge des impositions qu'éprouvoit la généralité de Limoges, présenté au Conseil le 20 septembre 1766* (millésime inscrit à l'encre du temps sur le titre) et imprimé une première fois posthume en 1789 "par ordre de M. le vicomte de Mirabeau" - édition originale dont nous n'avons pas retrouvé d'exemplaire (Conlon, 89.11136).

« Ce mémoire offre d'utiles observations en agriculture et de sages réflexions sur la répartition de l'impôt dans les départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze formant la ci-devant généralité de Limoges » (avis au verso du titre). L'intendant Turgot avait pour but, à l'aide de ces références économiques et fiscales, de montrer que la généralité de Limoges, pays de petite culture, ployait sous une trop lourde imposition - prétexte pour l'auteur à exposer les différences entre grande et petite culture, inspirées des théories physiocratiques. Le mémoire fut réimprimé dans la première collective des oeuvres de Turgot établie par Dupont de Nemours (tome IV, 1808-1811). Très bel exemplaire dans une fine reliure en maroquin de David.

INED, 4360 ; inconnu de Kress, Einaudi.



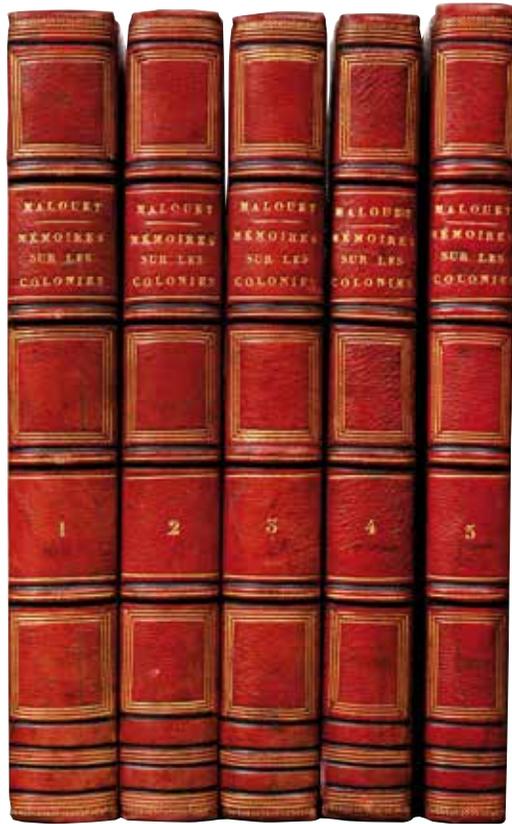
75. MERCIER (Louis-Sébastien). *Le Nouveau Paris. Brunswick, chez les principaux libraires, 1800.* 6 tomes en 6 vol. in-12 de 204 pp. ; (4)-227 pp. ; (4)-230 pp. ; (4)-213 pp. ; (4)-214 pp. ; (4)-216 pp., basane fauve racinée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaisson de maroquin rouge, roulettes dorées en encadrement des plats, coupes filetées or, tranches paille (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Cette suite du *Tableau de Paris*, publiée quelques mois avant la fin du Directoire, est « la production la plus admirable, la plus curieuse, la plus énergique [de Mercier]. C'est un vaste et turbulent tableau de la Révolution, où l'on a déjà beaucoup pris, où l'on prendra davantage encore » (Charles Monselet).

Édition en partie originale. Elle offre 4 pages de texte inédit ainsi que des épithètes ajoutés dans les tomes 4 et 5.

Joli exemplaire en reliure décorée de l'époque, acheté chez Dasté rue de Tournon en 1986.

Lacombe, *Bibliographie parisienne*, 389 ; Schlup, *Les Premières Éditions du Nouveau Paris*, in *Le Nouveau Paris*. Mercure de France, 1984 ; Monglond, IV, 444.



76. MALOUEY (Pierre-Victor). Collection de Mémoires et correspondances officielles sur l'administration des colonies. Paris, Baudoin, 1802. 5 vol. in-8, demi-marochin rouge, dos orné à nerfs (relié vers 1830). 2.300 €

Edition originale de cet important ouvrage sur l'administration des colonies.

Malouet (1740-1814), entra très jeune dans l'administration de la marine. Commissaire à Saint-Domingue pendant cinq ans, il fut nommé en 1776 intendant de la Guyane et chargé par Sartines d'aller examiner les plans du baron de Bessener qui prétendait améliorer la colonie. Cette mission, effectuée sur le littoral guyanais et au Surinam (1777), fit prendre conscience à Malouet de la grande richesse potentielle du pays. Il recruta alors le lieutenant suisse Guisan pour étudier les conditions de la réussite de la colonie hollandaise voisine. Rentré en France, en 1778, Malouet fut nommé intendant de la marine à Toulon.

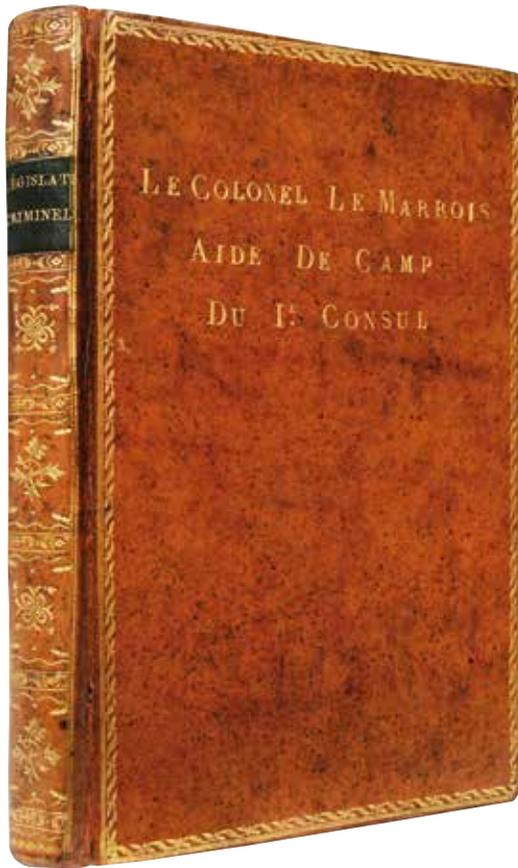
Les trois premiers volumes concernent la Guyane française et hollandaise ; le tome IV est entièrement consacré à Saint-Domingue ; le tome V traite de l'esclavage et contient le *Mémoire sur l'Esclavage des Nègres*, avec les notes critiques de Mirabeau qui sont ici en édition originale.

Complet des 2 cartes et des 2 plans dépliant : Carte des parties connues de la Guyane française et batave ; Extrait d'une carte hollandaise de la colonie de Surinam ; 1 plan du Terrain Villers à Cayenne ; 1 plan de dessèchement selon les procédés des Hollandais.

« Cette collection, que l'on pourrait appeler le bréviaire de l'administrateur colonial est aussi attachante qu'instructive. Elle contient un exposé des fautes commises à la Guiane et les mesures au moyen desquelles on eut pu les prévenir ou les réparer. La rectitude des vues de Malouet, son caractère intègre et indépendant y apparaissent à chaque ligne. S'appuyant de l'autorité des faits et de son expérience personnelle, il énumère avec clarté et précision les principes constitutifs de l'administration des colonies considérées dans leur régime intérieur ou dans leurs rapports avec la métropole » (Hoefler).

Très bon exemplaire. Ex-libris du baron de Warenghein (Douai 1771-1854), avocat, commissaire des guerres en 1792, puis maire de Douai en 1828.

Sabin, I, 44145 ; Leclerc, 1529.



77. DELARUE (J. G.). Quelques Idées sur le mode de constater les délits, suivies du précis historique du procès d'E. Pacot, ex-curé d'Heuilley-le-Grand, déclaré coupable du prétendu empoisonnement de Prêtot et de son épouse, condamné à mort le 14 prairial an 10, par jugement du tribunal séant à Dijon, cassé le 24 thermidor suivant, par le tribunal régulateur. Discours recueilli par le sténographe, et prononcé à la barre des Juges suprêmes, par Dufriches-Foulaines. Débats devant le tribunal du Jura, qui, d'après la déclaration unanime du jury spécial, a prononcé la mise en liberté. Par J. G. Delarue, membre du Conseil général de l'Orne. Paris, C. F. Patris, 1803. In-8 de (4)-281 pp., veau blond, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin vert, roulette dorée d'encadrement sur les plats, ex-dono au centre du premier plat, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2.500 €

Exemplaire offert au colonel Jean Le Marois, Aide Camp de Napoléon Ier. Jean Léonor Le Marois (Lemarois) est né le 17 mars 1776 à Bricquebec dans la Manche. Engagé à 16 ans dans la garde nationale, il devint lieutenant l'année suivante. Affecté à l'état-major de l'armée de l'Intérieur en 1795, il participa au 13 vendémiaire et devint aide de camp de Bonaparte. Il le resta jusqu'à la chute de l'Empire. Celui-ci le choisit pour être témoin de son mariage avec Joséphine de Beauharnais. En 1803, il fut nommé général de brigade. En 1805, après la bataille d'Austerlitz, il devint général de division à vingt-neuf ans. Titré comte de l'Empire en 1808, il acheva sa carrière militaire par une résistance héroïque à Magdebourg.

Au début du XIXe siècle, Etienne Pacot, ex-curé d'Heuilley-le-Grand, fut condamné à mort pour avoir empoisonné un cabaretier de son village et son épouse. Cette affaire connut un grand retentissement à l'époque. Les déboires du prêtre s'achevèrent après qu'il se fut pourvu en cassation : un nouveau procès eut lieu devant le tribunal criminel de Lons-le-Saunier et il fut innocenté.

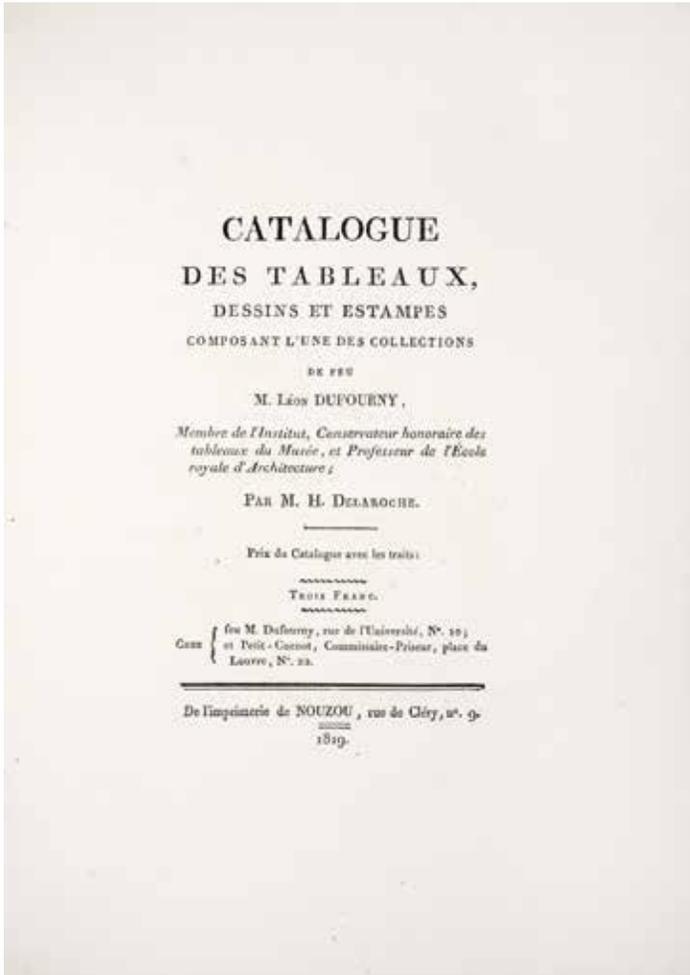
Bel exemplaire.



78. LESPINASSE (Julie de). *Lettres de Mademoiselle de Lespinasse, écrites depuis l'année 1773, jusqu'à l'année 1779 ; suivies de deux chapitres dans le genre du Voyage sentimentale de Sterne, par le même auteur. Paris, Léopold Collin, 1809. 2 vol. in-8 de VIII-320 et (4)-322 pp., demi-basane blonde, dos ornés de filets dorés, tranches mouchetées (reliure de l'époque signée Joseph Carrù). 800 €*

Édition originale. Correspondance de Julie de Lespinasse au comte de Guibert, son amant ; elle fut publiée par la veuve de celui-ci. Personnalité éminente du Paris intellectuel du Siècle des Lumières, Mlle de Lespinasse (1732-1776) fut d'abord la protégée de Mme Du Deffand dont elle était la nièce supposée, et tint elle-même un des plus célèbres salons de son temps fréquenté par ses amis d'Alembert, Condorcet, Condillac, Marmontel ou Turgot. Personnalité ardente, elle fut l'amante malheureuse du marquis de Mora et du comte de Guibert et leur adressa des lettres pathétiques et enflammées dignes des *Lettres portugaises* ou de *La Nouvelle Héloïse*. Diderot l'évoqua dans *Le Rêve de d'Alembert*.

Bel exemplaire établi par le relieur turinois Joseph Carrù, relieur de S.A.S. le Prince de Savoye Carignan. Tchmerzine VII, 199.



79. DELAROCHE (Hippolyte). Catalogue de Tableaux, Dessins et Estampes composant l'une des collections de feu M. Léon Dufourny. Paris, Nouzou, 1819. In-4 de 88 pp., frontispice et 62 planches hors-texte, demi-cuir rouge de Russie, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 1.000 €

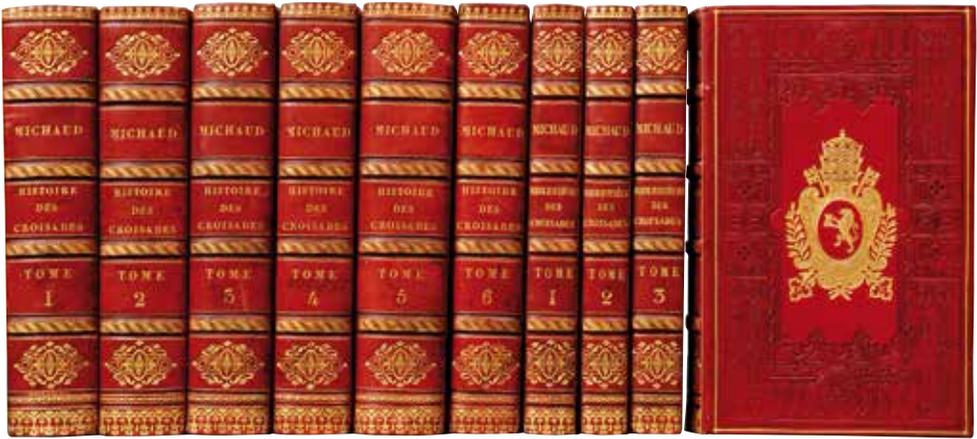
Édition originale sur grand papier illustrée du portrait gravé de Léon Dufourny en frontispice et 62 gravures au trait dont la numérotation discontinue 3 à 164 (4 planches différentes chiffrées 117) renvoie aux notices du catalogue. Collection de 187 tableaux, dessins et estampes attribués à Le Brun, Carracci, Le Caravage, Canaletto, Poussin, Raphaël, Le Titien et Véronèse, présentés et décrits par le marchand d'art Grégoire-Hippolyte Delaroche. Un tirage ordinaire fut publié simultanément sans portrait, avec une collation et un titre légèrement différents.

L'architecte Léon Dufourny (1754-1818) séjourna en Sicile en tant que commissaire de la République française auprès du roi de Naples de 1787 à 1794 où il étudia particulièrement les temples grecs. De retour à Paris, il fut nommé membre du jury des Arts par le Comité d'instruction publique puis administrateur du Musée Central des arts (1797-1800) en fin commissaire du gouvernement pour la récupération et la conservation des objets d'art en Italie (1801-1803). De 1803 à 1816 Dufourny occupa un poste de conservateur des peintures au musée du Louvre et enseigna à l'École nationale d'architecture.

Bel exemplaire au dos légèrement passé.

Brunet, II, 571 indique par erreur 164 planches ; collation des planches conforme à la B.N.F (Gallica).

Relié entre le titre et l'avertissement : QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine). Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Dufourny. [Paris, Didot, 1822]. In-4 de 11 pp.



80. MICHAUD (Josph-François). Histoire des Croisades. Paris, Michaud jeune, 1825-1829. 6 vol. in-8 de (4)-685 pp. et 3 pl. dépliantes hors texte ; (4)-654 pp. et 2 pl. dépliantes hors texte ; (4)-659 pp. ; (4)-595 pp. ; (4)-688 pp. et 4 pl. hors texte ; VI-548 pp.

MICHAUD (Joseph-François). Bibliothèque des Croisades. Paris, Ducollet, 1829. 4 vol. in-8 de XV-(2)-454 pp. ; (4)-pp. (455) à 885 pp. ; (4)-504 pp. ; XLVII-582-55 pp.

Ensemble 10 vol. in-8, cuir de Russie rouge, dos orné à 4 larges nerfs, grande plaque à la cathédrale sur les plats ornés au centre d'armes papales, croix potencée du saint Sépulcre au centre du second plat, roulette sur les coupes et roulette intérieure, tranches dorées (*Simier Relieur du Roi*). 2.800 €

Edition la plus complète.

Très bel exemplaire relié par Simier aux armes de Pie VIII (Francesco Castiglioni), pape de 1829 à 1830. Quelques menus défauts : petite épidermure en pied du premier plat du tome I, petites griffures sur les plats de 2 volumes. Feuillet parfois un peu brunis, quelques rousseurs, légère trace de mouillure en marge supérieure au début du tome III. Brunet III, 1698.

81. [Costumes Militaires. Garde Royale espagnole. 1826]. *Collecion Disenos del Uniforme de la Guardia Real y ademas Cuerpos del Egeroito y Casa Real. Ano de 1826.* 1826. In-12 (11 x 16 cm) de 45 planches et 1 titre coloriés, demi-cuir rouge de Russie, dos lisse orné, filet et frise dorés d'encadrement sur les plats (*reliure de l'époque*). 2.000 €

Titre pavoisé aux armes de l'Espagne et 45 planches légendées finement dessinées et coloriées à l'époque des uniformes de la Garde Royale dans le goût des premiers albums de Serafín María de Sotto Conde de Clonard publiés en 1824 et 1828 (*Memorias para la historia de las tropas de la casa real de España subdividida en seis épocas escritas por un oficial de la antigua Guardia Real*) : Ministro de Guerra, Estado Mayor, Guardia de Corps, Alabardero, Granad° a caball°, Corazero, Cazador, Lancero, Guardia Real, Cuerpo de Artillería, Cuerpo de Zapadores, real Marina, Cazador de Marina, Gobernador, Ayudante de Plaza, Comisario de Guerra, 3,5,7 de Linea, de Ligeres, Fusilero Provincial, Voluntario Realista, Ministro de Estado, Secretaria, Auditor, Montero de Espinosa, Caballerio de S. M., Ogie de Camara de S.M., Servidumbre etc. Belle iconographie militaire dessinée et coloriée à l'époque. Pâles rousseurs et quelques traces de mouillures légères sur les planches et la reliure.

Colas, I, 632 et Palau, III, 55710 pour Conde de Clonard.





82. ADAM (Victor). Album de Sainte-Pélagie, prison de la dette. Paris, V. Morlot, sans date [1828]. In-4 de (4) pp. et 12 lithographies coloriées (20,8 x 27 cm), demi-basane rouge (*reliure de l'époque*). 2.500 €

Album peu connu du peintre et lithographe Victor Adam (1801-1886).

12 lithographies coloriées et gommées, montées sur onglet : *L'écrou* ; *Les détenus malheureux* ; *Les détenus philosophes* ; *Les élections* ; *Cabinet de lecture* ; *Le cabaret* ; *Le café* ; *Le repas dans la cour* ; *Les jeux dans la cour* ; *Le bain du créancier* ; *La paie* ; *La sortie du détenu*.

« Un Album de Sainte-Pélagie, cette idée est nouvelle ! Sera-t-elle accueillie par le public, l'éditeur ose l'espérer. Lui présenter, d'après l'habile crayon de M. Victor Adam, les principales scènes de la triste et malsaine habitation où une loi, restée en dehors de notre civilisation, devenue souvent une arme de vengeance ou de cupidité, amalgame tous les rangs, tous les états, à quelque chose de moral qui doit piquer sa curiosité et lui mériter ses suffrages. Peu de personnes connaissant l'intérieur de cette maison, il a pensé qu'une courte notice était nécessaire à l'intelligence de cette publication ».

Le rare texte de quatre pages est joint à la suite. Série rarement mise en couleurs à l'époque.



83. MONNIER (Henry). Moeurs administratives, dessinées d'après nature par Henry Monnier, ex-employé au Ministère de la Justice. Paris, Delpuch, Editeur et Imprimeur en Lithographie, 1828. Album in-4 (37,5 x 28 cm) de 1 titre illustré en noir, et 12 planches coloriées, percaline verte, titre doré en long (relié vers 1880). 1.000 €

Suite complète de 12 lithographies coloriées en premier tirage, non numérotées - avec le titre illustré d'une vignette de Henry Monnier. *Huit heures ; Neuf heures ; Dix heures ; Dix heures et demi ; Midi ; Une heure ; Deux heures ; Un Jour d'audience ; Demande d'augmentation ; M. le chef de division donnant une audience ; Quatre heures ; MM. les directeurs, chefs, sous-chefs*, etc.

Cette satire de l'administration qui inspirera Balzac, est, selon l'ironique mention du titre, dessinée d'après nature : Monnier avait en effet débuté dans la vie comme employé au ministère de la Justice : « Bientôt las d'une existence casanière et d'une obéissance passive pour lui pesante, il démissionna. Il avait eu en tout cas assez de loisirs pour comprendre, étudier, noter les Moeurs administratives, depuis l'humble emploi de surnuméraire jusqu'au grade de chef de division » (Delteil, *Manuel de l'Amateur d'estampes*, II, 187).

Bon exemplaire provenant de la bibliothèque Aristide Marie. Des rousseurs.

*Bibliothèque Aristide Marie* (1928), n°610 ; Champfleury, *Henry Monnier, sa vie, son oeuvre*, p. 329 ; Beraldi, X, p. 97, 385 à 396.

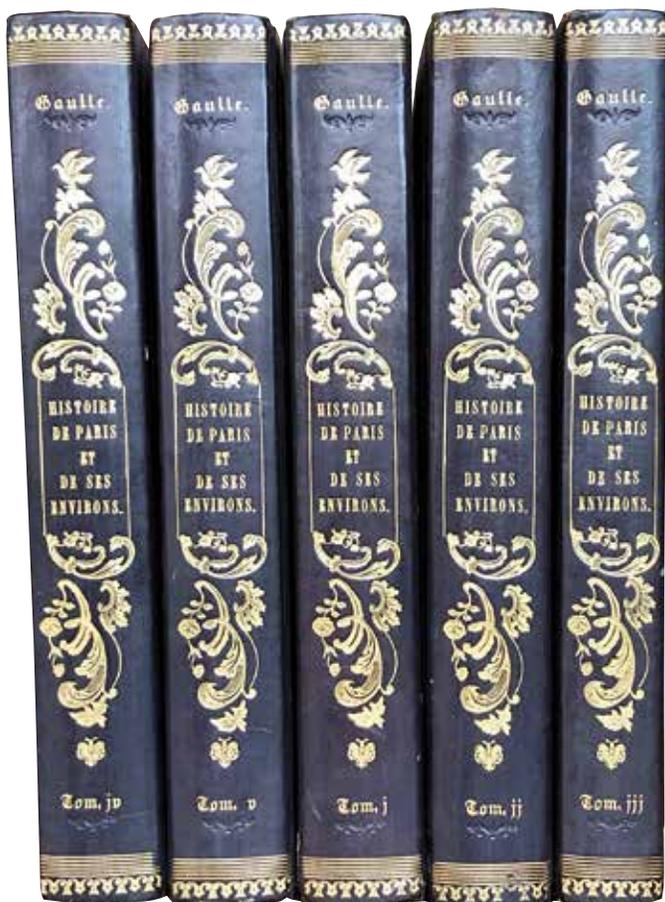


84. BOUCHOT (Frédéric). L'École des Voyageurs. Paris, Aubert et Cie, sans date [1839]. In-4 de 12 lithographies coloriées montées sur onglets, demi-maroquin brun (relié vers 1880). 1.200 €

Suite complète de douze lithographies coloriées et gommées. 1, *Le Voyageur en défaut* ; 2, *La Table d'hôte* ; 3, *Le Passe-port oublié* ; 4, *La Marche forcée* ; 5, *Le Coupé* ; 6, *Le Réveil* ; 7, *La Douane* ; 8, *La Banquette* ; 9, *L'Auberge* ; 10, *Le Mal de mer* ; 11, *La Concurrence* ; 12, *La Neige*.

Frédéric Bouchot, dessinateur lithographe dont la carrière s'étend de la Restauration au Second Empire (1798-?), fut un des fournisseurs attitrés d'Aubert. Il travailla à la *Caricature*, au *Charivari*, au *Journal pour rire*. Son oeuvre fut considérable. Il mourut sous le second Empire.

H. Beraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, III, p. 169 ; *Grand-Carteret*, p.625.



85. GAULLE (Julien-Philippe de). Nouvelle histoire de Paris et de ses environs, par M. J. de Gaulle, Ancien élève de l'école des Chartes et professeur d'histoire, avec des notes et une introduction par M. Ch. Nodier. Paris, P. M. Pourrat Frères, 1839-1842. 5 vol. grand in-8, demi-veau violine glacé, dos lisses ornés de fers romantiques (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Édition originale. Une des meilleures histoires de Paris et de ses environs, illustrée de 50 planches gravées et de 2 cartes repliées dressées et gravées par Pierre Tardieu.

« Né en 1801, Julien de Gaulle, après avoir suivi des cours à l'École des Chartes, enseigna dans une modeste maison d'éducation qu'il avait fondée à Valenciennes (...) Un jugement ordonna sa fermeture en mars 1837. Les dernières chemises du grand-père et de la grand-mère du Général ayant été vendues aux enchères pour payer les créanciers valenciennois, c'est à Paris que le couple vécut, tant bien que mal et plutôt mal que bien, de besognes historiques, littéraires et journalistiques. De toutes celles accomplies par Julien, la plus monumentale est la *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs* dont les cinq forts volumes parurent de 1839 à 1842. Dans la préface par lui donnée à cette somme, Charles Nodier y dit « son amitié » pour l'auteur dont il loue la « volonté d'être impartial et vrai », la « recherche attentive des sources » et dont il salue « les vues étendues, la haute indépendance d'esprit et d'opinion ». Nodier, hélas ! ne souffle mot des qualités d'écriture de Julien qui, cependant, ne sont pas minces. Jamais le lecteur ne peine en gravissant cette montagne d'érudition » (Michel Marcq, *Ballades du Nord*).

Très bel exemplaire presque sans rousseur. Rare complet du cinquième volume (Bossuet et Vicaire ne signalent que les quatre premiers volumes).

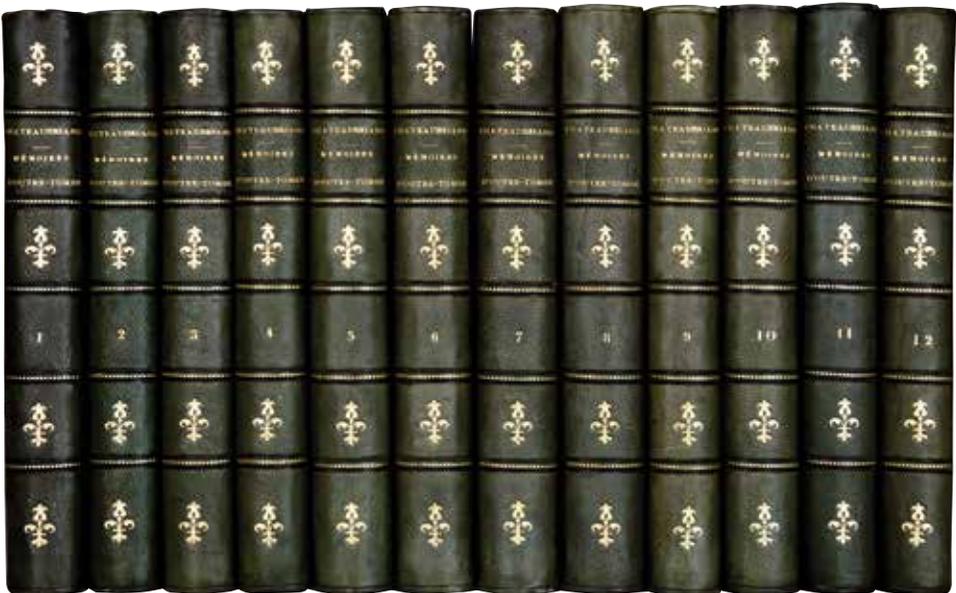


86. DAUMIER (Honoré). Histoire ancienne. Paris, Baugier, Aubert, sans date [1842-1843]. In-4 de 50 planches numérotées, demi-maroquin rouge, dos lisse orné de fers romantiques (reliure de l'époque). 3.000 €

Suite complète des 50 planches sur blanc, lithographiées en noir d'après Honoré Daumier, illustrant la mythologie grecque. Très bon exemplaire. Des piqûres, une planche réparée. Deltail, *Catalogue raisonné de l'oeuvre lithographié de Honoré Daumier*, 925-974 ; Beraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, V, p. 126. Rare.

87. CHATEAUBRIAND (François René, vicomte de). Mémoires d'outre-tombe. Paris, Eugène et Victor Penaud Frères, 1849-1850. 12 vol. in-8, demi-chagrin vert, dos orné à nerfs (reliure de l'époque). 5.000 €

Edition originale. Exemplaire complet de l'Avant-propos et de la Liste des actionnaires souscripteurs. Très bon exemplaire en reliure d'époque ; quelques rousseurs, petites usures aux coins, dos un peu passé. Vicaire II, 290 ; En français dans le texte, 268.





88. [Musée de la Révolution française de 1848]. Album de lithographies. Collection de 57 estampes lithographiées, la plupart éditées par la maison Goupil Vibert et Cie ; une seule *La Jeune République* est éditée par la maison Aubert. 1 vol. in-plano, demi-veau rouge, dos à nerfs (*reliure de l'époque*). 4.500 €

LASALLE (Emile). Jean qui pleure et Jean qui rit. Paris, *Goupil, Vibert (Imp. Lemerrier, (1848)*). 42 x 58 cm.

BILORDEAUX. A la Gloire de la République proclamée à Paris le 24 février 1848. Paris, *Lith. de Cattier, (1848)*. 50 x 37 cm.

NANTEUIL (Célestin). A tous les Peuples ! La Liberté dera le tour du Monde. Paris, *Imp. Lemerrier, (1848)*. 29 x 39 cm.

ARNOU (Jules) et Victor ADAM. Annales de la Révolution française. 1848. Paris, *Goupil, Vibert, (1848)*, 22 lithographies 27,8 x 39 cm.

Les Membres du Gouvernement provisoire. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 38 x 60 cm

ADOLPHE. La Montagne. Paris, *Goupil, Vibert, (1848)*. 38 x 60 cm

Les Membres du Gouvernement intermédiaire. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 52 x 38 cm.

BILORDEAUX. A la Mémoire de Mgr Affre. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 50 x 37 cm.

CHARENTIER (Amédée) d'après Comte-Calix. Insurrection de Juin 1848. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 4 planches 29 x 42 cm.

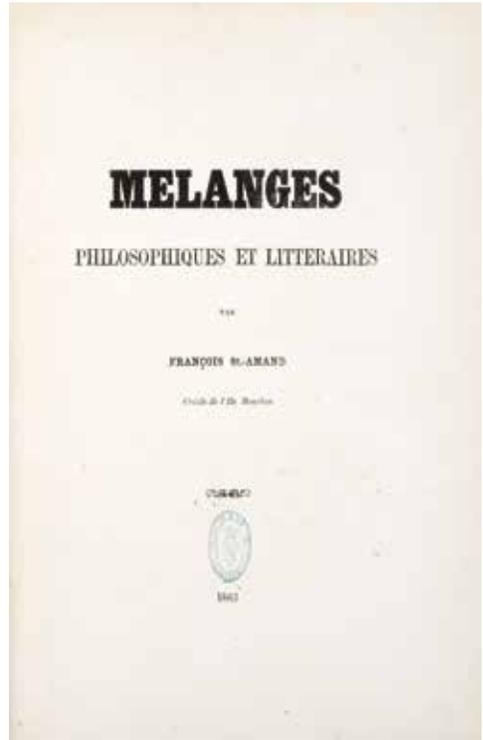
CHARPENTIER (Amédée). Les Accusés de Mai. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 28,5 x 40,5 cm.

FELON (Joseph). La Jeune République. Dédicée aux travailleurs. Paris, *Aubert, 1848*. 33 x 20 cm.

FOUSSEREAU et E. CHARPENTIER. Milices révolutionnaires. sous le Gouvernement Provisoire. Paris, *Goupil Vibert, (1848)*. 1 titre en rouge et 12 planches coloriées 52 x 37,5 cm.

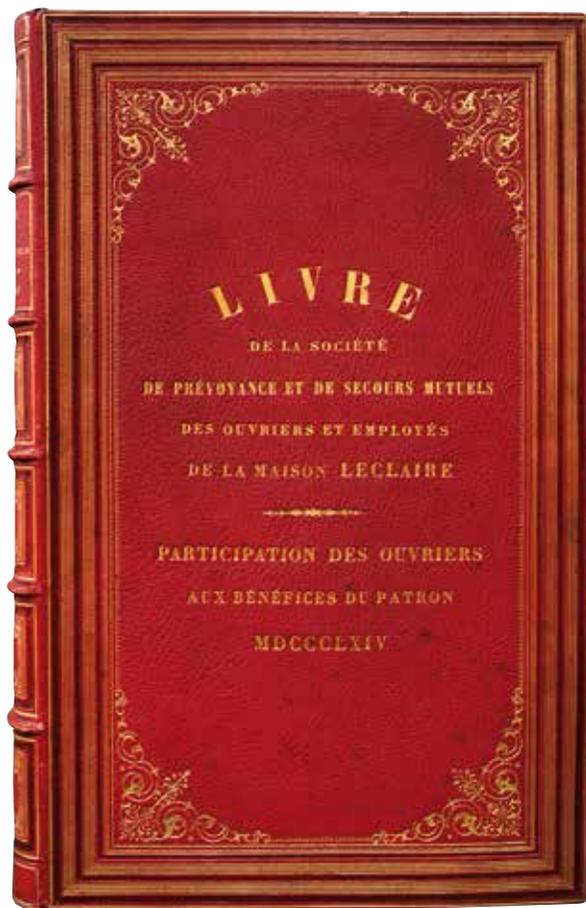
RETHEL (Alfred). Le Socialisme, Nouvelle danse des morts composée et dessinée par Alfred Rethel, lithographiée par A. Collette. Paris, *New-York, Goupil Vibert & C°; Londres Gambart, [1850]*. Six planches, couverture bleue illustrée conservée.

À la fois marchand et éditeur d'art, Adolphe Goupil créa au XIX<sup>e</sup> siècle un véritable réseau de vente, d'achat et de reproduction d'œuvres d'art de renommée internationale. Né à Paris en 1806, Goupil s'associa en 1829 à Henri Rittner pour se consacrer au commerce des estampes et lithographies à Paris. À la mort de ce dernier en 1840, Théodore Vibert, éditeur de gravures, lui succéda (société Goupil et Vibert). En 1846, la société, qui s'appelait Goupil, Vibert & Cie, connut une expansion extraordinaire. Elle possédait quatre établissements à Paris, place de l'Opéra, rue Chaptal, boulevard Montmartre et rue d'Enghien, et ouvrit peu à peu des succursales à New York (1848), Londres (1848), Berlin (1852), La Haye (1861) et Bruxelles (1863). Spécialisé dans l'édition et le commerce d'estampes originales et d'interprétation, Goupil s'attacha le service de graveurs ou lithographes de renommée et édita des copies de maîtres anciens et des peintres contemporains. À partir de 1853, Goupil & Cie se lança dans la publication d'albums illustrés de photographies de monuments ou de reproductions d'œuvres d'art. Furent ainsi édités les albums de Félix Teynard, Charles Nègre, Bisson Frères, Robert Bingham et Benjamin Delessert.



89. SAINT-AMAND (François). *Mélanges Philosophiques et Littéraires* par François St.-Amand, Créole de l'Île Bourbon. *Sans lieu* [Saint-Denis de la Réunion ?], 1863. In-8 de 183-(3) pp.  
 SAINT-AMAND (François). *Art Poétique d'Horace* par François St-Amand, Créole de l'Île Bourbon. *Maurice* : Typographie E. Dupuy et P. Dubois, rue Bourbon 30, 1863. In-8 de (2)-19 pp.  
 Ensemble 1 vol. in-8, demi-marroquin citron à coins, dos à nerfs, tête dorée (*reliure de l'époque*). 1.000 €

1. Edition originale certainement imprimée à Saint-Denis de la Réunion ou à Maurice comme toutes les oeuvres de François Saint-Amand. Recueil d'articles publiés d'abord séparément dans la *Sentinelle de Maurice*, la *Feuille hebdomadaire de l'Île de la Réunion*, la *Croix du Sud de l'Île Maurice* : *Etude sur Villon* ; *Picciola par M. de Saintines* ; *De la Peine de Mort. A propos de deux Indiens exécutés à St.-Denis le 20 Octobre 1854* ; *Etude sur les dernières chansons de Béranger* ; *Chanson* ; *Feuilles Jaunies par Volsy Delafaye de l'Île Maurice* ; *St.-Denis à Vol d'Oiseau* ; *La Papauté selon la Foi et selon la Raison par A. Jugand* ; *Pierre le Mulatre Vieille chronique* ; *Qu'est-ce que le bourreau ?* ; *La culture du Coton* ; *Souvenir d'un Bal* ; *Premiers Chants par M. Artus Orioux de l'Île Maurice* ; *La liane et le Tamarin des Hauts*. Ne figure pas au catalogue de la B.N.F. ni au C.C.Fr.  
 2. Edition originale. Ecrivain réunionnais, François de Saint-Amand publia dès 1857 (*Les Bourbonnaises*, *Odes d'Horace, traduites en vers français par M. François Saint-Amand*) jusqu'en 1881 (*Causeries historiques sur l'île de la Réunion, par G.-F. Crestien. Avec préface par François Saint-Amand*). Ex-libris et cachet « N De de Trévisé ». Bel exemplaire.



90. Livre de la société de Prévoyance et de Secours Mutuels des Ouvriers et Employés de la Maison Leclaire. Participation des Ouvriers aux bénéfices du Patron. 1864-1872. Manuscrit in-folio de 159 feuillets, chagrin rouge, multiples encadrements droits aux filets dorés et à froid sur les plats, titre en lettres dorées frappé au centre du premier plat, dos à 5 nerfs orné de même, encadrement intérieur avec dentelle dorée, doublure et gardes de soie moirée marron, tranches dorées, signets bleu, blanc et rouge (*reliure de l'époque*). 3.500 €

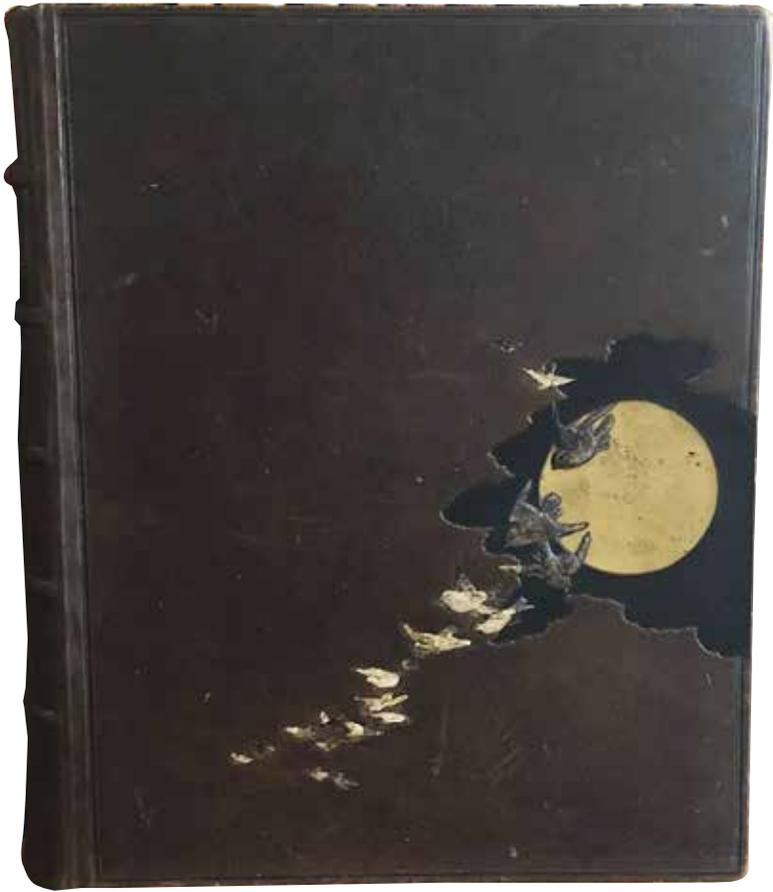
Registre des actes et documents relatifs à la fondation et au développement de la Société de Prévoyance et de Secours Mutuels fondée par la Jean-Edmé Leclaire, avec Assemblée générale, liste des souscripteurs.

Le manuscrit est « truffé » de quelques lettres de la Maison de l'Empereur et de coupures de presse Ouvrier peintre à Paris, Jean Leclaire (1801-1872) fonda en 1826, une entreprise de peinture en bâtiment, qui après plusieurs modifications, devint une association de production dont le personnel était intéressé aux bénéfices. En 1836, Leclaire employait une centaine d'ouvriers et en 1838, il fonda une société de secours mutuels afin de les garantir en cas de maladies et de leur offrir les moyens de subsister au moment de leur retraite. L'inventaire de 1841 permit de distribuer à un peu moins de cent ouvriers la somme de 11.886 francs. En 1844, Leclaire remplaça dans les peintures l'oxyde de plomb toxique par l'oxyde de zinc inoffensif. Pourtant Leclaire fut plus tard très critiqué par le journal *L'Atelier* qui ne voyait dans son action sociale qu'une simple spéculation d'entrepreneur.

Considéré comme le premier praticien de la participation des salariés aux bénéfices de l'entreprise, Jean Leclaire fut candidat à l'Assemblée constituante en avril 1848, puis maire d'Herblay de 1865 à 1868.

Maitron II, p. 462.





92. [Exposition du Centenaire de la Lithographie]. La Céramique japonaise. 1895. Fort vol. in-plano de 41 planches lithographiées en couleurs, relié en maroquin brun, dos à nerfs, plat supérieur à décor laqué d'un vol d'oiseaux sur un fond de ciel éclairé par la lune, contre plats orné d'un fer à l'oiseau répété et entouré d'une grecque, gardes de soie jaune, tranches rouges (*reliure de l'époque signée Pougetoux*).  
2.500 €

Unique exemplaire dans une spectaculaire reliure japonisante de René Pougetoux, relieur parisien de la fin du XIXe siècle. Pour ce volume exposé à la Galerie Rapp (Champ-de-Mars), Firmin-Didot fut récompensé par un diplôme d'honneur, hors concours. Recueil de 41 planches lithographiées en couleurs, représentant des pièces majeures de la céramique japonaise. Toutes sont imprimées dans les ateliers de Firmin-Didot à Paris, à l'occasion de l'Exposition du Centenaire de la Lithographie.

Note manuscrite en tête : *Exemplaire spécial des Planches de la Céramique japonaise exécutées dans l'atelier lithographique de MM. Firmin Didot et C<sup>o</sup>*. C'est en 1880 que Firmin Didot édita l'ouvrage de référence *La Céramique japonaise* par Audsley et Bowes.

Envoi autographe signé de Firmin Didot : *A Monsieur André Lebon, Ministre du Commerce et de l'Industrie, en souvenir de l'Inauguration de l'Exposition du Centenaire de la Lithographie. Bien respectueux hommages des Editeurs. Firmin Didot Octobre 1895.*

*Exposition internationale du centenaire de la lithographie, Liste officielle des récompenses, catalogue officiel de l'exposition* (1895), II, p.13.

93. [Affaire Dreyfus. Archives de Georges Clairin]. Paris, 1895-1906. 98 pièces en 1 vol. in-4 oblong (23,5 x 32 cm) de (28) ff. doublés montés sur onglets, toile chagrinée verte, dos lisse muet, encadrements à froid sur les plats (*reliure de l'époque*). 23.000 €

« Dans cette histoire de la conquête de la justice, il faudrait pour être juste dire tous ces noms, illustres ou inconnus, ou n'en dire aucun. Citons seulement quelques-uns des premiers inscrits : le grand chimiste Grimaux, Anatole France, le vieux Frédéric Passy, à demi-aveugle, l'apôtre de la paix ; des artistes, Gallé, Claude Monet, CLAIRIN, Roll, Carrière (...) » (Joseph Reinach, *Histoire de l'affaire Dreyfus*. III. *La Crise*, p. 245).

Archives inédites et personnelles pour la plupart collectées sinon adressées à l'artiste peintre Georges-Jules-Victor Clairin (1843-1919) qui s'engagea très tôt parmi les premiers dreyfusards comme le rappela Joseph Reinach - avec lequel il correspondit - dans sa monumentale *Histoire de l'affaire Dreyfus*.

A l'été 1899, l'ami et portraitiste de Sarah Bernhardt chercha à obtenir une accréditation pour assister aux séances du procès de Rennes, rappelant au même Reinach qu'il assista le 5 janvier 1895 à la dégradation de « ce pauvre martyr » puis signa au lendemain de *J'Accuse...* le 15 janvier 1898 la pétition en faveur de la révision. « Georges Clairin assista au procès de Rennes qu'il suivit de près, en compagnie des journalistes Émile Blavet, Célestin Hennion et Jules Claretie. Des lettres adressées à un ami montrent que l'artiste connaissait parfaitement les complexités de l'Affaire qui le passionnait autant qu'elle l'indignait. Clairin adopta une attitude d'observateur attentif au spectacle de la justice, qu'il comparait à une comédie ignoble et écoeurante. Ses remarques laissent aussi percer le regard du peintre en quête de sujets. Il décrit ainsi la salle du procès avec la ligne des vieux généraux, celle des jeunes officiers et au-dessus de la tête du président une statue du Christ faisant face à Dreyfus » (Bertrand Tillier).

Les 29 croquis d'audience pris sur le vif par Georges Clairin réunis et joints aux traces écrites conservées par ses soins dont les autographes de Dreyfus, Picquart, Esterhazy offrent le témoignage vivant exceptionnel d'un artiste engagé dans l'Affaire.

Inventaire par ordre d'apparition des documents :

1, Laissez-passer pour la cérémonie de dégradation du 5 janvier 1895 dans la cour de l'École militaire, accordé à un journaliste de La République française (Détang) probablement cédé à Georges Clairin qui ouvre ses archives avec cet acte fondateur.

2-13, Cartes de visite (12) adressées à Georges Clairin : Martin Freystätter (1857-1919, membre du Conseil de guerre de 1894, témoin à décharge au procès de Rennes) ; Louis Hartmann (ami de Dreyfus, témoin à décharge) ; Alexis Ballot-Beaupré (1839-1917, premier président de la Cour de Cassation) ; Fernand Labori (1860-1917, avocat de Dreyfus) et sa femme Marguerite - 3 cartes ; Mathieu Dreyfus (1857-1930, industriel, frère du capitaine) ; Madame Alfred Dreyfus - 2 cartes ; Alfred Dreyfus lui-même ; Georges Picquart (1854-1914, chef du Deuxième bureau).

14, Billet non daté concernant l'attribution d'une carte de presse : Mon cher ami Vous avez pu lire hier un mot d'où il résulte que chaque journal n'aura qu'une carte d'où l'impossibilité pour nous de demander à Guyot de vous donner celle du Siècle. Il faudrait vous faire envoyer à Rennes par un journal illustré soit français soit étranger.

15, Lettre autographe signée du 11 janvier 1899, adressée depuis Angers à Marie (?).

16, Lettre autographe signée du 5 juillet 1899, émanant du cabinet du préfet d'Ille-et-Vilaine, et promettant pour Georges Clairin une carte d'entrée aux séances du Conseil de guerre du 7 août au 9 septembre 1899.

17, Lettre autographe signée du 22 juillet 1899, émanant du cabinet du préfet d'Ille-et-Vilaine, signé de Hennion, et confirmant une réservation de chambre à l'Hôtel de France à Rennes.

18-20, Laissez-passer (3) pour le Conseil de guerre de Rennes.

21, Plan de la salle du Conseil de guerre de Rennes (Extrait du Figaro).

22-50, Croquis d'audience (29) pris sur place par Clairin pendant le déroulement du Conseil de guerre : profils du capitaine Dreyfus, les avocats Labori et Demange, Picquart, le commandant Carrière, l'expert Charavay, etc.

51-54, Tirages photographiques (4) du Conseil avec une notice manuscrite au crayon «A remarquer que les soldats qui font les honneurs tournent le dos afin de ne pas voir le capitaine Dreyfus ».

55, Carte de visite de Louis Hartmann.

56, Invitation autographiée en date du 28 octobre 1899 au « 1er Dîner des Trois marches » à Paris annoncé le 8 novembre suivant - repas fondé à Rennes Auberge des Trois-Marches qui réunissait les membres du Comité central de la Ligue des droits de l'homme, les amis de Dreyfus (les 62 «fondateurs») et les principaux témoins à décharge.

57-58, Lettres autographes signées (2) des avocats de Dreyfus Fernand Labori (en date du 28 novembre 1899) et Edgar Demange (en date du 20 janvier 1900).

59-63, Lettres autographes signées (3) et cartes de visite (2) d'Alfred Dreyfus (janvier 1902-1906) adressées à Clairin : Cher Monsieur J'ai été si occupé tous ces temps derniers que je n'ai pas pu réaliser mon désir : visiter votre atelier pour admirer vos oeuvres (...) Comme il est à peu près certain que je ne pourrai voir Mad. Sarah Bernhardt ce soir au théâtre sans rompre l'incognito que je désire y garder (...) Merci de tout coeur de vos aimables envois. Je n'ai encore lu que la préface des Souvenirs d'un peintre [par André Beaunier - Préface de

Georges Clairin - Bibliothèque Charpentier, 1906, ndlr].

64-65, Lettres autographes d'Esterhazy (2) réfugié en Angleterre (une à l'en-tête du New Lyric club de Londres maintenant la culpabilité de Dreyfus ; elles furent probablement acquises par Clairin auprès de Paul Ribon avec une enveloppe conservée libellée à son nom : Monsieur Ribon Rédacteur au Matin, alias Serge Basset qui alla trouver Esterhazy à Londres et apprit de lui qu'il était l'auteur du bordereau. Il fut cité par la défense au procès de Rennes.

66, Lettre autographe signée d'Edgar Demange en date du 1er novembre 1902.

67-68, Cartes de visite (2) d'Alexis Ballot-Beaupré.

69-70, Lettres autographes signées (2) de Fernand Labori du 3 mai 1900 et du 14 novembre 1902.

71, Billet autographe signé de Marguerite Labori.

72, Billet autographe signé du journaliste Jules Cornély (1845-1907).

73, Lettre autographe signée de Jules Claretie (1840-1913), alors administrateur de la Comédie Française, en date du 11 novembre 1902. 74-80, Tirages photographiques (7) du groupe d'amis dreyfusards réunis à Rennes dont Clairin, Hennion, Noirefontaine, Blavet, Claretie et Claretie fils : « Georges Clairin assista au procès de Rennes qu'il suivit de près, en compagnie des journalistes Émile Blavet, Célestin Hennion et Jules Claretie » (Tillier).

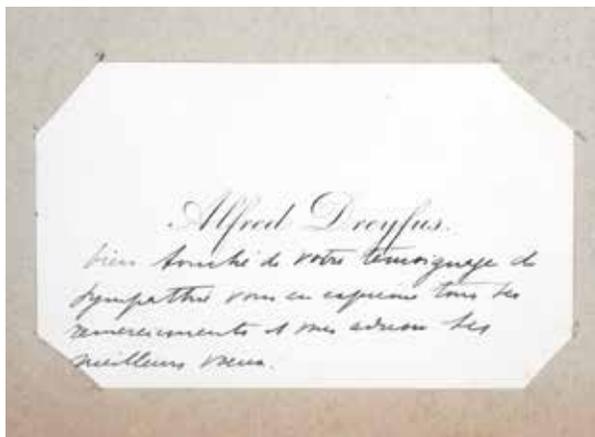
81-90, Cartes postales (10) reproduisant des scènes de la cérémonie de réhabilitation militaire du capitaine Dreyfus, le 21 juillet 1906 dans la cour de l'École militaire.

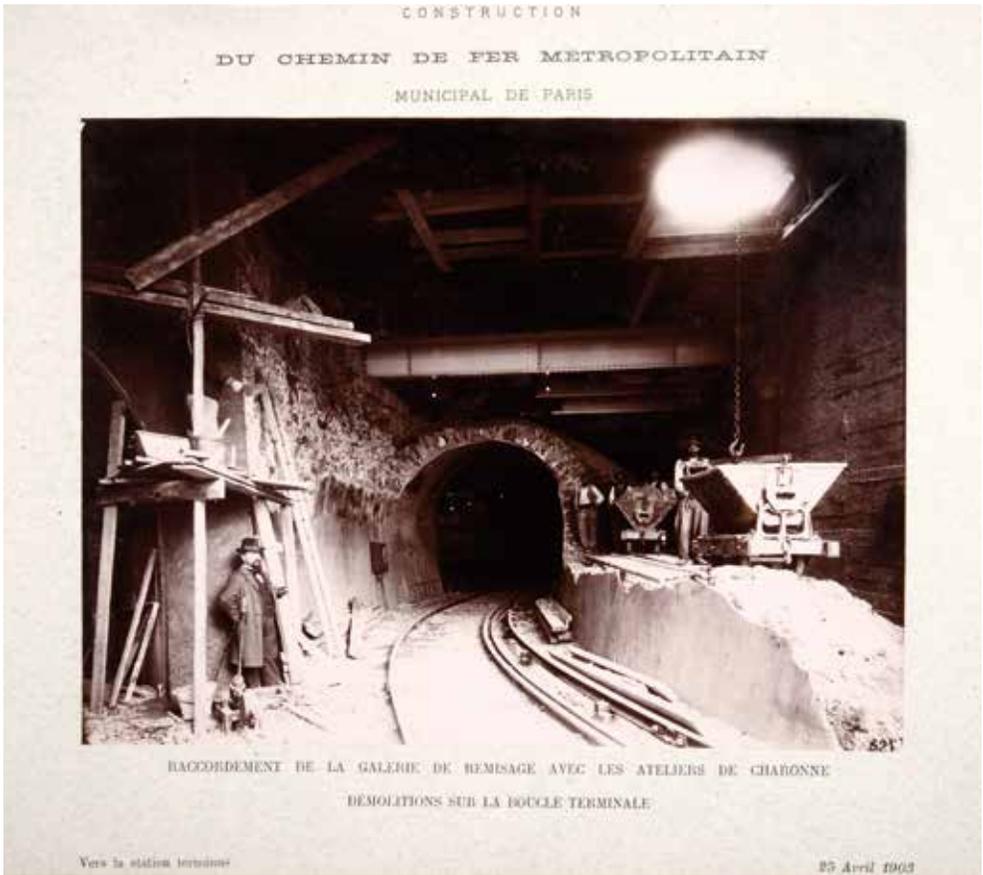
91-93, Billets autographes signés d'Alfred Dreyfus (3), le premier du 10 décembre 1906, le dernier remerciant pour l'entremise auprès de Sarah Bernhardt qui lui a obtenu une loge spéciale.

94-97, Cartes postales sur fond teinté (4) représentant des caricatures dreyfusardes du Conseil de guerre de Rennes légendées en français et en allemand.

98. Invitation avec liste des membres du Dîner des Trois marches, du 20 décembre 1899. Joint : Copie d'un extrait de la biographie de Sarah Bernhardt par sa petite-fille Lysiane Bernhardt (1896-

1977) Sarah Bernhardt ma grand-mère, (Pavois, 1945) relatif à Georges Clairin, parrain de la petite Lysiane. [Voir : Bertrand Tillier, *Les Artistes et l'affaire Dreyfus*, 1898-1908 (Seyssel, Champ Vallon, 2009) p. 265].





94. Chemin de Fer Métropolitain Municipal de Paris. Ligne Circulaire Nord II. Paris, *Union photographique française*, 1900-1903. 33 photos argentiques (174 x 231 mm) sur cartons légendés, montées dans un album (275 x 370 mm), demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs, titre frappé sur le plat supérieur (*reliure de l'éditeur*). 4500 €

Album complet publié par la compagnie des chemins de fer municipaux. La future ligne n°2 (Nation - Porte Dauphine) ouvrit son premier tronçon en décembre 1900 ; elle sera achevée en avril 1903. C'est peu de temps après, le 10 août 1903, qu'arriva la catastrophe du métro Couronnes. 84 personnes périrent aux stations Couronnes et Ménilmontant à la suite d'un incendie qui s'était propagé dans les profondeurs du métro. Cours de Vincennes, La Chapelle, Barbès, La Villette, Rue de Rome, etc.

CONSTRUCTION  
DU CHEMIN DE FER METROPOLITAIN  
MUNICIPAL DE PARIS



Station " RUE SAINT-SABIN "  
MISE EN PLACE DU TABLES MÉTALLIQUE

Vers le pont d'Austerlitz

25 Mars 1905

95. Chemin de Fer Métropolitain Municipal de Paris. Ligne de la Gare du Nord au Pont d'Austerlitz. Paris, Union photographique française, 1904-1907. 37 photos argentiques (174 x 231 mm) sur cartons légendés, montées dans un album (275 x 370 mm), demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs, titre frappé sur le plat supérieur (reliure de l'éditeur signée Chatelain). 5.000 €

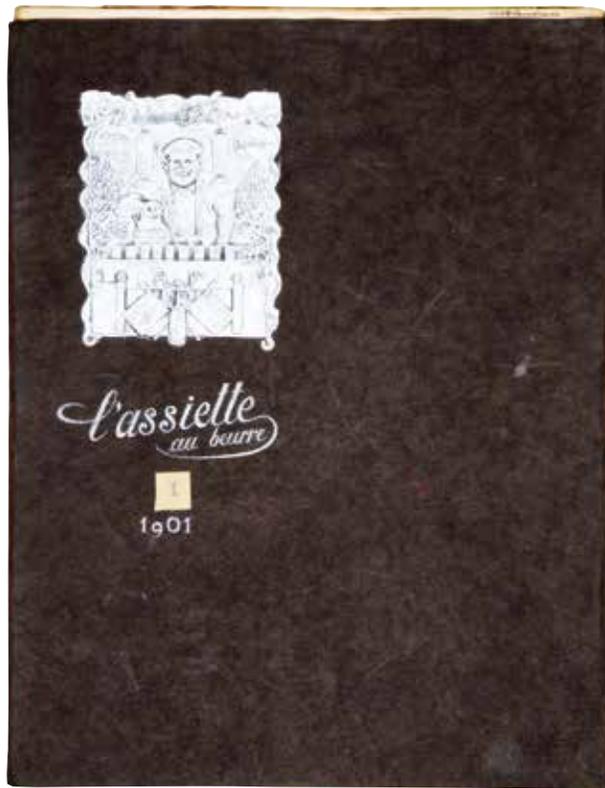
Album complet publié par la compagnie des chemins de fer municipaux. Commencée en 1903, les travaux de la future ligne n°5 débutèrent par la construction du viaduc d'Austerlitz. Canal Saint-Martin, Place de la République, Place de la Bastille, Mazas, etc.



96. [Affaire Dreyfus]. Correspondance manuscrite de Joseph Reinach adressée à René Dubreuil. *Paris, Marienbad, Aix-les-Bains, (1899)*. 7 lettres autographes signées de 14 pp. in-8 ou in-4 contrecollées sur papier fort, couverture verte, titre manuscrit sur le plat supérieur. 1.200 €

Correspondance sur l’Affaire Dreyfus de Joseph Reinach (1856-1921) homme politique et journaliste, adressée depuis Marienbad ou Aix-les-Bains (quelques en-têtes Splendide Hôtel Royal, Rossignoli, Moritz-les-Bains, Engadine) à René Dubreuil resté à Paris auquel Reinach demande de faire suivre son courrier, les journaux et les publications de 1898-1899 relatives à l’Affaire (*Les Lettres d’un Innocent, Dreyfus intime* etc.) ainsi que de surveiller et corriger les épreuves d’un article à venir qui devra être expédié le jour de sa parution chez Guyot, Waldeck-Rousseau, Sigismond Lacroix, Ranc, Jules Claretie, Forzinetti Anatole France etc.

Joseph Reinach fit paraître en 1901 le premier tome de sa monumentale *Histoire de l’affaire Dreyfus* ; le sixième et dernier fut publié en janvier 1908. René Dubreuil publia chez Stock le 15 juillet 1899 *L’Affaire Dreyfus devant la cour de cassation*. Edition populaire illustrée par H.-G. Ibels, Couturier et Léon Ruffe.



97. L'Assiette au beurre. Collection complète. Paris, Schwartz, éditeur, 1901-1912. 593 livraisons (numérotées 594) en fascicules, sous chemises imprimées de l'éditeur. 5.500 €

Collection complète des 593 livraisons (le n° 593 n'a jamais paru), avec le rare numéro 7 bis (*Le cas de Monsieur Monis*) ; 5/6 numéros hors série (*Les falsificateurs de lait* ; *La foire aux croûtes* ; *Madame la Baronne et sa famille* ; *L'assassinat de Ferrer* ; *Le Grand Paon*). La livraison hors-série nommée *Président Fallières* manque.

Hebdomadaire satirique et anticlérical tiré en couleurs, *L'Assiette au beurre* est l'aboutissement de la caricature sociale et de moeurs telle que *Le Rire*, *Le Courrier français* et *Le Chambard* l'ont approfondie et développée. La tendance anarchisante des créateurs de ce journal donne à la charge graphique un caractère extrêmement virulent. Chaque numéro est consacré à un thème précis et traité par un artiste particulier ou par un groupe de collaborateurs de la publication. Pour la première fois et de manière systématique, des dessinateurs sont appelés, individuellement ou en commun, à brosser de petites fresques de caractère social ou politique, à dresser un acte d'accusation sur un cas précis. A l'exception de la dernière année, les textes occupent une place extrêmement réduite ; signalons le n°61 du 31 Mai 1902, *Têtes de Turcs* entièrement rédigé par Octave Mirbeau et illustré par Braun. « L'ensemble de la collection de *L'Assiette au beurre* laisse une impression de cohérence et de tension unique dans l'histoire de la caricature » (*Bibliothèque Anarchiste*).

La liste des collaborateurs impressionne : Jossot, Grandjouan, D'Ostoya, Leal de Camara, Max Radiguet, Delannoy, Roubille, Ricardo Florès, Hermann-Paul, Willette, Caran d'Ache, Steinlein, Faivre, Iribé, Delannoy, Robida, Cappiello, Rabier, Galanis, Poulbot, Ibels, Naudin, etc. De nombreux artistes qui laisseront un nom dans l'histoire de la peinture moderne exercent leur talent dans le cadre du journal : Jacques Villon, Vallotton, Juan Gris, Galanis ; si l'esprit expressionniste s'est manifesté en France *L'Assiette au beurre* a pu servir de tête de pont : Van Dongen, qui appartiendra à la fois au mouvement fauve et au groupe expressionniste allemand Die Brücke, collabore à quelques numéros. Kupka qui collabore à treize numéros entre 1901 et 1907, a réalisé entièrement trois d'entre eux qui ont pour thème l'argent, la paix et les religions ; il quitte *L'Assiette au beurre* à l'arrivée d'un nouveau propriétaire au sujet duquel il écrit : « (Il ne) veut que des dessins qui ne troublent pas la digestion de ses lecteurs. Je suis trop révolutionnaire ».

Très bon exemplaire en livraisons sous couvertures illustrées de l'éditeur ; rare en cette condition.

ANDRÉ MARTY



# L'Imprimerie et les Procédés de Gravure au Vingtième Siècle



*États accompagnés de quarante planches hors texte.*



États originaux par Eugène Bost, Jacques Beltrami, Edgar Chahine,  
Jules Chéret, L. Corot, Léon Dierck, Faustin-Landon, A. Lepère,  
J.-F. Tollet, Henri Verne, Pierre Roche.  
États de reproduction par Clot. Fischer, Flouren, F. G. Gaillard, Honoré Dupuy,  
Walter; Passés par Duret, Douarin, Gelet, Louis Marotte,  
Tallard, Rivière, Saubé, Sauvignand, Schwaebendörfer,  
D'après Albert Bonnard, Eugène Carrière, Dainger, Delaunay, Maurice Denis,  
Grisart, Ingres, José Kuhl, Louis Levard, Hureau de Laine, Raphaël,  
Paul Renoir, Retzius, Richard, Saint-Aubin,  
Sirey, Toulouse-Lautrec, Vanse, Verge,  
Watteau, Whistler.  
Caractères typographiques de Picouchet, Garavito, Didot l'Aîné,  
Vellamy, Hénin, L. Pissarro, Braslet, Grasset, Auriol.  
Coutures et ornements de Georges Auriol.



A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 24, RUE DUROC

1906

98. MARTY (André). *L'imprimerie et les procédés de gravure au vingtième siècle*. Paris, chez l'auteur, 1906. In-4 de (4)-81-(4) pp., maroquin bleu nuit, dos à nerfs, dentelle intérieure, tête dorée, non rogné, couverture conservée (*De Samblanx & J. Weckessen*). 1.800 €

Tirage unique à 100 exemplaires numérotés sur Arches. 40 estampes originales reprenant différentes techniques d'impression et de reproduction (gravure, lithographie, typographie...) sur vélin, papier vergé, Chine ou Japon, par Lepère, Béjot, Chahine, Chéret, Corot, Millet, Rivière, Roche, Toulouse-Lautrec, etc.

Couverture, ornements et typographie de Georges Auriol. Dessiné en 1901 pour la fonderie parisienne Deberny & Peignot par l'affichiste Georges Auriol, l'Auriol a un effet pochoir qui reflète son inspiration Art Nouveau. Une des caractéristiques de ce caractère est son M ailé, ses larges capitales, ses jambages inférieurs et supérieurs courts et les grands espaces blancs qui apparaissent dans le milieu des lettres. Hector Guimard s'inspira de l'Auriol pour le lettrage des stations du métro parisien. Très bel exemplaire.



99. [Librairie Lehec, 37 rue Saint André des Arts, 1913]. Vente de fonds de commerce par Monsieur Lehec à Mons. & Mad. Margraff. 1913. Manuscrit petit in-folio de (2) ff. à 42 lignes par page et 3 ff. in-8 à 29 lignes par page, 1 photographie argentique (19 x 18 cm) et 2 ff. de procès-verbaux. (17,5 x 25 cm). 1.800 €

Remarquable ensemble de pièces relatives à la succession de la librairie Lehec en 1913 dont une copie manuscrite de l'acte notarié, tamponnée et signée Gustave Lehec, Alphonse Margraff et Eugénie L'Huillier, un tirage photographique d'une vitrine bibliothèque de la librairie et deux procès-verbaux à en-tête du Tribunal de Commerce du Département de la Seine. *Entre les soussignés Monsieur Gustave Lehec libraire faisant spécialement le commerce de livres anciens, demeurant à Paris, 37 rue St André des Arts et Monsieur Alphonse Margraff employé de librairie chez Monsieur Lehec et Madame Eugénie L'Huillier son épouse qu'il autorise demeurant ensemble à Paris 37 rue St André des Arts a été convenu et arrêté ce qui suit (...).*

Suivi de l'État du matériel dépendant du fond de commerce de Librairie ancienne et l'État descriptif et estimatif des marchandises dépendant du fond de commerce de librairie ancienne soit le détail par lieu de rangement des volumes cédés avec leurs prix en marge : *Environ cent volumes Édition Cazin (...) 300 volumes in-12 diverses éditions Charpentier, Garnier, Dentu, Delahaye (...) 10.000 volumes divers Voyage de Gulliver, Souvenirs de Laffitte, Oeuvres de Chénier (...) 4000 volumes (mémoires historiques) 100 volumes Bibliothèque Elzévirienne (...) Trois bibliothèques fermées placées au milieu de la boutique Oeuvres de Racine, Contes de La Fontaine, Mélanges d'Asselineau, Correspondance Pompadour (...) 800 volumes ouvrages bibliographiques Quérard, Cohen Guigard (...) Arrière boutique 215 casiers renfermant 10000 volumes divers (...) 700 volumes divers biographies de Hoefer de Rabbe, Bibliographie de l'amour par Gay (...) 45 volumes in-8 Archives de l'art français etc. Total des Marchandises 31.000 francs Certifié A. Margraff Certifié Lehec Certifié L'Huillier.* Gustave Lehec (1843-1922), libraire d'ancien très érudit qui, entre 1879 et 1893, exerça à Paris au 45 puis à partir de 1884 au 37 rue Saint-André-des-Arts publia 61 catalogues de littérature, voyages, histoire etc. Néanmoins, il reste fameux dans les annales de la librairie pour le Catalogue du cabinet secret du prince G\* (Galitzin) sorti «tout droit de (son) imagination» (Jacques Duprillot) : Lehec qui possédait quelques milliers d'ouvrages érotiques fut menacé

de la Cour d'Assises pour pornographie s'il ne cessait son commerce. Afin d'écouler son stock il trouva l'astuce d'éditer un catalogue anonyme, qu'il n'imprima qu'à une trentaine d'exemplaires où sont décrits et commentés plus de mille ouvrages et estampes parmi les plus rares.

Guillaume Apollinaire le salua en son temps dans *Le Flâneur des deux rives* : « M. Lehec, le libraire, aimait ses livres au point de ne pouvoir les vendre qu'aux rares personnes qu'il jugeait dignes de les acquérir. Du temps où il avait sa librairie rue Saint-André-des-Arts, j'allais souvent causer avec lui dans sa boutique. Depuis il a cédé son fonds de bons livres et, devenu presque aveugle, le libraire de Victorien Sardou et de M. Anatole France se tient à l'écart. Nul ne peut désormais recourir à son érudition obligeante ». Alphonse Margraff lui succéda en 1913 puis Raymond Clavreuil. Joint : [Succession Pierre-Alexandre Lehec décédé en 1868, père de Gustave Lehec. 10 pièces imprimées, manuscrites et tamponnées sous chemise imprimée Me Bertrand-Maillefer, Notaire à Paris, rue du Havre, 10 ]. Contient : 1. Quittance des droits de succession 1868 de Monsieur Pierre-Alexandre Lehec ; 2. Communauté des Huissiers du département de la Seine Gustave Lehec né le 14 sept. 1843 - Signature du clerc inscrit ; 3. Honoraires de Me Fould ; 4. Conseil Lehec Extrait des minutes du Greffe de la Justice de Paix du Huitième Arrondissement de Paris 1868 (Timbre Impérial) 5. Conseil Lehec Extrait des registres du Greffe du Tribunal civil de Première Instance (Timbre Impérial) ; 6. Déclaration des droits de mutation après le décès de M. Lehec ; 7. Reconstitution des Actes de l'État civil - Mariage Lehec et Carli 1854 ; 8. Facture 1881 «Au Boudoir Parisien Koch Tapissier» ; 9. Faillite du Sr. Bar-rachin blanchisseur Ferry, Lehec ; 10. Succession - Bordereau des Droits Perçus.

Jacques Duprillot, *Le libraire Gustave Lehec, un vendeur d'erotica tenace, admiré de Guillaume Apollinaire in Revue de la Bibliothèque nationale de France*, janv. 2001, n° 7, pp. 49-53 ; *Bibliothèque érotique Gérard Nordmann*, 1ère partie, 2006, n° 150, pour le Catalogue Galitzin.

100. LITTRÉ (Michel-François). [Catalogue de la bibliothèque de M.F. Littré]. Table générale alphabétique des auteurs. [circa 1820]. In-folio manuscrit (23 x 37 cm) de 172 pp. à 36 lignes par page, 2 becquets, basane fauve marbrée, dos lisse orné, filet et roulette dorés d'encadrement sur les plats, pièces de titre et de toison en maroquin rouge et vert (*reliure de l'époque*). 3.000 €

Table des auteurs manuscrite du catalogue de la bibliothèque de Michel-François Littré, père d'Émile Littré, avec une pièce de titre nominative de l'époque sur le dos de la reliure («Catalogue de M.F. Littré») étayée par les initiales du rédacteur avec son paraphe en bas de page 40 : « Je mets ici le nom du lieu en latin que parce que je ne sais pas ce que ce nom veut dire en français. M.F.L. »

Index de 1919 titres avec numéro de renvoi classés selon l'ordre alphabétique des auteurs («noms vrais ou supposés des écrivains») et déclinés sur double page par dates et lieux de naissance et de mort, titre(s), année d'édition et nombre de volumes : la bibliothèque à vocation encyclopédique de Littré père affiche un goût prononcé pour les Belles-Lettres latines et grecques dans des éditions imprimées au XVIe siècle (plusieurs titres sont inscrits en caractères grecs), mais aussi les Classiques du XVIIe, les Lumières du XVIIIe, les mémoires historiques et les sciences dont l'astronomie : *De la Théorie de l'Univers, lettres y relatives*, publiées par J.-A.-F. Allix Paris, Plancher, 1819 (n°1085 p. 10) constitue la publication la plus récente du catalogue probablement rédigé vers 1820. Signalons que la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris possède plusieurs incunables provenant de la Collection de Michel François Littré (devenue Collection Émile Littré) qui ne sont pas consignés dans cette table.

Sainte Beuve le premier en 1863 dans le portrait qu'il fit d'Émile Littré pour les Nouveaux lundis, salua ce père qui « mérite qu'on s'arrête à le ressaisir et à le considérer (...) il avait assemblé une très bonne bibliothèque en tout-genre, et, se jetant sur les choses de l'esprit avec la force qu'il mettait à tout, il s'était avancé et formé lui-même. Il apprit le grec pour le montrer à son fils (...) ce père avait en un mot le sentiment des hautes études ».

Michel-François Littré quitta Avranches à l'âge de 20 ans pour s'engager dans l'Infanterie de Marine. Marié à Sophie Johannot, fille d'un député montagnard, il fut nommé chef du bureau de la Direction générale des contributions indirectes. Mais il fut surtout un autodidacte nourri de la philosophie des Lumières qui apprit plusieurs langues dont le grec et le sanscrit : Maximilien Paul Émile Littré qui naquit à Paris le 1er février 1801, vécut son enfance dans une atmosphère familiale consacrée au travail intellectuel. Après avoir terminé ses classes et fait une année de mathématiques, Émile fut placé deux ans auprès du comte Daru, comme secrétaire et se mit ensuite à la médecine. Vers 1822, Littré Père et fils adressèrent conjointement une série de lettres (publiées en 1910) à l'orientaliste August Wilhelm Schlegel (1767-1845) poète et philosophe, en quête de livres sanscrits dont tous deux apprenaient la langue. « En même temps l'ardeur laborieuse et la soif de science qui faisaient de la maison Littré, une « officine d'études » trouvaient de nouveaux objets et associaient dans une curiosité de plus en plus difficile à satisfaire le jeune savant, son père et des amis tels qu'Eugène Burnouf et Barthélémy Saint-Hilaire » (Fernand Baldensperger). Michel-François Littré mourut à Paris le 20 décembre 1827.

Exceptionnel témoignage manuscrit sur les premières sources livresques de l'auteur du *Dictionnaire de la langue française*, Émile Littré.



